



**You have downloaded a document from
RE-BUS
repository of the University of Silesia in Katowice**

Title: Les structures informationnelles globales du discours

Author: Ewa Miczka

Citation style: Miczka Ewa. (2013). Les structures informationnelles globales du discours. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

EWA MICZKA

Les structures informationnelles globales du discours

Wydawnictwo
Uniwersytetu
Śląskiego



Katowice 2013

**Les structures
informationnelles
globales
du discours**



NR 3068

EWA MICZKA

**Les structures
informationnelles
globales
du discours**

Wydawnictwo
Uniwersytetu
Śląskiego



Katowice 2013

Redaktor serii: Językoznawstwo Neofilologiczne
MARIA WYSOCKA

Recenzent
B. KRZYSZTOF BOGACKI

Publikacja będzie dostępna – po wyczerpaniu nakładu – w wersji internetowej:

Śląska Biblioteka Cyfrowa
www.sbc.org.pl

Redakcja
BARBARA MAŁSKA

Projekt okładki, skład i łamanie
BEATA KLYTA

Copyright © 2013 by
Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego
Wszelkie prawa zastrzeżone

ISSN 0208-6336
ISBN 978-83-226-2201-8

Wydawca
Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego
ul. Bankowa 12B, 40-007 Katowice
www.wydawnictwo.us.edu.pl
e-mail: wydawus@us.edu.pl

Wydanie I. Ark. druk. 10,0 Ark. wyd. 11,0
Papier Alto, 90 g Cena 20 zł (+ VAT)

Druk i oprawa: PPHU TOTEM s.c.
M. Rejnowski, J. Zamiara
ul. Jacewska 89, 88-100 Inowrocław

Table des matières

Introduction	7
Chapitre 1	
Texte, discours et représentation discursive	9
1.1. L'évolution de la notion de <i>texte</i>	9
1.2. La polysémie du terme de <i>discours</i>	27
1.3. Représentation discursive	29
Chapitre 2	
Domaine informationnel de la représentation discursive	39
2.1. Notion de <i>thème</i> dans les recherches linguistiques contemporaines	39
2.2. Unités de la structure informationnelle du discours au niveau supraphrastique.	47
2.3. Modèles élémentaires de structures informationnelles du discours et notion de <i>prototype</i>	54
Chapitre 3	
Structure thématique globale du discours	59
3.1. Structure thématique globale à un thème partiel	59
3.2. Structure thématique globale où dominant deux thèmes partiels alternants.	64
3.3. Structure thématique globale fondée sur le modèle linéaire	68
3.4. Structure thématique globale à deux ou plusieurs thèmes partiels repris dans le discours	75
3.5. Structure thématique globale à thèmes partiels et hyperthème repris dans le discours	79
3.6. Structure thématique globale à thèmes partiels repris dans le discours et à thème généralisant	85

3.7. Structure thématique globale à thème généralisant et hyperthème repris dans le discours	87
3.8. Conclusion	96
Chapitre 4	
Structures rhématiques au niveau supraphrastique	97
4.1. Structure rhématique à rhèmes propres	99
4.2. Structure rhématique à rhèmes propres et communs	102
4.3. Structure rhématique à rhèmes propres et empruntés	103
4.4. Structure rhématique à rhèmes propres, empruntés et communs	108
4.5. Conclusion	117
Chapitre 5	
L'enchaînement entre les segments thématiques	119
5.1. Typologie des enchaînements entre les segments thématiques	119
5.2. Structure informationnelle à enchaînement thématico-rhématique entre les segments thématiques	121
5.3. Structure informationnelle à enchaînement thématico-rhématique et rhématique entre les segments thématiques	133
5.4. Conclusion	139
Conclusion	141
Bibliographie	145
Streszczenie	157
Summary	159

Introduction

Nous nous proposons, au cours de cet ouvrage, d'examiner les structures informationnelles globales du discours. Notre objectif est de répondre à la question comment, au niveau supraphrastique, est organisée l'information dans le discours, et, pour le réaliser, nous analyserons les modes de structurer l'information dans les deux parties : thématique et rhématique du discours ainsi que les relations entre les unités informationnelles qui fondent sa structure globale.

Le premier chapitre est consacré aux notions de *texte*, *discours* et *représentation discursive*. Il est divisé en trois sections dont la première présente l'évolution de la notion de *texte* dans la linguistique contemporaine. Nous y retraçons les étapes de la constitution d'un nouvel objet d'étude de la linguistique à partir de la première tentative d'appliquer la méthode distributionnelle aux séquences des phrases de Zellig S. Harris qui, d'ailleurs, préfère le terme de discours à celui de texte. Nous présentons les reformulations successives du concept de *texte* à travers les grammaires de texte, la linguistique textuelle, les approches fonctionnelle, systémique et cognitive du texte. Nous y abordons en particulier la question des dispositifs linguistiques qui assurent la cohésion d'un texte comprise comme la continuité informationnelle, et présentons l'inventaire des procédures cohésives établi par M.A.K. HALLIDAY et Ruqaiya HASAN (1976). Cette section traite aussi le problème de la cohérence textuelle et met en évidence le changement de la perspective méthodologique dans laquelle cette notion a été définie tout d'abord dans les grammaires de texte et, ensuite, dans la linguistique textuelle.

La seconde partie du chapitre est consacrée à la polysémie du terme de *discours* et présente ses acceptions possibles qui résultent de quatre oppositions dont le discours peut faire partie : discours et phrase, discours et langue, discours et texte, discours et énoncé (CHARAUDEAU, MAINGUENEAU, 2002).

Dans la dernière section du premier chapitre, nous nous penchons sur la notion de *représentation discursive* ; premièrement, nous l'abordons dans le cadre de la psycholinguistique textuelle en la situant dans le classement des modèles de compréhension et, deuxièmement, nous décrivons ses domaines.

Étant donné que l'objectif de ce travail est d'analyser la façon d'organiser l'information dans le discours au niveau supraphrastique, le second chapitre présente de façon détaillée le domaine informationnel de la représentation discursive. Il comporte deux sections. Dans la première sont examinées les différentes conceptions du thème compris comme le constituant de base de la structure informationnelle de la phrase et du discours. Nous y discutons les définitions du thème formulées dans les travaux de l'École de Prague, l'approche systémique, la grammaire fonctionnelle de Simon C. Dik, la conception cognitive de Wallace L. Chafe et le modèle classique issu de la tradition artistotelicienne.

Dans la seconde section, nous présentons le modèle de structure thématico-rhématique hiérarchisée qui constitue un cadre théorique pour l'analyse de l'organisation thématique et rhématique du discours dans notre étude. Nous y introduisons les modèles élémentaires de la structure informationnelle globale et précisons leur rapport à la notion de *prototype*.

Les chapitres 3, 4 et 5 sont tous consacrés à l'analyse d'un aspect différent de l'organisation de l'information au niveau supraphrastique dans le discours. Dans le chapitre 3, focalisé sur la partie thématique de la structure informationnelle, nous analysons les configurations des unités thématiques au niveau supraphrastique : hyperthème, thèmes partiels et thèmes généralisants. Dans le chapitre 4, nous étudions la façon dont est organisée l'information transmise dans les ensembles rhématiques rattachés aux thèmes partiels, tandis que, dans le dernier chapitre, nous abordons le problème des relations entre les segments thématiques compris comme les unités de la structure informationnelle globale du discours.

CHAPITRE 1

Texte, discours et représentation discursive

1.1. L'évolution de la notion de *texte*

Dans la linguistique contemporaine, une réflexion systématique sur les mécanismes et les structures qui dépassent le niveau de la phrase commence à partir des années 50 du XX^e siècle. Dans l'article *Discourse Analysis* publié en 1952, Z.S. Harris propose d'étendre la méthode distributionnelle à « l'énoncé suivi (oral ou écrit) » qu'il appelle *discours*. En justifiant son choix, HARRIS dit :

La langue ne se présente pas en mots ou phrases indépendantes, mais en discours suivi, que ce soit un énoncé réduit à un mot ou un ouvrage de dix volumes, un monologue ou une discussion politique. Les ensembles arbitraires de phrases ne présentent pas en fait aucun intérêt, si ce n'est pour vérifier la description grammaticale ; et il n'est pas étonnant que nous ne puissions pas trouver d'interdépendance entre des phrases ainsi assemblées. La succession des phrases dans un discours suivi constitue, au contraire, un domaine privilégié pour les méthodes de la linguistique descriptive, puisque celles-ci ont pour objet la distribution relative des éléments à l'intérieur d'un énoncé suivi quelle que soit sa longueur.

1969 : 10–11

L'auteur propose d'appliquer la méthode distributionnelle aux séquences des phrases pour y découvrir les classes d'équivalence. Au niveau supraphrastique, qu'il appelle discursif, il ne perçoit donc qu'un seul type d'organisation possible ; celui qui est fondé sur la répétition et l'équivalence des distributions des syntagmes.

La naissance de la grammaire générative et transformationnelle a permis d'introduire une nouvelle perspective méthodologique dans les recherches sur les unités supraphrastiques du système linguistique. En s'inspirant du modèle de Noam Chomsky, les linguistes adoptent l'hypothèse de l'existence du module textuel de la compétence linguistique. En admettant le principe que la compétence linguistique s'étend au niveau supraphrastique, ils construisent les grammaires de texte dont le but est d'expliquer les mécanismes qui rendent possibles la production et l'interprétation de textes grammaticalement corrects et, aussi, sémantiquement acceptables (HARWEG, 1968, 1977 ; LANG, 1972 ; WERLICH, 1976).

Jacques SUMPF et Jean DUBOIS (1969) comparent les deux approches : distributionnelle et générative de l'analyse de l'unité linguistique qu'ils situent au niveau supérieur à celui de la phrase. Ils prennent comme point d'appui la définition suivante :

La séquence des phrases constitue l'*énoncé* qui devient *discours* lorsque l'on peut formuler des règles d'enchaînement des suites de phrases.

SUMPF, DUBOIS, 1969 : 3

Partant de cette définition, ils formulent les principes de deux méthodes d'analyse du discours fondées sur les choix différents qui concernent la nature du discours et des règles qui régissent ses structures.

[...] si l'on part du discours comme une suite de phrases, les règles seront celles d'une combinatoire de même nature que celle qui permet l'établissement d'une grammaire distributionnelle ; les récurrences constatées fondent les classes de phrases et les règles de succession.

SUMPF, DUBOIS, 1969 : 3

C'est dans cette perspective méthodologique que se situe le travail de Harris. Dans les grammaires de texte, par contre, on voit la séquence des phrases comme un élément de la performance, autrement dit un produit obtenu grâce à l'application de toute une série de règles.

Si l'on part du discours comme le résultat de transformations opérées sur des phrases de la structure profonde sous-jacente et dont la nature dépend des marqueurs qui les définissent, le discours présuppose une *logique des enchaînements* (modèle de compétence), mais s'en distingue puisqu'il dépend dans sa réalisation des facteurs divers qui entrent dans le modèle de performance.

SUMPF, DUBOIS, 1969 : 3-4

Roland HARWEG (1977), l'auteur de l'une des premières études appartenant à la grammaire de texte, se penche sur les enchaînements de phrases dans le texte et tente de découvrir ce que Sumpf et Dubois ont appelé leur logique. Harweg adopte la substitution comme critère décisif dans la définition du texte. Selon l'auteur, seule la substitution – lexicale ou pronominale – suffit pour décider si une suite de phrases est un texte. Il dit :

[...] a text is a succession of linguistic units (or more precisely of grammatical sentences) that is built up by an interrupted chain of syntagmatic substitutions.

HARWEG, 1977 : 253

Harweg distingue la substitution fondée sur la relation d'identité et la substitution qui se base sur la relation de contiguïté. Dans le second cas, il propose une taxonomie des relations sur lesquelles s'appuient les substitutions syntagmatiques, qui comprend les quatre types suivants :

- relations logiques, p.ex. victoire – défaite ;
- relations ontologiques, p.ex. tonnerre – foudre ;
- relations culturelles, p.ex. église – tour ;
- relations situationnelles, p.ex. l'homme – sa chemise.

Pour Harweg, interpréter un texte signifie donc repérer les liens (que Halliday et Hasan appellent plus tard cohésifs) entre les

expressions pronominales et nominales, reconstruire les chaînes textuelles fondées sur la substitution et leur hiérarchie. Cette dernière opération n'est possible que dans les textes caractérisés par la plurilinéarité, c'est-à-dire la présence de deux ou plusieurs chaînes textuelles.

Teun A. VAN DIJK (1977 : 3) s'éloigne de cette conception et oppose le texte au discours en précisant que le texte est une construction abstraite, théorique qui constitue la base du discours, celui-ci étant conçu comme une réalisation d'un modèle textuel. Comme l'analyse linéaire de la substitution ne permet pas d'expliquer, de façon satisfaisante, tous les phénomènes textuels, van Dijk introduit deux types de structures globales qui se superposent dans chaque texte : superstructures et macrostructures. L'auteur les définit en disant que les superstructures sont :

[...] des principes d'organisation du discours. Elles ont un caractère hiérarchique définissant grossièrement la « syntaxe globale » du texte. Par contraste, les macrostructures définissent le « contenu » du texte.

VAN DIJK, 1984 : 66

Les deux structures globales interagissent, car le type de superstructures dominant dans le texte, par exemple, les superstructures narratives ou argumentatives, peut influencer le choix du contenu au niveau global, donc celui des macrostructures.

Les grammaires textuelles contiennent, comme les grammaires génératives de la phrase, le modèle de production et celui d'interprétation. Dans les deux cas, le point de départ est constitué par les règles de transformation grâce auxquelles il devrait être possible de créer ou d'interpréter un texte. Pour modéliser les processus de production et d'interprétation, van Dijk établit quatre macrorègles – de généralisation, de suppression, d'intégration et de construction – qui opèrent sur le contenu du texte. La première règle – celle de généralisation – consiste à supprimer certaines informations pertinentes données dans le texte.

[...] la nature réductrice de la macrorègle de GÉNÉRALISATION est basée sur la suppression de certaines propriétés essentielles

qui, à un certain macroniveau, deviennent non pertinentes ; en conséquence, toute une série de référents d'un discours peuvent être dénotés par leur ensemble superordonné commun.

VAN DIJK, 1984 : 56

La règle de suppression permet d'enlever de la base de texte des propositions jugées non pertinentes, c'est-à-dire des propositions qui ne sont pas nécessaires pour l'interprétation d'une autre proposition. La fonction de la règle d'intégration est, premièrement, de sélectionner les propositions qui contiennent l'information globale et servent également de macropropositions. Deuxièmement, cette règle agit en intégrant à la base de texte les propositions considérées importantes au plan global d'organisation du contenu. La dernière règle – celle de construction – permet de combler des lacunes éventuelles repérées dans l'information fournie explicitement dans le texte.

Par cette règle, nous construisons de l'information à un niveau plus global sur la base d'une micro-information de la base de texte. De manière caractéristique, les micropropositions représentent des conditions, des composantes et des conséquences du fait (global) dénoté par la macroproposition.

VAN DIJK, 1984 : 62

L'auteur explique le rôle des macrorègles dans l'interprétation du discours de la façon suivante :

Les macrorègles doivent préserver la vérité globale et la signification. Puisque les macropropositions n'ont pas besoin d'être exprimées dans le discours, elles doivent être inférées de la base de texte explicitée lors de la compréhension. Les macrorègles doivent fournir un modèle abstrait de ces processus d'inférence. Les « macro-interprétations » du discours consistent en des assignations de références et de significations globales.

VAN DIJK, 1984 : 56

Si l'on compare les deux modèles d'interprétation qui représentent l'approche générative du texte – le modèle de Harweg et celui de van Dijk, on note une différence importante concernant le niveau

de la structure textuelle reconnu prioritaire par les chercheurs. Les relations interphrastiques qui, pour Harweg, décident du caractère textuel d'une séquence de phrases, ne constituent que le point de départ pour (re)construire l'organisation globale du contenu dans la conception de van Dijk.

Michel Charolles insiste sur l'interdépendance de deux niveaux d'organisation textuelle : microstructurel et macrostructurel, et établit les quatre principes qui déterminent leur rôle dans la production d'un texte cohérent. Il admet :

- a) que la cohérence d'un énoncé doit être conjointement déterminée d'un point de vue local et global [...],
- b) qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre les (méta-) règles de macro-cohérence et micro-cohérence,
- c) que certaines contraintes spécifiques apparaissent néanmoins à l'échelle macro-structurelle,
- d) qu'une condition pour qu'un texte soit globalement cohérent est que l'on puisse lui associer par construction une séquence de macrostructures microstructurellement cohérente.

CHAROLLES, 1978 : 13

L'auteur formule quatre conditions – les méta-règles – de cohérence : de répétition, de progression, de non-contradiction et de relation. La méta-règle de répétition concerne le développement linéaire des éléments dans le texte. L'inventaire des moyens dont la langue dispose pour reprendre l'information déjà introduite dans le texte comprend : pronominalisations, définitivisations, référentiations déictiques contextuelles, substitutions lexicales, recouvrements présuppositionnels et reprises d'inférence. Au moins une partie de ce catalogue – celle qui concerne les mécanismes linguistiques fondés sur l'explicite – correspond à ce que Harweg appelle chaînes textuelles.

La règle de progression dit que, pour assurer la cohérence d'un texte,

[...] il faut que son développement s'accompagne d'un apport sémantique constamment renouvelé. Cette seconde méta-règle

complète la première en ce sens qu'elle stipule qu'un énoncé, pour être cohérent, ne doit pas se contenter, [...], de répéter indéfiniment sa propre matière [...].

CHAROLLES, 1978 : 20

La production d'un texte cohérent exige donc que l'émetteur soit capable de garder l'équilibre entre l'information reprise et l'information nouvelle, supposée inconnue au récepteur.

La méta-règle de non-contradiction exige qu'on évite d'introduire des éléments qui contredisent « un contenu posé ou présupposé par une occurrence antérieure ou déductible de celle-ci » (CHAROLLES, 1978 : 22). Charolles classe les contradictions textuelles en trois rubriques : contradictions énonciatives, contradictions inférentielles et présuppositionnelles et contradictions de monde(s) et de représentation du (ou des) monde(s).

La dernière méta-règle – celle de relation – dit que, pour qu'un texte soit cohérent, il faut que les actions, états ou événements qu'il dénote dans le monde représenté soient reliés. Charolles souligne que c'est une règle de nature pragmatique, car c'est le lecteur (ou l'auditeur) qui décide si les faits auxquels le texte se réfère sont congruents dans le type de monde qu'il a identifié.

En réfléchissant sur le statut des méta-règles de cohérence, l'auteur déclare :

Ces méta-règles énoncent des conditions simplement nécessaires et il faudrait se demander si les dites conditions sont aussi suffisantes. Il n'en est vraisemblablement rien, et il n'est même pas sûr, d'ailleurs, qu'en l'état où nous les avons exposées, ces règles aient un quelconque caractère de nécessité.

CHAROLLES, 1978 : 33

Mais, si l'on veut aborder le problème de la cohérence du texte et celui de ses degrés, conclut-il, il faut, en suivant le choix méthodologique de Chomsky, partir d'un ensemble bien précis de contraintes et analyser leur interaction.

Le modèle de Charolles est, à la différence du modèle de van Dijk, construit en vue d'une application didactique ; il est conçu en tant qu'instrument qui pourrait être utile aux enseignants et les aider

à identifier l'origine des fautes éventuelles dans la production textuelle des élèves. C'est pourquoi l'auteur insiste sur l'interdépendance des mécanismes micro- et macrostructurels de cohérence et le rôle de l'émetteur et du récepteur dans l'évaluation de la cohérence du texte.

En réfléchissant sur la première période des recherches sur le texte, marquée par l'approche générative, Janoš S. PETÖFI et Hannes RIESER (1977) soulignent la diversité des objectifs formulés par les chercheurs, des modèles et des méthodes d'interprétation du texte qui en découlent.

There is simply not such a thing as the text-grammatical research program. The situation is more correctly portrayed by saying that there exist various works and research programs partly devoted to the explanation of some aspects of so-called "text-constitution", partly aiming at setting up a general text-grammatical framework.

PETÖFI, RIESER, 1977 : 12

Au début des années 70, Wolfgang U. Dressler propose de remplacer le terme la *grammaire de texte* par un terme nouveau – celui de la *linguistique textuelle*. S'inspirant de la répartition de la sémiotique en trois domaines de Charles Morris, l'auteur distingue, au sein de cette nouvelle discipline, trois parties : sémantique, syntaxe et pragmatique textuelles. Au lieu d'opposer le texte au discours, comme le fait van Dijk, il introduit la notion de *textème* défini comme un modèle syntaxico-sémantique de texte. Le textème en tant qu'unité du système linguistique contraste avec la notion de texte actualisé, ce dernier étant compris comme une réalisation concrète et individuelle d'un textème. La nouvelle discipline – la linguistique textuelle – doit étudier les structures sémantique, syntaxique et pragmatique des textèmes.

Parallèlement aux grammaires de texte, se développent les recherches sur le texte dans le cadre de la linguistique structurale, dans ses deux courants : fonctionnel et systémique (dit aussi fonctionnel systémique).

L'analyse du texte dans l'approche fonctionnelle représentée, entre autres, par Miroslav ČERVENKA (1974), František DANEŠ (1970, 1974a, 1974b) et Peter SGALL (1976, 1980), consiste à ap-

pliquer aux textes les méthodes d'analyse qu'on a auparavant utilisées pour étudier la structure informationnelle des phrases. En formulant la théorie de la syntaxe à trois niveaux, DANEŠ (1964) introduit la perspective fonctionnelle de la phrase comme un des niveaux de l'analyse linguistique sans lequel la description sémantico-syntaxique de la phrase et, ensuite, du texte serait incomplète. Il constate que la perspective fonctionnelle permet de comprendre comment les structures sémantique et grammaticale fonctionnent dans l'acte de communication même. L'auteur (DANEŠ, 1970 : 72) considère le texte comme la jonction d'énoncés, c'est-à-dire de phrases adaptées au contexte et à la situation de communication. DANEŠ (1974a, 1974b) introduit la notion d'hyperthème – le thème global du texte – auquel sont subordonnés les thèmes de toutes les phrases constituant le texte. Il adopte les critères dérivationnels qui se réfèrent aux sources des thèmes de phrases constituant le texte, et, au cours d'une analyse linéaire, décrit sa structure informationnelle. L'étude des relations à l'échelle textuelle devrait permettre, selon l'auteur, de reconstituer le textème défini par Dressler comme une sorte de modèle sémantico-syntaxique de texte. Dans cette approche, le textème est identifié au plan de construction du texte, fondé, surtout, sur l'enchaînement thématique. Daneš intègre, donc, à l'analyse fonctionnelle de texte, l'opposition texte – textème introduite dans les années 70 dans la linguistique textuelle. Vu l'objectif de cet ouvrage qui consiste à étudier les structures informationnelles globales du discours, nous reviendrons à la conception de la perspective fonctionnelle de la phrase, et, surtout, à son application au texte, dans le chapitre 2 consacré au domaine informationnel de la représentation discursive.

Dans le cadre de la linguistique systémique, HALLIDAY et HASAN (1976) qui étudient les liens cohésifs dans le texte, insistent sur la différence qualitative – et non seulement quantitative – entre texte et phrase :

A text is a unit of language in use. It is not a grammatical unit, like a clause ou sentence; and it is not defined by its size. A text is not something like a sentence but only bigger, it differs from a sentence in kind.

1976 : 1–2

HALLIDAY définit le texte dans deux perspectives : sémiotique et sémantique. Dans la première, il considère le texte comme une rencontre sémiotique qui rend possible l'échange des significations faisant partie d'un système social. Cette définition, d'ailleurs, s'approche de la conception du discours adoptée par les représentants de l'école française de l'analyse du discours à la fin des années 1960. Dans la seconde perspective, le texte est traité comme une unité sémantique réalisée par les phrases qui, pourtant, ne peuvent pas assumer la fonction de composantes textuelles. Et c'est cette seconde acception du terme *texte* qui constitue le point d'appui pour les recherches sur les procédures cohésives dans la langue.

A text is best regarded as a SEMANTIC unit: a unit not of form but of meaning. Thus it is related to a clause or sentence not by size but by REALIZATION, the coding of one symbolic system in another. A text does not CONSIST OF sentences; it is REALIZED BY, or encoded in, sentences. If we understand it in this way, we shall not expect to find the same kind of structural INTEGRATION among the parts of a text as we find among the parts of sentence or clause. The unity of a text is a unity of a different kind.

HALLIDAY, HASAN, 1976 : 2

Ainsi donc, selon les auteurs, si l'on prenait en considération la différence qualitative entre texte et phrase, on ne pourrait pas appliquer au texte le même type de règles que l'on emploie en analysant la phrase.

Pour expliquer la spécificité de l'unité supraphrastique du système linguistique, Halliday et Hasan ont introduit la notion de *texture* comprise comme une organisation formelle du texte qui se manifeste à trois niveaux : interphrastique, intraphrastique et supraphrastique.

Le niveau interphrastique englobe tous les moyens qui assurent la cohésion dans un texte. Les auteurs définissent la cohésion de la façon suivante :

Cohesion [...] is part of the text-forming component in the linguistic system. It is the means whereby elements that are struc-

turally unrelated to one another are linked together, through the dependence of one on the other for its interpretation. The resources that make up the cohesive potential are part of the total meaning potential of the language, having a kind of catalytic function in the sense that, without cohesion, the remainder of the semantic system cannot be effectively activated at all.

HALLIDAY, HASAN, 1976 : 27–28

Halliday et Hasan proposent un inventaire de procédures cohésives dans lequel ils opposent une cohésion grammaticale à une cohésion lexicale. La cohésion grammaticale est réalisée par :

- référence ;
- substitution ;
- ellipse ;
- conjonctions (coordinateurs et connecteurs).

Dans le domaine de la référence, ces auteurs divisent toutes les expressions linguistiques à fonction référentielle en deux classes : la classe des expressions exophoriques qui renvoient à la situation de communication, et celle des expressions endophoriques qui renvoient à un élément textuel. De plus, les critères combinés de la catégorie morphologique à laquelle appartient le mot à fonction référentielle et du type d'opération sur laquelle s'appuie la référence leur ont permis de distinguer encore trois sous-types : la référence personnelle, la référence démonstrative et la référence comparative.

La substitution – contrairement à la référence – est une relation intratextuelle. HALLIDAY et HASAN mettent en relief la différence entre ces deux procédures cohésives.

Substitution is a relation between linguistic items, such as words or phrases; whereas reference is a relation between meanings. In terms of the linguistic system, reference is a relation on the semantic level, whereas substitution is a relation on the lexicogrammatical level, the level of grammar and vocabulary, or linguistic 'form'.

1976 : 89

Les deux procédures cohésives activent les mécanismes différents, constatent les auteurs.

Anaphoric and exophoric reference are both derived from general underlying notion of recoverability of meanings from the environment.

Substitution, on the other hand, is a relation within the text. A substitute is a sort of counter which is used in place of the repetition of a particular item.

HALLIDAY, HASAN, 1976 : 89

La substitution est classée en trois rubriques : substitution nominale, substitution verbale et substitution propositionnelle. Halliday et Hasan appliquent le même classement à l'ellipse.

L'ellipse, qui, donc, comme la substitution peut être nominale, verbale et propositionnelle, est une procédure cohésive qui consiste à laisser une place vide dans la structure. La situation de communication ou le cotexte rendent possible la reconstruction de l'élément éliminé dans le syntagme nominal, le syntagme verbal ou la proposition.

S'il s'agit des conjonctions conçues comme un des dispositifs cohésifs, les auteurs réservent ce terme aux cas où une expression linguistique – adverbe, locution adverbiale, conjonction de coordination ou de subordination – sert à établir une relation entre deux phrases. Parmi les relations conjonctives, Halliday et Hasan distinguent : les relations additives, adversatives, causales et temporelles.

La cohésion lexicale est assurée par deux procédures que les auteurs appellent réitération et collocation. La réitération consiste à reprendre l'information contenue dans un lexème par la répétition ou l'usage d'un synonyme (un synonyme fidèle ou un parasynonyme), d'un hyperonyme ou d'un nom général. La collocation lie les mots dans le texte par les relations telles que l'antonymie, la méronymie, l'appartenance à une même classe (un ensemble taxonomique) ou à une même série, les relations converses ou la complémentarité.

Et, comme le constatent les auteurs, dans un texte cohérent, il devrait être possible de retrouver des indices formels de cohésion. Le tableau 1 montre, de façon synthétique, le classement des instruments de cohésion textuelle proposé par Halliday et Hasan dans le cadre de l'approche systémique du langage.

Tableau 1

Classement des procédures cohésives de M.A.K. Halliday et R. Hasan

Procédures cohésives	Sous-classes
1. Référence	<ul style="list-style-type: none"> • expressions exophoriques et endophoriques • expressions anaphoriques et cataphoriques • référence : personnelle, démonstrative et comparative
2. Ellipse	<ul style="list-style-type: none"> • ellipse nominale • ellipse verbale • ellipse propositionnelle
3. Substitution	<ul style="list-style-type: none"> • substitution nominale • substitution verbale • substitution propositionnelle
4. Conjonctions	<ul style="list-style-type: none"> • relations conjonctives externes – reflétant les relations dans le monde, et internes qui reflètent l'organisation du texte • relations conjonctives distinguées selon le critère sémantique : additives, adversatives, causales et temporelles
5. Substitution lexicale	<ul style="list-style-type: none"> • réitération : <ul style="list-style-type: none"> – répétition d'un lexème – usage d'un synonyme – usage d'un hyperonyme – introduction d'un nom général • collocation fondée sur les relations suivantes : <ul style="list-style-type: none"> – antonymie – méronymie – appartenance à une même classe / catégorie – appartenance à une même série – appartenance à un même monde représenté dans le texte – relations converses – complémentarité

Le second niveau auquel se manifeste la texture – le niveau intraphrastique – concerne une double organisation de l'information transmise dans le texte. Il s'agit, premièrement, d'une organisation de nature énonciative, des éléments phrastiques en thème et rhème, et, deuxièmement, d'une organisation de nature communicative, des éléments phrastiques en déjà donnés et nouveaux.

Le niveau supraphrastique contient les matrices formelles sur lesquelles reposent les textes. HALLIDAY et HASAN définissent ce niveau de la façon suivante :

The third and final component of texture is the structure of discourse. By this we mean the larger structure that is a property of the forms of discourse themselves: the structure that is inherent in such concepts as narrative, prayer, folk-ballad, formal correspondence, sonnet, operating instructions, television drama and the like.

1976: 327

C'est à ce niveau-là aussi qu'on peut situer les superstructures textuelles établies par VAN DIJK (1984) dans le modèle génératif de production et d'interprétation des textes et les séquences textuelles – narrative, argumentative, descriptive, explicative et dialogale – formulées par Jean-Michel ADAM (1992) dans le cadre de l'approche prototypique du texte.

Halliday et Hasan insistent sur l'importance des moyens cohésifs dans la cohérence textuelle ; leur présence dans une séquence de phrases est considérée comme un facteur important qui permet de traiter une séquence comme texte. En même temps, ils soulignent le rôle que joue la situation de communication, ou, plus précisément, les relations entre le texte et la situation de communication, dans l'interprétation.

A texte is a passage of discourse which is coherent in these two regards: it is coherent with respect to the context of situation and therefore consistent in register, and it is coherent with respect to itself and therefore cohesive.

HALLIDAY, HASAN, 1976: 23

À la fin des années 1970, les modèles linguistiques de texte et de discours subissent des transformations importantes. La notion elle-même de *cohérence* est reformulée parce que les chercheurs rejettent la définition de la cohérence en tant que trait objectif du texte indépendant des participants à l'acte de communication et de la situation de communication elle-même. Ils renoncent donc à l'idée – proclamée par les grammairiens de texte – que la cohérence d'un texte résulte de l'application, dans l'ordre correct, d'un ensemble de règles de production et d'interprétation. Le statut ontologique de la cohérence change, car elle est maintenant

comprise comme un principe cognitif commun à tous les locuteurs qui, confrontés à une suite quelconque d'énoncés, tendent à la percevoir et interpréter comme un tout doté d'un sens global. CHAROLLES constate :

La cohérence n'est pas une propriété des textes [...]. Le besoin de cohérence est, par contre, une sorte de forme a priori de la réception discursive.

1988 : 55

La cohérence est donc définie comme un trait virtuel, dépendant de l'émetteur et / ou du récepteur qui, dans certaines circonstances, peuvent assigner à une séquence de phrases une interprétation sémantico-pragmatique globale (CHAROLLES, ERLICH, 1991). C'est la conception de la cohérence qui constitue la base d'une nouvelle version de la linguistique textuelle (*textuality linguistics*) que proposent Robert-Alain de BEAUGRANDE et DRESSLER en 1981. Cette nouvelle discipline prend place des grammaires du texte, comme l'a postulé Dressler déjà en 1970. De BEAUGRANDE dresse la liste des questions auxquelles la linguistique textuelle doit répondre :

[...] how the configurations of words and phrases reflect « cohesive » options; how the conceptual content forms a « coherent » continuity of meanings; how the text reflects the « intention » of the producer and the « acceptance » of the receiver; how the « information » ratio of new o unexpected content was balanced with known o expected content; how the text both affected and was affected by the ongoing situation; and how the use of any text is guided by « intertextual » domains which it presupposes or revises.

1990 : 12

Les tâches ainsi formulées de la linguistique textuelle correspondent aux sept critères définitoires de la textualité proposés par de Beaugrande et Dressler. Les deux premiers critères sont ceux de cohésion et de cohérence, les trois suivants se réfèrent aux rapports entre les éléments de la communication : intentionnalité, informativité et acceptabilité. Les deux derniers sont des critères de situa-

tionnalité et de d'intertextualité. Pour qu'une suite d'énoncés soit considérée comme texte, elle doit satisfaire toutes ces conditions. M.M.J. FERNANDEZ (1987) résume cet inventaire en proposant trois principes qui décident de la textualité : grammaticalité, acceptabilité et adaptabilité ou degré d'adéquation contextuelle.

La conception de la cohérence en tant que tendance cognitive à interpréter une séquence de phrases comme texte se reflète aussi dans l'approche d'Andrzej BOGUSŁAWSKI (1983). En introduisant une nouvelle opposition – entre texte et texte référentiel – Bogusławski met en relief le rôle actif du récepteur dans la constitution d'un texte. L'auteur constate qu'une suite de phrases est un texte pour un destinataire donné, si celui-ci la considère comme une suite finie dépourvue d'un contexte quelconque. Pour qu'une suite phrastique devienne un texte référentiel, le destinataire doit la percevoir comme un texte caractérisé par des propriétés fonctionnelles différentes de celles d'une phrase dotée d'une structure thématique-rhématique déterminée. L'unicité du texte référentiel consiste en une structure thématique-rhématique qui dépend d'un thème supérieur, ce dernier étant défini comme un ensemble non-ordonné de tous les thèmes de phrases constituant le texte.

Teresa DOBRZYŃSKA (2009) souligne que, dans cette approche, c'est le récepteur qui décide si une suite de phrases est un texte en identifiant l'intention communicative de l'émetteur. Et, même si une suite phrastique qu'il interprète est, pour certaines raisons, incohérente, contradictoire ou malformée, elle peut être toujours perçue comme texte à condition qu'il soit possible de lui assigner une interprétation globale, donc de la traiter comme un tout qui parle de quelque chose.

L'idée que la continuité référentielle est un critère décisif pour définir le texte apparaît aussi dans l'ouvrage de Denis APOTHÉLOZ (1995) consacré au fonctionnement textuel de l'anaphore.

Pour qu'une suite de phrases puisse être reçue comme un texte il faudrait, en d'autres termes, qu'elle présente une *continuité référentielle* minimale. Cette idée est généralement exprimée en disant que la continuité référentielle contribue à assurer au texte sa cohésion.

À partir des années 1980, les modèles de texte formulés dans le cadre de la linguistique textuelle subissent l'influence de la sémantique cognitive et, surtout, de la conception prototypique du langage. Adam applique la notion de *prototype* aux structures textuelles et propose un niveau de l'organisation supraphrastique du texte qu'il appelle séquentiel. Il approche la notion de *texte* dans deux perspectives : pragmatique et textuelle.

Dans la perspective pragmatique et textuelle que j'ai choisi d'adopter, un TEXTE peut être considéré comme une *configuration réglée par divers modules ou sous-systèmes en constante interaction*. Les trois premiers correspondent à l'organisation qu'on peut dire pragmatique du discours [...], les deux derniers permettent de rendre compte du fait qu'un texte est une suite non aléatoire de propositions [...].

ADAM, 1992 : 21

Dans la perspective pragmatique, Adam distingue trois modules de gestion : la visée illocutoire, les repérages énonciatifs et la représentation construite ou « monde » du texte. Dans la seconde perspective, le texte est compris comme une suite de propositions.

Deux plans d'organisation assurent l'articulation des propositions : la grammaire de phrase et la grammaire de texte sont responsables de ce qu'on peut appeler la connexité textuelle [...], mais il faut ajouter à ce module de gestion de toutes les formes de mise en texte un autre module, celui de l'organisation séquentielle (prototypes ou séquences) [...].

ADAM, 1992 : 21

C'est à ce dernier module qu'appartiennent les schémas séquentiels prototypiques. La séquence est une unité de la structure du texte, constituée de macropropositions, elles-mêmes étant constituées de *n* propositions. L'auteur classe les séquences en cinq types : séquence argumentative, narrative, descriptive, explicative et dialogale, et formule un schéma prototypique pour chaque type distingué. Bien que le contexte méthodologique ait changé, on n'est pas loin ici de la conception de van Dijk qui a proposé de voir, à

travers l'enchaînement linéaire des phrases constituant le texte, les structures syntaxiques globales – dites superstructures – qui servent de matrice pour organiser le contenu.

Barbara SANDIG (2009) applique la conception du prototype aux critères définitoires formulés par de BEAUGRANDE et DRESSLER (1981). Rappelons que les chercheurs ont proposé sept conditions auxquelles tout texte doit répondre : cohésion, cohérence, intentionnalité, informativité, acceptabilité, situationnalité et intertextualité. La linguiste démontre que les traits suivants du texte peuvent être considérés comme centraux :

- être cohésif et cohérent ;
- avoir une fonction déterminée ;
- posséder un thème global que le destinataire est à même de discerner ;
- être lié à un type donné de situation de communication.

On peut conclure que, dans cette approche, l'acceptabilité et l'intertextualité ont le statut des traits périphériques – importants, mais non nécessaires pour qu'une suite de phrases soit reconnue comme texte.

La présentation synthétique des conceptions du texte représentatives de l'approche générative, structurale et cognitive a permis de dégager plusieurs réseaux de relations notionnelles dans lesquels le concept de texte fonctionne et d'où découlent les différentes façons de le définir :

- le texte, opposé à la phrase, compris comme une séquence de phrases ;
- le texte, opposé au discours, conçu en tant que construction abstraite, théorique qui constitue une base pour le discours ;
- le texte – réalisation concrète d'un textème défini comme un modèle syntaxico-sémantique ;
- le texte – une unité réalisée par les phrases, qui est gouvernée par les règles qui lui sont propres ;
- le texte – un lieu où se manifestent plusieurs plans ou niveaux d'organisations qui englobent ses aspects sémantiques, syntaxiques et pragmatiques.

1.2. La polysémie du terme de *discours*

Parallèlement aux recherches en linguistique textuelle, paraissent les travaux sur l'analyse du discours (BROWN, YULE, 1991 ; VAN DIJK, 2001 ; MAYENOWA, 1987), l'analyse conversationnelle (MÆSCHLER, 1985 ; ROULET, 1981) et l'énonciation (BENVENISTE, 1970 ; KERBRAT-ORECCHIONI, 1980). Le terme de *discours*, comme celui de *texte*, est un terme polysémique. Dans l'approche de Harris, le discours correspond à une suite de phrases dans laquelle, à la base du critère distributionnel, on peut discerner les classes d'équivalence constituées de syntagmes et de phrases. Émile BENVENISTE (1966) conçoit le discours comme un des plans sur lesquels peut être situé l'énonciation et l'oppose au récit. Le discours – dit-il – ne fait pas partie du système linguistique.

[...] avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes, et l'on entre dans un autre univers, celui de la langue comme instrument de communication, dont l'expression est le discours.

BENVENISTE, 1966 : 129-130

Gillian BROWN et George YULE (1991) introduisent une opposition différente – entre texte et discours – en définissant le texte comme un produit statique de la communication, et le discours comme un processus dynamique d'échange entre les interlocuteurs. Ils concluent :

In summary, a discourse analyst treats his data as the record (text) of dynamic process in which language was used as an instrument of communication in a context by a speaker / writer to express meanings and achieve intentions (discourse). Working from these data, the analyst seeks to describe regularities in the linguistic realisations used by people to communicate those meanings and intentions.

BROWN, YULE, 1991 : 26

VAN DIJK (2001 : 12) souligne le caractère polysémique du terme *discours* et énumère quatre acceptions de ce terme couramment en usage dans les travaux situés dans le cadre de l'analyse du discours. Le discours peut donc être compris, en premier lieu, comme un événement communicatif, en second lieu, comme un type d'usage du système linguistique, en troisième lieu, comme une énonciation concrète (donc nécessairement individuelle), et, finalement, comme un lieu où se reflète une formation idéologique particulière.

Dans la synthèse des travaux consacrés au discours, Dominique MAINGUENEAU (1991 : 15) relève sept acceptions possibles de ce terme :

- le discours compris comme une variante de la parole saussurienne, qui correspond donc à une réalisation concrète et individuelle du système linguistique ;
- le discours conçu comme une unité du système linguistique supérieure à la phrase ;
- le discours comme l'énoncé linguistique intégré à l'acte de l'énonciation qui, situé dans le temps et l'espace, reflète les intentions du locuteur ;
- la notion de *discours* limitée à la conversation ;
- le discours comme la variété des emplois des unités linguistiques ;
- le discours en tant qu'ensemble de règles qui gouvernent la production des énoncés caractéristiques pour une formation sociale ou idéologique ;
- le discours comme l'énoncé considéré du point de vue des conditions de sa production.

Dans le *Dictionnaire d'analyse du discours*, Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU (2002 : 185–189) développent cet inventaire des acceptions du terme *discours* en prenant comme point de départ quatre oppositions : discours et phrase, discours et langue, discours et texte, discours et énoncé.

Dans le tableau 2, nous présentons, de façon synthétique, les types d'usages du terme *discours* qui résultent des critères adoptés par les chercheurs.

Tableau 2

Classement des acceptions du terme *discours* selon P. Charaudeau et D. Maingueneau

Type d'opposition	Acceptions du terme <i>discours</i>
1. Discours et phrase	<ul style="list-style-type: none"> discours 1 : unité linguistique constituée d'une suite de phrases
2. Discours et langue	<ul style="list-style-type: none"> discours 2 : usage de la langue dans un contexte particulier confronté à la langue définie comme système de valeurs virtuelles discours 3 : usage <i>restreint</i> du système qui s'oppose à la langue considérée comme système partagé par les membres d'une communauté linguistique; variantes possibles : <ul style="list-style-type: none"> discours 4 : positionnement dans un champ discursif (p.ex. : le discours communiste) discours 5 : type de discours (p.ex. : le discours journalistique) discours 6 : productions verbales spécifiques d'une catégorie de locuteurs (p.ex. : le discours des mères de famille) discours 7 : fonction du langage (p.ex. : le discours polémique)
3. Discours et texte	<ul style="list-style-type: none"> discours 8 : inclusion d'un texte dans son contexte
4. Discours et énoncé	<ul style="list-style-type: none"> discours 9 : trace d'un acte de communication socio-historiquement déterminé qui s'oppose à l'énoncé défini comme unité linguistique

1.3. Représentation discursive

Dans le présent ouvrage, nous adoptons comme point d'appui la conception du texte référentiel formulée par BOGUSŁAWSKI (1983). Rappelons que, selon l'auteur, le texte référentiel est une suite d'expressions phrastiques considérée finie par un destinataire donné, qui est dotée d'une structure thématique déterminée. En reformulant cette définition en termes prototypiques, on peut dire que les trois critères définitoires proposés par de Beaugrande et Dressler – cohésion, cohérence, et informativité – y occupent une position centrale. Nous complétons la définition en disant que cette suite d'expressions phrastiques doit permettre de réaliser au moins une des opérations cognitives suivantes (MICZKA, 2002). Le destinataire doit être capable de :

- reprérer le thème global (où l’hyperthème dans la terminologie introduite par Daneš) ;
- élaborer le plan du texte ;
- dégager son idée directrice ;
- faire le résumé ou la synthèse dans le cas où il est confronté à deux ou plusieurs suites phrastiques situées dans le même domaine thématique ou dans les domaines thématiques congruents.

Et si nous relient le texte – compris comme une suite finie d’expressions phrastiques caractérisée par l’unicité thématique – à la situation de communication, aux participants à l’acte de communication, et au contexte culturel et idéologique, nous nous approchons à la notion de *discours*. Nous définissons le discours comme un objet à plusieurs dimensions : informationnelle, fonctionnelle, ontologique, énonciative, axiologique et métalinguistique (MICZKA, 2002, 2009, 2012). Nous postulons que le discours en tant qu’objet pluridimensionnel peut être analysé dans six perspectives théoriques différentes comme :

- porteur de structures informationnelles : locales et globales, si l’on considère l’échange d’information comme sa fonction primaire ;
- objet fonctionnel, qui peut réaliser les structures superposées aux structures informationnelles, par exemple, les structures argumentatives, narratives ou descriptives ;
- objet phatique dans lequel on entrevoit les traces de contact entre l’émetteur et le récepteur ;
- lieu où un monde (fictif ou non fictif) est construit ;
- porteur d’un ou des système(s) de valeurs ;
- lieu où se réalisent les conventions de genres, ce qui impose les choix complexes concernant les traits thématiques, fonctionnels, énonciatifs, ontologiques et axiologiques.

Nous admettons que l’acte d’interpréter un discours consiste à construire une représentation mentale, dite représentation discursive, constituée de six domaines : informationnel – autrement celui des structures thématico-rhématiques, ontologique, fonctionnel, énonciatif, axiologique et le domaine de conventions de genres. Ces domaines correspondent donc à six dimensions discursives décrites ci-dessus.

La représentation discursive appartient à la classe des représentations cognitives. Ce terme, qui vient des recherches dans le

domaine de l'intelligence artificielle, est défini comme une structure symbolique dont l'extension est le monde représenté (sa partie à laquelle la représentation cognitive se réfère) et dont l'intension est constituée par les connaissances explicites ou implicites du monde environnant (MINSKY, 1981 ; RUMELHART et alli, 1986 ; WINOGRAD, 1972).

Dans la perspective de la psycholinguistique textuelle, parmi les opérations de traitement du texte, les chercheurs distinguent trois phases principales : (1) la phase d'entrée qui embrasse la compréhension et la mémorisation, (2) la phase de conservation en mémoire et (3) la phase de sortie qui inclut la récupération de l'information sémantique et, éventuellement, la production d'un nouveau texte. Guy DEHNIÈRE et Serge BAUDET (1992 : 145) énumèrent les opérations cognitives suivantes nécessaires à la compréhension de texte :

- l'analyse syntaxique ;
- la récupération en mémoire des signifiés ;
- la construction des propositions psychologiques et l'établissement de la cohérence locale ;
- l'établissement de la cohérence globale de la signification ;
- la récupération en mémoire des connaissances préalables.

Les auteurs constatent que les modèles de compréhension sont fondés sur deux hypothèses qui portent sur la nature elle-même de la compréhension. Ce critère leur permet de distinguer deux catégories de modèles : la première comprend les modèles à instanciation des schémas, la seconde les modèles d'activation et de diffusion de l'activation. Dans le premier cas, disent-ils,

[...] on postule l'intervention des connaissances décrites comme des structures de données préconstruites et disponibles en mémoire qui, une fois activées, contraignent la construction de la représentation. Ces structures sont de nature schématique : elles contiennent des places vides susceptibles d'être remplies par de l'information mémorielle activée lors du traitement des informations textuelles nouvelles.

DEHNIÈRE, BAUDET, 1992 : 147

Les modèles de la première catégorie mettent donc en relief le rôle des connaissances organisées en schémas qui déterminent

chaque étape de la compréhension : les schémas aident à choisir les propositions les plus importantes et à établir la cohérence locale (intra- et interphrastique) et globale (au niveau supraphrastique).

Les modèles appartenant à la seconde catégorie – divisés en connexionnistes et symboliques – s'appuient sur une hypothèse différente concernant la nature de la compréhension. DEHNIÈRE et BAUDET constatent :

Dans ces modèles, la compréhension n'est plus décrite comme une série d'instanciations de schémas, elle consiste à activer les connaissances – envisagées comme des portions d'un réseau d'associations – et à établir de nouvelles associations entre les nœuds du réseau.

1992 : 148

Il faut prendre en considération encore un autre classement des modèles de la compréhension du texte qui prend comme point d'appui l'ordre dans lequel sont activés les modules particuliers. En se basant sur ce critère, Ida KURCZ et Anna POLKOWSKA (1990 : 64), distinguent les modèles modulaires et les modèles interactionnistes. Les auteurs proposent les quatre composantes principales du modèle de la compréhension du texte :

- la composante perceptive dont la fonction consiste à identifier la structure phonologique du stimulus linguistique, à discerner des graphèmes et des mots ;
- la composante lexicale qui est responsable de l'analyse des propriétés phonétiques, orthographiques, syntaxiques et sémantiques des mots ;
- la composante phrastique qui permet d'intégrer les mots ou leurs groupes dans une phrase ;
- la composante de compréhension discursive dans laquelle se déroule le processus d'analyse (1) de la structure interne du texte – perçu en tant qu'entité cohérente – et (2) de sa structure externe – le texte étant, à ce moment-là, relié aux connaissances du monde de l'interprétant.

Dans un modèle modulaire, les trois premières composantes – perceptive, lexicale et phrastique – sont censées agir de façon autonome et fournir les données linguistiques au niveau central du

modèle constitué par la composante de compréhension discursive. Dans l'approche interactionniste, par contre, on admet le principe de l'activation parallèle de toutes les composantes du modèle. Selon Kurcz et Polkowska, en réfléchissant sur le processus de traitement du texte, il faut prendre en considération certaines caractéristiques modulaires et interactionnistes. Ainsi, dans leur modèle, les composantes : perceptive, lexicale et phrastique, précèdent toujours la composante de compréhension discursive, mais la limite entre elles est plus souple. Les auteurs constatent :

[...] la composante de compréhension discursive utilise les informations fournies par le module linguistique, la direction inverse est limitée, mais elle n'est pas impossible.

KURCZ, POLKOWSKA, 1990 : 70

Le modèle d'interprétation proposé concerne la première phase du traitement de texte – la compréhension – et appartient à la classe des modèles à instanciation des schémas qui admet le traitement parallèle des données linguistiques. Notre point de départ c'est l'hypothèse formulée par VAN DIJK et Walter KINTSCH (1983 : 337) qui porte sur la première étape – de nature globale – du processus de compréhension. Selon cette hypothèse, pendant cette étape, l'interprétant doit avoir recours à l'ensemble des modèles de situations préexistant dans sa mémoire. Dans sa typologie des méthodes cognitives d'analyse de textes, Maximilian SCHERNER (2009 : 133–136) situe cette approche parmi les conceptions focalisées sur la construction des modèles mentaux nécessaires à la production et compréhension de textes. Nous admettons que les processus cognitifs activés pendant l'interprétation mènent à la construction d'une représentation de discours à six domaines (MICZKA, 2002, 2012). Celle-ci constitue, au moins partiellement, la reconstruction du programme cognitivo-discursif de base de l'émetteur. Nous envisageons le programme cognitivo-discursif de base comme la liste des choix qui visent :

- la situation modélisée dans le discours, ce qui impose un certain thème global (l'hyperthème) et détermine le domaine thématique dans lequel le discours sera situé ;

- la fonction dominante du discours ; ce choix décide du type de structures fonctionnelles (p.ex. : argumentatives, descriptives ou narratives) ;
- le registre – le trait distingué à la base des critères énonciatifs qui correspondent (1) à la structure des relations entre l'émetteur et le destinataire inscrite dans le discours, et (2) à la caractéristique temporelle et spatiale des événements, états et processus faisant partie de la situation décrite dans le discours ;
- le type de monde construit dans le discours ;
- l'orientation axiologique du discours qui résulte de la décision concernant l'évaluation assignée au thème global.

Le tableau 3 présente le programme cognitivo-discursif de base ; ses constituants et les champs dans lesquels s'opèrent les choix de l'émetteur.

Tableau 3
Programme cognitivo-discursif de l'émetteur

Constituants	Champs de choix
Hyperthème	<ul style="list-style-type: none"> • objet / classe ou collection d'objets : chose, personne, animal, • temps et lieu, • événement, état, processus
Fonction dominante	<ul style="list-style-type: none"> • argumenter, expliquer, instruire, distraire, narrer, décrire
Registre	<ul style="list-style-type: none"> • littéraire / non littéraire : institutionnel ou non institutionnel • actuel, historique, proverbial • reflétant les relations hiérarchiques ou non hiérarchiques entre l'émetteur et son public préconstruit
Type de monde	<ul style="list-style-type: none"> • fictif : conforme ou non conforme à la structure du monde environnant, hybride • non fictif
Orientation axiologique	<ul style="list-style-type: none"> • évaluation positive ou négative assignée à l'hyperthème • absence d'évaluation de l'hyperthème

Pour construire une représentation discursive, l'interprétant accomplit les tâches cognitives globales et locales. La tâche globale consiste à retrouver le modèle de situation le plus proche des faits relatés dans le discours. Parmi les formulations possibles du modèle

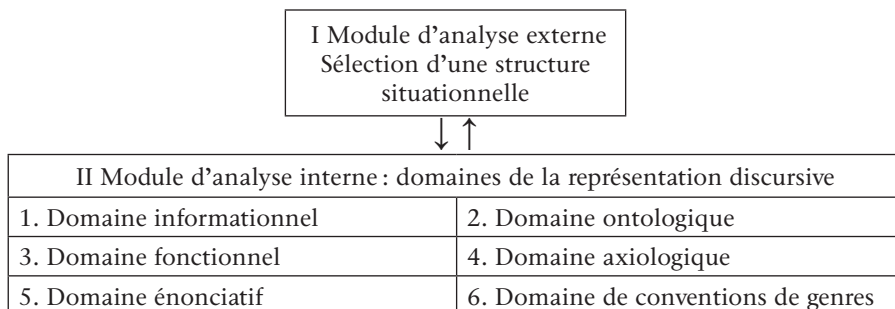
de situation (ANDERSON, 1980 ; COIRIER et alli, 1996 ; DENHIÈRE, BAUDET, 1992 ; GOFFMAN, 1991 ; MINSKY, 1981 ; SCHANK, ABELSON, 1977 ; TAPIERO, 2007), nous avons choisi la conception du cadre d'expérience (*frame*) d'Erving GOFFMAN (1991 : 31) qui le définit comme un schéma interprétatif permettant d'assigner le sens à un événement quelconque. L'auteur met en évidence les relations dynamiques entre les cadres – naturels et sociaux – partagés par une communauté, et présente une typologie exhaustive des opérations sur les cadres qui aboutissent à la création des cadres transformés : modalisés ou fabriqués.

Dans l'acte d'interpréter un discours, les tâches cognitives locales consistent à trouver les réponses aux questions engendrées par six domaines de la représentation discursive. On interprète les solutions partielles distribuées dans ces domaines en cherchant les analogies dans les modèles de situations réelles ou fictives préexistant dans la mémoire du lecteur ou de l'auditeur. La fonction de la structure situationnelle du discours – fondée sur un cadre ou leur configuration – consiste à intégrer toutes les données qui résultent de l'interprétation dans un tout cohérent. En même temps, les décisions de l'interprétant qui portent sur, par exemple, la structure thématique du discours, le statut ontologique du thème global et des thèmes de composantes supraphrastiques, ou la fonction dominante du discours, influencent l'hypothèse préliminaire concernant le cadre d'expérience choisi comme base de structure situationnelle.

En adoptant la conception de Kurcz et Polkowska – qui distinguent, dans la composante de compréhension discursive, le module d'analyse externe et le module d'analyse interne – nous rangeons la tâche cognitive globale dans le premier module, les tâches locales dans le second. Le schéma 1, modifié par rapport à la version proposée dans nos travaux antérieurs (MICZKA, 2002, 2012), présente les relations entre, d'une part, la sélection d'un modèle de situation qui paraît le plus approprié au discours interprété et, d'autre part, les domaines qui constituent le champ de l'analyse interne.

Schéma 1

Relations entre structure situationnelle et domaines de la représentation discursive



Le domaine informationnel engendre, premièrement, les questions concernant les objets – individuels ou collectifs – choisis comme thèmes à trois niveaux de la structure informationnelle du discours :

- niveau de l'hyperthème ;
- niveau des thèmes de composantes supraphrastiques ;
- niveau des thèmes de phrases.

Deuxièmement, il s'agit d'identifier les traits et / ou les relations attribués aux objets-thèmes dans le discours. Nous postulons qu'il est possible d'organiser les choix de l'interprétant dans un modèle de structure thématico-rhématique hiérarchique, modifié par rapport aux modèles linéaires formulés par les linguistes tchèques DANEŠ (1970, 1974a, 1974b) et ČERVENKA (1974). Vu que le but de cet ouvrage est de décrire les structures informationnelles globales du discours, le chapitre suivant est consacré à une présentation détaillée de ce domaine. Nous nous sommes donc limitée ici à signaler les principaux problèmes liés au domaine informationnel.

Le domaine ontologique concerne les rapports entre l'univers discursif et la réalité. Gérard VIGNAUX (1988) met en évidence le fait que l'univers discursif, même s'il semble reproduire fidèlement la structure du monde environnant, est toujours une construction de l'énonciateur. Il dit :

Tout discours peut être défini comme l'ensemble des stratégies d'un sujet dont le produit sera une construction caractérisée par des acteurs, des objets, des propriétés, des événements sur lesquels il opère.

VIGNAUX, 1988 : 18

Dans l'interprétation, les deux classes des représentations du réel se rencontrent ; les représentations de l'énonciateur – adaptées à sa vision de l'auditoire à qui il s'adresse – et celles du récepteur. Celui-ci peut interpréter l'univers discursif comme conforme au monde ordinaire, ou plutôt à sa conception de ce qui est normal, prévisible, attendu ou typique. Mais, même dans le cas où le récepteur décide que l'univers discursif obéit aux règles qui gouvernent le monde environnant, il peut repérer dans sa structure des opérations qui consistent à effacer certains traits des objets, événements, processus ou états, et à mettre en relief leurs autres propriétés. Un autre cas important est à noter – celui de l'univers discursif qui, selon l'interprétant, s'éloigne de l'image stéréotypée de la réalité et peut être considéré comme, par exemple, un univers merveilleux, onirique ou fantastique. Le domaine ontologique est étroitement lié au domaine informationnel, car les décisions du récepteur concernent le statut ontologique des objets choisis comme thèmes et, aussi, celui des ensembles constitués d'objets thématiques et de traits ou relations liés à ces objets.

Le domaine fonctionnel contient les informations qui se rapportent à la fonction principale du discours et la structure fonctionnelle dominante. Nous dirons, en nous basant sur le modèle séquentiel d'ADAM (1992), qu'en interprétant le discours dans cette perspective, il faut prendre la décision concernant la séquence hiérarchiquement supérieure (narrative, descriptive, dialogale, explicative ou argumentative) aux autres séquences (leurs éléments) présentes dans le discours.

Dans le domaine énonciatif de la représentation discursive sont traitées les questions liées à l'ancrage spatio-temporel des événements décrits dans le discours et aux traces de la présence de l'énonciateur et de son auditoire. L'interprétant identifie donc les traits de l'énonciateur et du public préconstruit, tente de préciser les relations entre les participants à l'acte de communication et de découvrir d'éventuelles opérations discursives : simulation, masquage ou création d'une communauté de discours apparente qui peuvent se manifester dans le discours.

Dans le domaine axiologique sont situées les informations concernant la localisation des objets du discours, surtout de l'hyperthème et des thèmes de composantes supraphrastiques dans le

système de valeurs dont le discours est, implicitement ou explicitement, le porteur. Jean-Blaise GRIZE (1981) constate que le discours quotidien est le lieu de rencontre de l'émetteur et de son récepteur, de leurs connaissances, valeurs et préjugés. Il met en relief le rôle et la spécificité des valeurs dans la constitution d'un discours qui serait accepté par le public auquel il s'adresse.

Dans la mesure où le lecteur est véritablement un interlocuteur, il peut à chaque instant refuser ce qui est dit et produire, au moins intérieurement, un contre-discours qui annule celui qu'il reçoit. Le discours quotidien est ainsi essentiellement un dialogue. [...] Je me contenterai ici de noter que c'est cette obligation de « faire passer » ce qui est dit qui rend compte de ce que les discours quotidiens entremêlent tellement les faits et les valeurs. En effet, si les faits doivent être établis, s'ils peuvent être révoqués en doute par ceux auxquels ils sont présentés, il n'en va pas de même pour les valeurs qui imprègnent l'interlocuteur.

GRIZE, 1981 : 8

Dans le dernier domaine de la représentation discursive – celui de conventions de genre – on aborde le problème de la catégorie à laquelle, selon le compreneur, appartient le discours ainsi que celui de l'emploi du discours dans une situation de communication donnée qui peut observer ou transgresser les conventions propres à sa catégorie.

CHAPITRE 2

Domaine informationnel de la représentation discursive

Dans le premier chapitre, nous avons présenté la façon dont les notions de texte et de discours ont évolué dans les recherches linguistiques contemporaines. Nous avons adopté comme point de départ la notion de discours défini comme un objet à plusieurs dimensions : informationnelle, fonctionnelle, ontologique, énonciative, axiologique et métalinguistique. Nous avons admis que l'acte d'interpréter un discours consiste à construire une représentation cognitive, dite représentation discursive, constituée de six domaines qui correspondent à six dimensions discursives distinguées. Vu le but de cet ouvrage qui consiste à analyser la façon d'organiser l'information dans le discours au niveau supraphrastique, nous nous penchons, dans le présent chapitre, sur le premier domaine de la représentation discursive – le domaine informationnel.

2.1. Notion de *thème* dans les recherches linguistiques contemporaines

D'un point de vue chronologique, c'est Vilém Mathesius qui était le premier à étudier la structure informationnelle de la phrase dans la linguistique contemporaine. Il a situé ses analyses dans le cadre la théorie de l'organisation actualisante de la phrase ; ce dernier terme a été, d'ailleurs, vite remplacé par celui de la perspective fonctionnelle de la phrase (FPF). Mathesius s'inspire de l'ouvrage d'Henri Weil *De l'ordre des mots dans les langues anciennes compa-*

rées aux langues modernes publié en 1844. Weil (dans COMBETTES, 1983) postule que, dans chaque phrase, il faut distinguer deux perspectives : la première concerne le mouvement de la pensée, la seconde le mouvement syntaxique. Analysée dans la première perspective, dit Bernard COMBETTES (1983), la phrase se caractérise par une structure bipartite dans laquelle on peut distinguer le point de départ et le but de l'énoncé.

[...] la phrase doit en effet contenir une notion initiale, commune à l'émetteur et au récepteur, et le mouvement qui va de ce point de départ vers l'apport d'information, vers le but de la phrase, reflète le mouvement de l'esprit lui-même.

1983 : 10

MATHESIUS (1971) reprend les idées de Weil sur le mouvement de la pensée en construisant un modèle d'analyse de la structure informationnelle de la phrase. Dans son approche, chaque phrase, étant porteuse d'information, a un point de départ également connu à l'émetteur et au récepteur (nommé *thème* ou *topique* dans les travaux ultérieurs), et un noyau. Le noyau, appelé plus tard *rhème*, *commentaire*, *propos* ou *focus*, correspond à l'information que l'émetteur veut communiquer au récepteur. Dans ses travaux, Mathesius étudie les relations entre la perspective fonctionnelle de la phrase et l'organisation linéaire de l'énoncé. En adoptant comme critère l'ordre des mots, il distingue l'ordre objectif dans lequel le thème précède le rhème, et l'ordre subjectif dans lequel le rhème est placé avant le thème.

Jan FIRBAS (1974, 1983) critique les définitions de Mathesius formulées en termes de *Datum* et de *Novum* et propose de critères de reconnaissance différents fondés sur le dynamisme communicatif. Comme chaque élément de la phrase contribue plus ou moins au développement de la communication, il se caractérise par un degré différent du dynamisme communicatif. Firbas comprend le dynamisme communicatif comme l'afflux graduel d'information à travers une phrase ou un texte. Ainsi, le thème et le rhème peuvent être définis selon leur apport au développement de la communication. COMBETTES dit :

Plutôt donc que de diviser systématiquement la phrase en deux parties, on parlera plutôt d'une gamme, d'une échelle sur laquelle l'information se développe. Le thème pourra alors être défini non comme ce qui reprend le « déjà connu », mais comme l'élément qui porte le degré le plus bas du dynamisme communicatif ; inversement, le rhème a le degré le plus haut.

1983 : 30

Cette approche, centrée sur la notion de *dynamisme communicatif*, mène à l'effacement de l'opposition entre thème et rhème. Si l'on attribue un degré différent du dynamisme communicatif aux éléments d'une phrase, on procède immédiatement à une répartition différente de sa structure. Au lieu de la division bipartite en thème et en rhème, Firbas introduit trois catégories :

- les éléments thématiques divisés en thème propre et reste du thème ;
- les éléments rhématiques où il distingue le rhème propre et le reste du rhème ;
- la transition qui regroupe les éléments qu'on ne peut pas rattacher au thème ou au rhème et qui est, comme deux catégories précédentes, répartie en transition propre et reste de la transition.

Le critère du degré du dynamisme communicatif conduit au découpage d'une phrase en six unités (au lieu de deux proposées par Mathesius). De plus, il semble difficile de déterminer clairement en quoi consiste le principe qui permettrait de distinguer la transition du thème et du rhème. Dans le cas de l'analyse de la structure informationnelle du texte, le critère du dynamisme communicatif ne paraît pas opératoire.

DANEŠ (1964, 1970, 1974a, 1974b) reprend la conception de la structure informationnelle de la phrase élaborée par Mathesius, et, comme son prédécesseur, postule sa structure bipartite. Il y a pourtant des différences entre les deux approches concernant non seulement la terminologie, mais aussi la façon de formuler la définition des constituants de la phrase dans la perspective fonctionnelle. Ainsi, au lieu des termes de *point de départ* et de *noyau*, Daneš se sert des notions de *thème* et de *rhème*, et reformule la définition du thème en le reliant au contexte. Le thème est ce qui est connu par le contexte, tandis que le rhème est ce que la phrase apporte de nouveau. Pour délimiter le thème par rapport au rhème, l'auteur propose d'appliquer

le test de la question. Si, donc, on applique ce test à une phrase, l'élément qui fournit la réponse constitue son rhème, le reste de la phrase étant considéré son thème. Cette solution a soulevé de nombreuses critiques, car il est évident qu'à une phrase donnée pourraient correspondre plusieurs questions.

En analysant la structure thématico-rhématique des exemples textuels, l'auteur ne se sert pourtant pas de test qui, selon lui, permet de distinguer les parties thématique et rhématique d'une phrase. Dans la description de la structure thématique à l'échelle textuelle, Daneš s'appuie sur les deux critères suivants :

- la source du thème : thème précédent, rhème précédent, hyperthème ou hyperrhème ;
- la distance entre le thème et sa source.

Ces critères constituent la base de la typologie des progressions thématiques. Daneš insiste sur le fait que le choix du thème ne s'effectue pas au hasard, mais dépend, bien au contraire, de l'information introduite dans la partie antérieure du texte.

We must not be content with the statement that certain sentence elements convey the known information (in contrast to others conveying the new one), but we ought to find out the principles according to which this and not the other portion of the mass of known information has been selected. In other words, we have to inquire into the principles underlying thematic choice and thematic progression.

DANEŠ, 1974a : 112

Le terme de *progression thématique* désigne l'ensemble des relations thématiques dans le texte qui organisent sa structure informationnelle. En se basant sur le premier critère – celui de la source du thème – Daneš distingue trois types principaux de progression thématique : la progression linéaire, la progression à thème constant et la progression à thème dérivé.

Dans la progression linéaire, le rhème d'une première phrase R_1 devient le thème T_1 de la phrase suivante auquel est joint un nouveau rhème R_2 , qui devient à son tour thème de la phrase suivante T_3 . Ainsi, dans ce type de structure informationnelle, tous les thèmes successifs sont issus, de façon directe, des rhèmes de phrases précédentes.

La progression à thème constant reprend le même élément comme thème, c'est-à-dire que les nouveaux rhèmes qui apparaissent dans le texte s'adjoignent tous au même thème, en général annoncé dans la première phrase. Le thème constant peut être évidemment exprimé de différentes façons, par exemple, par les noms propres, les pronoms, ou la substitution lexicale.

Dans le cas de la progression à thème dérivé, Daneš distingue deux sous-types. Dans le premier, le thème précédent est divisé en parties qui deviennent thèmes dans les phrases suivantes. C'est la progression à thème dérivé de l'hyperthème, nommée ensuite progression à thème éclaté. Le second sous-type de progression thématique – celui du thème dérivé de l'hypperrhème (dite aussi la progression à rhème éclaté) – consiste à segmenter, cette fois-ci, le rhème dont les éléments deviennent thèmes des énoncés successifs.

On peut compléter cette liste des types de base de progression thématique dans le texte par la progression globale qui consiste à thématiser toute la phrase ou toute une séquence de phrases.

Le critère de la distance entre le thème et sa source permet de distinguer la progression où le thème suit directement l'élément dont il est dérivé et la progression à distance qui se manifeste lorsqu'au moins une phrase sépare le thème de sa source. Ce type de progression rend donc compte d'une rupture dans la continuité thématique dans le texte.

Dans son modèle d'analyse, Daneš prévoit deux étapes dont la première vise à décrire la structure thématique linéaire du texte et comprend le repérage des sources de thèmes et, si c'est le cas, l'identification des enchaînements thématiques à distance. L'objectif de la seconde étape est de décrire les opérations dont résultent les thèmes. La première concerne la reprise du même élément comme thème – quelle que soit sa source – par des moyens linguistiques différents tels que les pronoms ou la substitution lexicale, ce qui correspond à la réitération dans l'inventaire des procédures cohésives de Halliday et Hasan. La seconde opération consiste à dériver les thèmes sur la base des relations suivantes : partie-tout, possession, ou attribution etc. (Halliday et Hasan situent ce type de liens textuels dans la collocation).

Ce modèle d'analyse permet certainement de décrire la structure thématique linéaire d'un texte ; il se limite en effet aux enchaînements entre les phrases successives. De plus, selon Daneš, ce ne sont

que les thèmes de phrases et la progression thématique qui assurent la cohérence du texte, tandis que la fonction des rhèmes consiste uniquement à attribuer au texte son dynamisme communicatif. Dans notre étude, nous envisageons d'analyser la structure informationnelle globale du discours en introduisant un niveau supérieur par rapport à celui des thèmes et des rhèmes de phrases et en reconnaissant le rôle de la partie rhématique du discours dans la construction d'une structure informationnelle cohérente.

Dans le cadre de la linguistique systémique fonctionnelle, Halliday et Hasan développent la conception pragoise de l'organisation thématique de la phrase et du texte, mais proposent d'introduire deux types d'organisation textuelle différents : l'organisation thématique et l'organisation informationnelle. Tandis que, selon les linguistes tchèques, la structure thématique correspond à la structure informationnelle, selon Halliday et Hasan, il faut séparer l'organisation thématique de l'organisation informationnelle du texte.

[...] every clause makes a selection in the system of THEME, a selection which conveys the speaker's organisation of the clause as a message and which is expressed through the normal mechanisms of clause structure. But the textual component also incorporates patterns of meanings which are realized outside the hierarchical organization of the system. One of these is the INFORMATION structure, which is the ordering of the text, independently of its construction in terms of sentences, clauses and the like, into units of information on the basis of the distinction into GIVEN and NEW : what the speaker is treating as information that is recoverable to the hearer (given) and what he is treating as non-recoverable (new).

HALLIDAY, HASAN, 1976 : 27

Le niveau thématique présente donc l'information du point de vue de l'émetteur. Le thème correspond au point de départ de l'énoncé et coïncide toujours avec le début de la phrase. Les termes de *donné* et de *nouveau* sont réservés au niveau informationnel du texte qui organise les informations en fonction du récepteur. Le donné n'est pas obligatoirement le thème, même si, dans de nombreux cas, il y a coïncidence entre les deux notions.

Dans le modèle néerlandais de grammaire fonctionnelle, Simon C. DIK (1997) se sert de deux termes : de *thème* et de *topique* pour analyser la structure informationnelle de l'énoncé. Le thème et le topique sont situés à deux niveaux différents du modèle. Dik introduit une distinction entre la prédication proprement dite, exprimée par la « clause » et les constituants extra-clausaux qui remplissent les fonctions pragmatiques. Le thème est un constituant extra-clausal dont la fonction consiste à organiser l'information par rapport au contexte discursif plus large. Le thème renvoie donc à l'univers discursif dans lequel la prédication est construite, autrement dit indique la partie de l'univers discursif à laquelle se rattache la prédication. Il peut être signalé, par exemple, par les expressions de type : *quant à, s'il s'agit de, en ce qui concerne*, etc. À la différence du thème, le topique est une fonction intra-prédicative et représente l'objet à propos duquel on dit quelque chose dans l'énoncé. DIK constate :

A discourse, taken in the wide sense of any kind of a coherent text (a story, a monologue, a dialogue, a lecture, etc.), is "about" certain entities. [...] For those entities about which a certain discourse imparts information we may use the terme the Discourse Topic (D-Topic). One discourse may have different D-Topics, some more central to the discourse than others. The D-Topics may be hierarchically organized [...]. The notion of D-Topic should thus be interpreted relative to the stretch of discourse (book, chapter, section, paragraph, and ultimately the individual clause) under consideration.

1997 : 313–314

Pris dans cette acception, le terme de *topique* s'approche donc de la notion de *thème* dans la conception classique.

Wallace L. CHAFE (1976) emploie le terme *topique* dans un sens différent de celui proposé par Dik. Dans sa conception, le topique ne renvoie pas à l'objet dont on dit quelque chose ; c'est un élément de la phrase la fonction duquel est de restreindre le champ d'application du prédicat. Le topique assigne le cadre à une prédication, autrement dit la situe dans le temps, l'espace et / ou un réseau de relations interpersonnelles.

The topic sets a spatial, temporal, or individual framework within which the main predication holds (the frame within which the sentence holds).

CHAFE, 1976: 50

Issu de la tradition aristotelicienne, le modèle classique donne une autre réponse à la question concernant le statut de thème (BANYŚ, 1985, 1988; BOGUSŁAWSKI, 1977, 1983; KAROLAK, 1984, 1988). Stanisław KAROLAK (1984) constate que la structure sémantique (communicative) de la phrase exige que l'on indique l'objet ou la classe des objets dont on parle dans cette phrase, et que l'on exprime, en même temps, ce qui est dit à propos de l'objet choisi comme thème¹. Appliquée à une phrase, le test de la négation permet de délimiter la partie thématique qui ne peut pas être soumise à la négation, par rapport à la partie rhématique qui peut être niée.

Dans les conceptions que nous avons présentées, le terme de *thème* (ou de *topique*) est employé pour rendre compte des phénomènes linguistiques bien différents. MATHESIUS (1936, repris en 1971), DANEŠ (1964, 1970, 1974a, 1974b) et ČERVENKA (1974) définissent le thème comme un point de référence commun à l'émetteur et au récepteur et prennent, donc, nécessairement en considération le rôle des connaissances linguistiques et extralinguistiques dans la communication. FIRBAS (1974, 1983), qui considère le thème comme un élément de la phrase caractérisé par le degré le plus bas du dynamisme communicatif, se concentre sur la structure interne de la phrase faisant abstraction de l'état de connaissances des participants à l'acte de communication. Dans l'approche de HALLIDAY et HASAN (1976), le critère qui permet d'indiquer le thème ne concerne que l'ordre des mots; on assigne automatiquement la fonction de thème à l'élément dans la position en début de phrase. DİK (1997) assigne au thème une fonction pragmatique qui consiste à situer la prédication par rapport à l'univers discursif. CHAFE (1976) préfère le terme

¹ „Semantyczna (komunikatywna) struktura zdania wymaga, aby został wskazany przedmiot lub zbiór przedmiotów, o których się w nim mówi, czyli to, o czym się w nim mówi, oraz aby zostało wyrażone to, co się o wskazanym przedmiocie lub zbiorze przedmiotów mówi, co się o nim stwierdza (informacja, której się o nim udziela). Składnik zdania, który odpowiada temu, o czym się w nim mówi, nazywa się składnikiem tematycznym lub tematem, zaś składnik odpowiadający temu, co się w nim mówi, składnikiem rematycznym lub rematem” (KAROLAK, 1984: 30–31).

de *topique* qui indique le cadre spatial, temporel ou individuel dans lequel est située la prédication. Dans la conception classique du thème en tant qu'objet dont on parle, les critères de l'état des connaissances des locuteurs, de leur accès à l'information antérieure à l'acte de communication, de l'apport informationnel, de l'ordre des mots ou du lien établi entre l'énoncé et son cadre, deviennent moins pertinents. Ce qui est important, c'est la décision de l'émetteur qui sélectionne un objet parmi tous les objets possibles (leurs classes ou collections) et lui attribue le statut de thème, donc d'élément de l'énoncé auquel il rattache un trait ou une relation.

Dans cette étude, en décrivant la structure informationnelle globale du discours, nous nous basons sur la conception classique du thème en tant qu'objet dont on parle dans une phrase, un paragraphe ou dans tout un discours (soulignons que c'est dans cette acception que Dik emploie le terme *topique*). La partie rhématique contient donc tout ce qui est dit à propos de l'objet choisi comme thème. Pour délimiter le thème par rapport au rhème, nous appliquerons le test de la négation.

2.2. Unités de la structure informationnelle du discours au niveau supraphrastique

La structure informationnelle du discours est définie comme la structure thématico-rhématique hiérarchisée et, dans sa partie thématique, l'hyperthème représente le niveau le plus élevé (MICZKA, 2002, 2005, 2009, 2011, 2013a, 2013b, à par.a). Il est conçu tout d'abord comme le thème global qui est, souvent, directement signalé dans le discours en prenant la forme d'un des thèmes phrastiques. Pour qu'un thème de phrase puisse assumer la fonction d'hyperthème, il doit satisfaire certaines conditions. Il doit être suffisamment général pour englober tous les thèmes de phrases dans le discours et, en même temps, spécifier les classes d'objets qui peuvent jouer le rôle de thèmes partiels. L'hyperthème est donc compris aussi comme la base à partir de laquelle les thèmes partiels sont dérivés.

Le choix du type d'hyperthème – événement, état, processus, lieu, temps, objet ou individu, leur classe ou collection – entraîne évidemment les conséquences au niveau intermédiaire de la structure informationnelle de discours – celui des thèmes partiels. En

prenant comme point de départ le type d'hyperthème, on peut prévoir les catégories auxquelles vont appartenir les thèmes partiels. C'est, par exemple, le cas de l'hyperthème de type événement – incendie, sommet politique, affaire de drogue ou mission vers Mars – qui constitue la base de dérivation des thèmes partiels désignant circonstances, étapes, agents et patients, causes ou conséquences typiques de l'événement en question. L'hyperthème-lieu, par exemple, forêts vierges de l'Amazonie, oasis sahariennes, région industrielle, centre et banlieue, peut devenir la source de thèmes partiels différents tels que catégorie à laquelle ce lieu appartient, sa localisation, parties typiques, activités associées à ce lieu, traits, population. De même, l'hyperthème-individu – chef d'État, astronaute, toxicomane, chanteuse – implique les thèmes partiels qui lui sont propres, par exemple, habitat, états psychiques ou physiques, traits, rôles dans la structure familiale, sociale, politique, économique, activités typiques, classe à laquelle l'individu appartient, collection dont il est le membre.

Les thèmes partiels constituent un niveau intermédiaire entre hyperthème et thèmes de phrases dans la structure informationnelle du discours. Le thème partiel est une unité supérieure à un groupe de thèmes phrastiques qui se réfèrent au même objet. Le thème donné et tous les rhèmes liés aux thèmes phrastiques subordonnés à ce thème partiel forment le segment thématique. Les notions de *thème partiel* et de *segment thématique* permettent de discerner et de décrire les types de structures informationnelles du discours au niveau supraphrastique. Il devient ainsi possible de reconstruire un plan global de discours constitué d'un certain nombre de segments thématiques qui peuvent être reliés par des enchaînements thématico-rhématiques ou rhématiques ; ceux derniers ne concernent que les parties rhématiques de phrases appartenant à des segments thématiques différents.

L'idée d'une unité textuelle supraphrastique est déjà apparue à la fin des années 1940, dans les travaux de Zenon KLEMENSIEWICZ (1949, repris en 1982) qui a proposé le concept de *passage* en le définissant à la base de trois critères. Le premier critère concerne l'unicité thématique vue comme l'organisation du sens autour d'une idée commune, le second se réfère à l'unicité phonétique, le troisième est celui de l'unicité syntaxique. Plus tard, la notion d'unité supraphrastique apparaît dans la linguistique textuelle et le traite-

ment automatique de textes en tant que : *paragraphe* (LAUFER, 1985), *macrostructure* et *superstructure* (VAN DIJK, 1984), *séquence textuelle* (ADAM, 1992), ou *segment discursif* (BOGURAEV, KENNEDY, 1999).

Les définitions du thème partiel et du segment thématique, ainsi que les modèles de l'organisation globale de l'information dans le discours se fondent sur le premier critère proposé par Klemensiewicz – celui de l'unicité thématique – que nous considérons le plus pertinent dans l'analyse qui vise à décrire les relations sémantiques au niveau supraphrastique dans le discours.

Il faut distinguer deux types principaux de procédures qui permettent de reconstruire le plan global de la structure informationnelle du discours, donc de distinguer les thèmes partiels et, ensuite, les ensembles rhématiques. Durant la première procédure, on cherche des expressions coréférentielles, par exemple, noms propres, syntagmes nominaux, syntagmes prépositionnels, ou pronoms, qui renvoient au même objet choisi comme thème de deux ou plusieurs phrases. Ces expressions constituent les noyaux des futurs thèmes partiels du discours. En employant les termes de la grammaire systémique, on peut dire que, durant la première procédure, on active cette partie des dispositifs cohésifs que Halliday et Hasan ont classée comme réitération.

Pendant la seconde procédure, il faut prendre en considération les relations entre les objets désignés par les noyaux des thèmes partiels et les objets auxquels se réfèrent les thèmes de phrases qui, pour le moment, ne sont attribués à aucun thème partiel. Et si, pendant ces deux procédures, qui se recouvrent partiellement, on constate les relations typiques et régulières entre un objet choisi comme thème partiel (constitué par l'ensemble des expressions coréférentielles) et d'autres objets désignés par des thèmes phrastiques, on peut incorporer ces thèmes de phrases au thème partiel en question. Pour décrire les relations grâce auxquelles il est possible de constituer les thèmes partiels, nous nous basons sur la typologie des relations sémantiques de Morton E. WINSTON, Roger CHAFFIN et Douglas HERRMAN (1987)². En développant la taxonomie des relations méréologiques et non-méréologiques, les chercheurs ont distingué cinq catégories de relations et les quatre dernières sont à la base des dispositifs

² Cf. CHAFFIN (1992 : 253–287); WINSTON, CHAFFIN, HERRMAN (1988 : 17–48).

linguistiques de la cohésion que Halliday et Hasan appellent collocation. La classification de Winston, Chaffin et Herrman embrasse :

1. inclusion taxonomique – la relation entre une catégorie et son ou ses exemplaires ;
2. inclusion topologique – la relation entre un conteneur, une zone ou une période de temps, et ce qu'ils contiennent ;
3. possession ;
4. attribution ;
5. inclusion méréologique – la relation entre un tout et sa/ses partie(s).

La classe de relations partie-tout est divisée en six sous-classes : composant-objet, membre-collection, portion-masse, composition-objet, processus-mécanisme, et lieu-surface.

La relation composant-objet a lieu entre un objet et ses parties en lesquelles il peut être décomposé. Pour qu'on puisse traiter un élément comme composant, il doit (1) être autonome par rapport à l'objet, (2) être différent des autres éléments constitutifs de l'objet, et (3) avoir une fonction déterminée. C'est le cas, par exemple, du processeur ou de la mémoire définis comme les composants de l'ordinateur.

La relation membre-collection existe entre les éléments autonomes par rapport à un tout auquel ils appartiennent, qui sont, de plus, reliés par la proximité spatiale ou temporelle, par exemple, les députés européens en tant que membres du Parlement européen, les arbres comme les parties d'une forêt, une carte comme une partie d'un jeu de cartes.

La relation portion-masse s'établit entre un élément similaire à l'objet dont il fait partie. Cet élément, qui peut être séparé de l'objet, n'a pas de fonction déterminée, par exemple, une tranche de pain, un grain de sel, une gorgée de vin ou une goutte d'eau.

La relation composition-objet unit la matière entrant dans la composition de l'objet à l'objet lui-même, par exemple, une statuette de jade, un mur en pierre, une tour de verre et d'acier ou des draps en coton cultivé sans pesticides.

La relation processus-mécanisme permet de distinguer une étape dans un événement ou une action. Ainsi, « créer un mot de passe » est une étape de l'action de « faire des achats en ligne », « examiner le patient » est une phase typique de l'action « d'aller chez le médecin », « enregistrer les bagages » constitue une partie de l'action de « voyager en avion ».

On active la relation lieu-surface en décrivant un endroit comme une partie d'un espace. Cet endroit n'est pas autonome par rapport à l'espace dont il fait partie, et peut (mais ceci n'est pas obligatoire) posséder une fonction et une structure qui le diffèrent des autres parties, comme dans le cas de la relation entre l'oasis et le désert, ou le couloir et l'appartement.

En s'appuyant sur cette typologie des relations méréologiques et non-méréologiques, on peut établir une corrélation entre, d'un côté, le type de thème partiel et, de l'autre, les objets auxquels se réfèrent les thèmes phrastiques typiquement incorporés à ce thème partiel. Par les relations typiques entre les thèmes partiels et les thèmes de phrases subordonnés aux thèmes partiels, on comprend les relations suivantes :

1. la relation entre le thème partiel constitué par un état et les thèmes de phrases qui indiquent : porteur(s) de cet état, traits, source, conséquence(s) prévisible(s), localisation spatiale et temporelle typique d'un état particulier ;
2. la relation entre le thème partiel constitué par un événement et les thèmes de phrases qui désignent : agent(s) et patient(s) prenant part à l'événement, cause et conséquences typiques, étapes, traits, localisation spatiale et temporelle ;
3. la relation entre le thème partiel constitué par un processus et les thèmes de phrases qui se réfèrent à : agent(s) et patient(s) participant au processus, cause et conséquences typiques, phases, traits, temps et lieu associés au processus ;
4. la relation entre le thème partiel constitué par un lieu et les thèmes de phrases qui se rapportent à : catégorie à laquelle ce lieu appartient, traits dont le lieu en question hérite en raison de son appartenance catégorielle, parties, population (humaine ou animale), événements, processus ou états stéréotypés qui y prennent place ;
5. la relation entre le thème partiel constitué par le temps et les thèmes phrastiques qui se réfèrent à : localisation dans le passé, présent ou futur, unités de temps constituant le thème partiel, par exemple, saisons de l'année, mois, jours de la semaine, périodes de la vie humaine (individuelle ou collective), animale, végétale, événements, processus ou états typiques pour une période donnée ;
6. la relation entre le thème partiel constitué par un exemplaire (chose, personne, animale, plante) et les thèmes de phrases qui

indiquent : catégorie dans laquelle il peut être classé, collection dont il peut devenir le membre, traits, fonctions, parties, activités, processus ou états associés à un certain type d'exemplaire ;

7. la relation entre le thème partiel constitué par une collection (ensemble méréologique) et les thèmes phrastiques désignant : parties, niveaux de la structure, localisation spatiale et temporelle typique, traits, origine, états et processus et, si c'est une collection d'êtres humains : objectifs et activités stéréotypés ;
8. la relation entre le thème partiel constitué par une classe et les thèmes de phrases indiquant : éléments, relations entre les éléments, sous-classes, localisation spatiale et temporelle, origine, et, si c'est une classe d'êtres humains : objectifs et actions stéréotypés.

Le thème partiel (TP) englobe, le plus souvent, au moins deux thèmes phrastiques, mais, dans un discours relativement court, il est quelquefois nécessaire de distinguer un thème partiel qui n'est signalé que par un thème de phrase. C'est un thème qui est suffisamment général et autonome par rapport à d'autres thèmes partiels pour qu'on puisse dire qu'il soit dérivé directement de l'hyperthème.

Pour décrire les structures thématico-rhématiques plus complexes, et, surtout, expliquer les relations entre certains thèmes partiels, il faut introduire encore une unité informationnelle au niveau supraphrastique – le thème généralisant (MICZKA, 2002, 2011, 2013b). Il est signalé par un thème de phrase – différent de l'hyperthème – qui regroupe l'information transmise par deux ou plusieurs thèmes partiels et la structure en un tout. Et voilà quelques exemples qui illustrent les diverses façons dont le thème généralisant peut englober les thèmes partiels :

1. dans un discours à hyperthème *le sommet politique*, les thèmes partiels : TP₁ : *le président de la République*, TP₂ : *le Premier ministre britannique*, et TP₃ : *la chancelière fédérale*, englobés par un thème généralisant TG : *les chefs d'État* ;
2. dans un discours à hyperthème *la révolte touarègue*, les thèmes partiels : TP₁ : *les oasis*, et TP₂ : *le désert*, recouverts par un thème généralisant TG : *le Sahara* ;
3. dans un discours à hyperthème *les élections présidentielles*, les thèmes partiels : TP₁ : *le Mouvement pour la France*, TP₂ : *l'Union pour le mouvement populaire*, TP₃ : *le Parti chrétien-démocratique*, englobés par un thème généralisant TG : *la droite* ;

4. dans un discours à hyperthème *la cérémonie du mariage*, les thèmes partiels : TP₁ : *les jeunes mariés*, et TP₂ : *les invités*, englobés par un thème généralisant TG : *le cortège nuptial* ;
5. dans un discours à hyperthème *la manifestation contre le traité Acta*, les thèmes partiels : TP₁ : *les manifestants*, TP₂ : *les forces de l'ordre*, TP₃ : *la classe politique*, englobés par un thème généralisant TG : *les acteurs de ce spectacle* ;
6. dans un discours à hyperthème *la réforme du système scolaire*, les thèmes partiels : TP₁ : *les réformateurs*, et TP₂ : *les conservatistes*, englobés par un thème généralisant TG : *les adversaires*.

Fondé sur la relation partie-tout, l'hyperonymie, l'anaphore conceptuelle ou, quelquefois, une simple énumération, le thème généralisant est une unité qui rend possible la synthèse de l'information au niveau intermédiaire de la structure informationnelle du discours.

La partie rhématique de la structure informationnelle reflète l'organisation hiérarchique des thèmes. Ainsi, tous les rhèmes de phrases subordonnées au même thème partiel forment l'ensemble rhématique attribué au thème partiel en question. L'ensemble rhématique est donc compris comme un faisceau de rhèmes faisant partie des phrases qui dépendent du même thème partiel. L'organisation des éléments dans un ensemble rhématique peut suivre l'ordre temporel, spatial, axiologique, événementiel, taxonomique, méréologique, ou, éventuellement, elle peut s'appuyer sur leur combinaison.

Le tableau 4 montre la répartition de la structure thématique du discours en trois niveaux : supérieur, intermédiaire et le niveau de base, les unités qui les constituent, respectivement, hyperthème, thèmes partiels et thèmes de phrases, ainsi que l'organisation rhématique du discours.

Tableau 4
Niveaux et unités de la structure informationnelle du discours

Niveaux	Unités thématiques	Unités rhématiques
1. supérieur	hyperthème	
thème partiel + ensemble rhématique → segment thématique		
2. intermédiaire	thème généralisant et thèmes partiels	ensembles rhématiques
3. de base	thèmes de phrase	rhèmes de phrase

2.3. Modèles élémentaires de structures informationnelles du discours et notion de *prototype*

En s'appuyant sur les critères dérivationnels proposés par DANEŠ (1974a, 1974b) et en introduisant le niveau intermédiaire de la structure thématique constitué de thèmes partiels, on peut construire trois modèles élémentaires de structures informationnelles du discours. Dans le premier, le plus simple, l'hyperthème (H) signalé dans la partie initiale est la source d'un thème partiel (TP). Le tableau 5 présente ce type de structure où tous les thèmes de phrases (T), sauf le premier, se réfèrent au même objet.

Tableau 5
Structure thématique globale à un thème partiel

H	T₁														
TP ₁	T ₂	T ₃	T ₄	T ₅	T ₆	T ₇	T ₈	T ₉	T ₁₀	T ₁₁	T ₁₂	T ₁₃	T ₁₄	T ₁₅	

Le second modèle élémentaire est celui à deux thèmes alternants. Cette fois-ci, l'hyperthème localisé, comme dans le cas précédent, dans la partie initiale, devient la base de dérivation de deux thèmes partiels systématiquement repris dans le discours, ce que montre le tableau 6.

Tableau 6
Structure thématique globale à deux thèmes alternants

H	T ₁														
TP ₁	T ₂	T ₃	T ₄				T ₈	T ₉			T ₁₂	T ₁₃			
TP ₂				T ₅	T ₆	T ₇			T ₁₀	T ₁₁			T ₁₄	T ₁₅	

Dans le dernier modèle élémentaire, appelé linéaire, il n'y a aucune restriction concernant le nombre de thèmes partiels car, ce qui est important, c'est la façon dont les thèmes partiels sont organisés dans le discours. Chaque thème partiel est réalisé de façon continue, ce qui signifie qu'aucun segment thématique n'est interrompu par la reprise d'un thème de phrase subordonné à un thème partiel différent. Le tableau 7 présente le modèle linéaire où l'hyperthème introduit toujours dans la partie initiale est la source de trois thèmes partiels.

Tableau 7

Structure thématique globale linéaire

H	T₁
TP ₁	T ₂ T ₃ T ₄ T ₅
TP ₂	T ₆ T ₇ T ₈ T ₉ T ₁₀
TP ₃	T ₁₁ T ₁₂ T ₁₃ T ₁₄ T ₁₅

On peut se poser la question quel est le rapport entre les trois modèles élémentaires et la notion de prototype, autrement dit la question s'il est possible d'attribuer le statut de prototype à ces modèles les plus simples de la structure informationnelle.

Introduite dans les sciences du langage dans les années 1980, la notion de *prototype* a connu une évolution rapide et a suscité une profonde réflexion sur sa définition et les possibilités de son application. Umberto Eco (1999) distingue trois acceptions de ce terme. En premier lieu, le prototype peut être compris comme :

[...] le membre d'une catégorie dont la singularité est de devenir une sorte de modèle pour reconnaître d'autres membres partageant avec lui certaines propriétés considérées comme saillantes. En ce sens (il y en a d'autres), lorsqu'il est invité à définir un oiseau, Pinco a en tête le prototype du moineau pour la simple et bonne raison que cet oiseau lui est le plus familier.

Eco, 1999 : 199

En second lieu, si l'on choisit une perspective méthodologique différente, il devient possible de renoncer à identifier le prototype à un des éléments appartenant à une catégorie donnée. Au lieu de dire que le prototype renvoie à l'exemplaire le plus familier ou le plus accessible, on le définit comme un faisceau de traits typiques – centraux et périphériques – d'une catégorie. Comme le souligne Eco, cette conception du prototype s'approche le plus de la notion de stéréotype dans la conception développée par Hilary Putnam dans l'ouvrage *Mind, Language et Reality*.

En troisième lieu, le prototype peut être compris comme un ensemble de conditions qui décident de l'appartenance d'un exemplaire à une catégorie. Eco résume ce dernier choix méthodologique de la façon suivante :

Une troisième version voudrait les prototypes comme quelque chose de plus abstrait, un ensemble de réquisits exprimables propositionnellement, nécessaires pour affirmer l'appartenance à une catégorie [...].

1999 : 200

Ces trois façons de comprendre la notion de *prototype* prennent leur source dans les travaux d'Eleonor ROSCH (1973, 1978, 1981) dans lesquels George LAKOFF (1987) a distingué trois phases. La première – située dans les années 1960 et au début des années 1970, correspond à la période d'expérimentation pendant laquelle Rosch étudie la perception des couleurs et des émotions. La chercheuse définit alors le prototype comme le meilleur représentant d'une catégorie qui se caractérise par l'accessibilité, la saillance perceptive et la facilité de mémorisation. Rosch attribue au prototype un statut cognitif particulier parce qu'il constitue la base de généralisation que les sujets choisissent le plus souvent.

La deuxième phase, dans la première moitié des années 1970, se caractérise par un important changement de position méthodologique. Le prototype n'est plus considéré comme une instance particulière, la plus représentative d'une catégorie. Il est compris comme une représentation mentale, celle-ci étant définie soit comme un faisceau de traits typiques d'une catégorie, soit comme un ensemble de conditions imposées à l'appartenance catégorielle. Les effets prototypiques observables pendant l'expérimentation permettent de comprendre la structure interne d'une catégorie. En décrivant cette conception, Georges Kleiber (1990) remarque :

Si le prototype doit avoir une valeur qui s'exerce au niveau de la catégorie, il doit dépasser le cas particulier, limité, contingent, que constitue une instance individuelle. C'est pour cette raison que même les schémas de meilleurs exemplaires visent non pas à représenter une instance particulière, mais bien à saisir une autre catégorie, un autre « type ». Sans cela, d'ailleurs, le passage à la sémantique lexicale serait par avance impossible.

1990 : 50

À la fin des années 1970, pendant la période que Lakoff appelle la troisième phase de l'évolution de la notion de prototype, Rosch modifie l'explication des effets prototypiques empiriquement observables et renonce à deux conceptions précédentes. Le prototype n'est donc plus considéré comme un objet concret, c'est-à-dire l'instance privilégié d'une catégorie, ni comme un objet abstrait, autrement dit une représentation mentale (Rosch, 1978). La notion de prototype est remplacée par celle d'effets prototypiques superficiels qui expriment une tendance universelle de l'esprit humain à attribuer à chaque jugement le degré de typicité ou de prototypicité.

Pourtant, cette dernière réponse à la question concernant la source et la nature des effets prototypiques ne paraît pas satisfaisante à LAKOFF qui formule une autre hypothèse (1987). Selon l'auteur, les effets prototypiques prennent leur source dans la façon dont sont structurés nos espaces mentaux. Lakoff postule que les connaissances déclaratives ou procédurales sont organisées en modèles cognitifs idéalisés construits à partir de nos connaissances et de notre expérience du monde. L'auteur en distingue cinq types : schémas imagés kinésiques, modèles propositionnels, métaphoriques, métonymiques et symboliques (LAKOFF, 1987 : 289). Le chercheur conçoit le prototype ou plutôt structures prototypiques comme une représentation mentale – un faisceau de traits typiques d'une catégorie – qui n'est qu'un des modèles cognitifs idéalisés grâce auxquels nous sommes capables d'attribuer la signification aux données perceptives.

En adoptant cette conception du prototype – vu comme un des instruments qui servent à structurer notre façon de percevoir, de parler, de penser et d'agir – nous pouvons revenir à la question concernant le rapport entre les modèles élémentaires de la structure informationnelle globale du discours et le prototype. Si, en prenant en considération leur simplicité et leur accessibilité perceptive, on les qualifie comme prototypiques, cela signifierait que toutes les autres structures informationnelles devraient être considérées comme une sorte d'écart au prototype. Or, ce qui est simple et facilement reconnaissable ne doit pas être automatiquement classé comme prototypique. Les trois modèles élémentaires de la structure informationnelle ne constituent que le noyau des structures thématiques globales du discours. Pour décrire la diversité et la richesse des structures informationnelles, il faut prendre

en considération d'autres facteurs tels que le nombre de thèmes partiels, et, ce qui s'ensuit, le nombre de segments thématiques, la façon dont sont réalisés les thèmes partiels dans le discours, le rôle de l'hyperthème et du thème généralisant. En nous fondant sur ces critères supplémentaires, nous envisageons de distinguer, en plus des modèles élémentaires, les classes de structures informationnelles plus complexes, et c'est à l'intérieur des classes de structures élémentaires ou complexes qu'on peut parler d'une réalisation plus ou moins éloignée du modèle, donc des effets prototypiques.

Les trois chapitres qui suivent correspondent chacun à l'analyse d'un aspect différent des structures informationnelles globales du discours. Dans le chapitre 3, nous nous concentrons sur la partie thématique des structures informationnelles en analysant les configurations des unités thématiques au niveau supraphrastique : hyperthème, thèmes partiels et thèmes généralisants. L'objectif du quatrième chapitre consiste à étudier la façon dont est organisée l'information transmise dans les ensembles rhématiques rattachés aux thèmes partiels. Et finalement, le dernier chapitre apporte une esquisse d'une typologie des enchaînements – thématico-rhématiques et rhématiques – entre les segments thématiques que nous allons appliquer aux discours.

CHAPITRE 3

Structure thématique globale du discours

L'analyse de la structure informationnelle globale du discours se déroule en trois étapes dont la première concerne sa partie thématique. Le présent chapitre est consacré à l'analyse de types d'organisation thématique du discours au niveau supraphrastique, ce qui implique la réponse aux questions concernant (1) l'hyperthème du discours, (2) les thèmes de phrases, (3) les thèmes partiels, (4) les relations entre l'hyperthème et les thèmes partiels qui en sont dérivés et (5) la présence éventuelle d'un thème généralisant. Les sept premières sections apportent les analyses des structures thématiques ordonnées selon le critère du degré de complexité : d'un modèle élémentaire à un thème partiel et ses variantes jusqu'à un modèle à reprises multiples de tous les constituants de la structure thématique globale. L'analyse de chaque exemple représentatif d'un type particulier de structure thématique se termine par un tableau qui montre comment est structurée l'information véhiculée par la partie thématique du discours au niveau supraphrastique. Le tableau indique les lieux dans le discours où l'on introduit les thèmes partiels, signale la présence de l'hyperthème et du thème généralisant, ainsi que les interruptions et les reprises éventuelles dans la chaîne thématique.

3.1. Structure thématique globale à un thème partiel

Le modèle le plus simple de structures thématiques reflète la structure informationnelle dans laquelle l'hyperthème est la source

de dérivation d'un seul thème partiel, p.ex. l'hyperthème – *espace*, peut être la source d'un thème partiel – *endroit spécifique*, l'hyperthème – *collection*, peut devenir la base de dérivation d'un thème partiel – *membre de la collection*, ou l'hyperthème – *processus*, qui peut constituer la source d'un thème partiel – *étape du processus*. Les trois premiers exemples illustrent ce type de structure. Ce qui les distingue, pourtant, c'est la localisation de l'hyperthème et le nombre de ses reprises. Ainsi, dans le premier cas, l'hyperthème ne se manifeste qu'une fois dans la première phrase, dans le second, il est introduit cinq fois dans la partie initiale du discours, tandis que, dans le troisième, l'hyperthème apparaît aussi bien dans la partie initiale – dans la quatrième phrase – que dans la séquence des trois phrases finales du discours.

Au niveau supraphrastique, la structure thématique du premier exemple se compose de l'hyperthème *l'agression dans le Var*, qui est la source d'un seul thème partiel TP₁ désignant l'agent responsable de cette action, c'est-à-dire que tous les thèmes de phrases, sauf le premier, constituent le même thème partiel. La structure thématique de cet exemple reflète donc une réalisation prototypique du modèle élémentaire à un thème partiel. Nous marquons les thèmes de phrases dans l'exemple cité ci-dessous en les soulignant.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 1

1. L'hyperthème signalé par le premier thème phrastique – T₁ : *l'agression dans le Var*.
2. Le seul thème partiel TP₁ dérivé de l'hyperthème : *l'adolescent de 14 ans*, réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
T₂ : *l'ado*, T₃ : *il*, T₄ : *il*, T₅ : *le jeune*, T₆ : implicite : *il*, T₇ : *l'adolescent*, T₈ : *le jeune*, T₉ : *interrogé par la police, le jeune*, T₁₀ : *fil de divorcés, il*, T₁₁ : *avant d'agir, le garçon*, T₁₂ : implicite : *il*, T₁₃ : *il*.

Le tableau 8 montre l'organisation thématique au niveau supraphrastique ; le thème de phrase mis en gras introduit l'hyperthème du discours (dans les tableaux qui suivent nous signalerons de la même façon aussi les thèmes généralisants).

Tableau 8

Structure thématique à un thème partiel et hyperthème dans la position initiale

H	T ₁
TP ₁	T ₂ T ₃ T ₄ T ₅ T ₆ T ₇ T ₈ T ₉ T ₁₀ T ₁₁ T ₁₂ T ₁₃

H : l'agression dans le Var

TP₁ : l'adolescent de 14 ans

Exemple 1

(1) Agression dans le Var : un adolescent de 14 ans menace son professeur avec un couteau. (2) L'ado sera mis en examen après qu'il ait menacé son professeur vendredi dernier.

(3) Il est venu dans le collège de la Garde, dans le Var, armé d'un couteau de cuisine. (4) Il l'a brandi en menaçant l'un de ses professeurs, tout en le cherchant. (5) Le jeune criait et (6) proférait menaces et insultes à son professeur. (7) L'adolescent a été stoppé dans son élan agressif par un surveillant attiré par les cris et l'agitation provoqués par l'altercation.

(8) Le jeune a été mis en examen, puis relâché sous contrôle judiciaire, dimanche matin après 48 heures de garde à vue. (9) Interrogé par la police, le jeune a affirmé vouloir tuer son professeur. (10) Fils de divorcés, il a été contraint de rejoindre le domicile de son père en région parisienne.

(11) Avant d'agir, le garçon avait avalé des antidépresseurs et (12) fumé du cannabis. (13) Il se sentait victime d'injustice, notamment par un professeur qui le rabaissait sans cesse.

La structure thématique globale de l'exemple 2 se compose de l'hyperthème *la visite du pape en Croatie* et d'un thème partiel : TP₁ : *le pape Benoît XVI*. L'hyperthème, réalisé par les thèmes de phrases : T_{1a}, T_{3a}, T_{4a} et T_{5a}, est introduit dans les quatre phrases dans la partie initiale du discours accompagnant ainsi le thème partiel.

Il faut souligner que, quelquefois, dans une phrase, les expressions thématiques renvoient à deux ou plusieurs objets, par exemple, circonstances de l'action, événement, agent ou patient. Dans ce cas-là, le thème T_n doit être divisé en nombre correspondant d'éléments, p.ex. T_{na}, T_{n_b} et T_{nc}. C'est ainsi que, dans l'exemple analysé, on a distingué deux éléments : a et b, dans le premier thème et la série thématique du troisième au cinquième thème de phrase.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 2

1. L'hyperthème : *la visite du pape en Croatie* – source d'un thème partiel.

2. L'hyperthème repris quatre fois dans la partie initiale du discours par les éléments thématiques suivants :

T_{1a} : *au deuxième jour de sa visite dans les Balcons*, T_{3a} : *dans les Balcons*, T_{4a} : *en visite de deux jours en Croatie*, T_{5a} : *face à un auditoire fervent catholique venu de tout le pays*.

3. Le thème partiel TP_1 : *le pape Benoît XVI*, auquel sont subordonnés les thèmes phrastiques :

T_{1b} : *le pape Benoît XVI*, T_2 : *le pape*, T_{3b} : *Benoît XVI, comme son prédécesseur*, T_{4b} : *le pape*, T_{5b} : *il*, T_6 : *le souverain pontife*, T_7 : *implicite : il*, T_8 : *le Vatican*, T_9 : *le souverain pontife*.

Tableau 9

Structure thématique à un thème partiel et hyperthème accompagnant le thème partiel

H	T_{1a} T_{3a} T_{4a} T_{5a}								
TP_1	T_{1b}	T_2	T_{3b}	T_{4b}	T_{5b}	T_6	T_7	T_8	T_9

H : *la visite du pape en Croatie*

TP_1 : *le pape Benoît XVI*

Exemple 2

(1a) Au deuxième jour de sa visite dans les Balcons, (1b) le pape Benoît XVI a célébré une messe devant 400.000 fidèles. (2) Le pape a mis en garde contre la « désintégration » de la famille. (3a) Dans les Balcons, (3b) Benoît XVI, comme son prédécesseur, est en terrain conquis.

(4a) En visite de deux jours en Croatie, (4b) le pape a célébré une messe dimanche devant 400.000 personnes à l'hippodrome de Zagreb. (5a) Face à un auditoire fervent catholique venu de tout le pays, (5b) il y a abordé un des grands thèmes de son pontificat : la dislocation de la famille en Europe. (6) Le souverain pontife a aussi exhorté les familles catholiques à ne pas céder à une « mentalité sécularisée » et (7) souhaité des lois qui « soutiennent les familles dans leur tâche de donner naissance à des enfants et de les éduquer ». (8) Le Vatican a également apporté son soutien à l'adhésion de la Croatie à l'Union européenne, ce qui selon lui ajouterait un bloc catholique au Vieux Continent. (9) Le souverain pontife a enfin achevé sa journée en se rendant sur la tombe du cardinal Alojzije Stepinac, qui, accusé de collaboration pendant la Seconde Guerre mondiale avec les dirigeants croates, alliés à l'Allemagne nazie et condamné à 16 ans de réclusion par les communistes après la guerre, a été béatifié en 1998 par Jean Paul II.

Dans l'exemple qui suit, la structure thématique simple à un thème partiel TP_1 : *Ségolène Royal*, dérivé de l'hyperthème *sa défaite*

aux élections législatives, est enrichie par la reprise de l’hyperthème par les quatre thèmes de phrases : T₄, T₁₃, T₁₄, et T₁₅ dont les trois derniers sont implicites.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 3

1. L’hyperthème : *la défaite de Ségolène Royal aux élections législatives* – source d’un thème partiel.
2. Le thème partiel TP₁ : *Ségolène Royal*, englobe l’ensemble des onze thèmes phrastiques :
T₁ : *Ségolène Royal*, T₂ : *elle*, T₃ : *Ségolène Royal*, T₅ : *l’ancienne candidate à l’élection présidentielle de 2007*, T₆ : *l’intéressée*, T₇ : *Royal*, T₈ : *elle*, T₉ : *elle*, T₁₀ : *elle*, T₁₁ : *elle*, T₁₂ : *Ségolène Royal*.
3. L’hyperthème introduit dans les parties initiale et finale du discours, réalisé par les quatre thèmes de phrases :
T₄ : *ce*, T₁₃ : implicite : *sa défaite*, T₁₄ : implicite : *sa défaite*, et T₁₅ : implicite : *sa défaite*.

Tableau 10
Structure thématique à un thème partiel et hyperthème repris dans le discours

TP ₁	T ₁	T ₂	T ₃		T ₅	T ₆	T ₇	T ₈	T ₉	T ₁₀	T ₁₁	T ₁₂
H	T ₄											T ₁₃ T ₁₄ T ₁₅

TP₁ : *Ségolène Royal*
H : *la défaite de Ségolène Royal aux élections législatives*

Exemple 3

(1) Ségolène Royal a été battue par Olivier Falorni, dimanche, au second tour des élections législatives dans la première circonscription de Charente-Maritime. (2) Elle l’avait déjà laissé entendre, avant l’annonce des résultats, dans une interview à El Pais. (3) Ségolène Royal semblait déjà ne plus y croire, affirmant qu’elle serait « le seul trophée que l’UMP va conquérir dans ces élections ». (4) C’est désormais confirmé : (5) l’ancienne candidate à l’élection présidentielle de 2007 a été battue au second tour des élections législatives par le candidat dissident Olivier Falorni. (6) L’intéressée reconnaît sa défaite peu avant 20h. (7) Royal s’exprime depuis le musée d’histoire naturelle de La Rochelle. « Je n’ai pas gagné cette élection, lance-t- (8) elle. Je garde intacte ma volonté de servir notre territoire rochelais et charentais. J’ai mené une campagne difficile mais droite avec le sens de l’honneur et de l’engagement, au service des idées que je crois profondément justes et je continuerai à le faire », conclut- (9) elle. (10) Elle ne quitte donc pas la politique. « Je continuerai à peser sur le

choix de la politique que mène le gouvernement de Jean-Marc Ayrault », promet- (11) elle.

(12) Ségolène Royal a donc perdu son pari rochelais. (13) La faute à Olivier Falorni, candidat dissident. (14) La faute à Valérie Trierweiler, compagne de François Hollande, qui a ouvertement soutenu Falorni la semaine dernière en postant un message sur Twitter. (15) La faute, enfin, aux « machos », comme les désigne Royal dans *El País*, « les vieux apparatchiks de la droite et de la gauche », parmi lesquels elle vise Philippe Marchand, Lionel Jospin, et Jean-Pierre Raffarin.

3.2. Structure thématique globale où dominant deux thèmes partiels alternants

Le modèle à deux thèmes partiels alternants se caractérise par la reprise des segments thématiques constituant la structure informationnelle du discours. Ces segments – définis comme unités composées d'un thème partiel et d'un ensemble rhématique rattaché à ce thème – sont donc réalisés de façon discontinue.

La structure thématique de trois exemples qui suivent est fondée sur ce modèle avec certaines variantes par rapport au modèle de base que nous allons montrer pendant leur analyse.

Dans l'exemple 4, chacun de deux thèmes partiels : TP₁ : *sept douaniers de Roissy*, et TP₂ : *les policiers*, est repris dans le discours. Le seul trait par lequel cette structure diffère du modèle de base, c'est l'absence d'hyperthème qui aurait dû être signalé par un thème de phrase dans la première phrase du discours.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 4

1. L'hyperthème : *la mise en garde de sept douaniers de l'aéroport de Roissy* – source de deux thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *sept douaniers de Roissy*, auquel correspondent les thèmes phrastiques suivants :
T₁ : *sept douaniers de Roissy présumés « ripoux »*, T₄ : *sept fonctionnaires des douanes*, T₅ : *sept douaniers de l'aéroport de Roissy*, T₆ : *les sept fonctionnaires*, T₇ : *les douaniers*, T₈ : *ils*.
3. Le thème partiel TP₂ : *les policiers*, réalisé par six thèmes phrastiques :
T₂ : *les policiers*, T₃ : *ils*, T₉ : *les policiers*, T₁₀ : *les policiers*, T₁₁ : implicite : *les policiers*, T₁₂ : *les enquêteurs*.

Tableau 11

Structure thématique globale à deux thèmes alternants

TP ₁	T ₁	T ₄	T ₅	T ₆	T ₇	T ₈
TP ₂	T ₂	T ₃			T ₉	T ₁₀ T ₁₁ T ₁₂

TP₁ : sept douaniers de RoissyTP₂ : les policiers

Exemple 4

(1) Sept douaniers de Roissy présumés « ripoux » sont placés en garde à vue.

(2) Les policiers enquêtaient sur un trafic de stupéfiants, (3) ils sont tombés sur des douaniers de l'aéroport de Roissy en train de se servir dans les valises d'argent sale de trafiquants... (4) Sept fonctionnaires des douanes sont en garde à vue.

(5) Sept douaniers l'aéroport de Roissy sont soupçonnés d'avoir pris de l'argent dans les valises de trafiquants, une affaire jugée « inédite » par les enquêteurs. (6) Les sept fonctionnaires ont été interpellés depuis mardi dans une enquête pour « vol, recel et corruption », menée par l'Office central de la répression du trafic illicite des stupéfiants (Orctis).

(7) Les douaniers ont été placés en garde à vue dans les locaux de cet office spécialisé de la direction centrale de la police judiciaire (DCPJ). (8) Ils pourraient être déférés devant la justice vendredi soir. (9) Les policiers ont travaillé dans la plus grande discrétion sur cette affaire qualifiée par les sources policières d' « inédite » et de « très grande ampleur » s'agissant de fonctionnaires.

(10) Les policiers ont commencé leur enquête il y a quelques semaines et (11) ont observé sept douaniers « se servir en argent liquide » dans les valises de présumés trafiquants, dans le collimateur de la police, faisant transiter l'argent de la drogue par avion. (12) Les enquêteurs ont ensuite mis au jour à cette occasion un « véritable réseau », qui pourrait viser d'autres fonctionnaires.

Dans le cas de l'exemple 5, l'hyperthème *l'envol de la sonde Curiosity*, est la base de deux thèmes partiels qui désignent l'objet : TP₁ : *la sonde spatiale Curiosity*, et l'objectif de l'action : TP₂ : *la mission vers Mars*. Cette fois-ci, à côté de deux thèmes partiels alternants, on note la présence de l'hyperthème signalée par deux thèmes de phrases successives : T₃ : *a pris son envol ce samedi de Cap Canaveral en Floride*, et T_{4a} : *à 16h02 ce samedi (10h02 heure locale)*.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 5

1. L'hyperthème : *l'envol de la sonde Curiosity* – source de deux thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *la sonde spatiale Curiosity*, auquel sont subordonnés les thèmes phrastiques suivants :
T_{1b} : *la sonde Curiosity*, T_{2a} : *la sonde spatiale Curiosity*, T_{4b} : *la sonde Curiosity*, T_{5a} : *l'engin spatial*, T₆ : *Curiosity*, T_{7b} : *il*, T₈ : *pesant 900 kilos, le robot*, T₉ : *doté de six roues, il*, T₁₀ : implicite : *ce*, T₁₁ : *d'autres instruments*, T_{12b} : *Curiosity*.
3. Le thème partiel TP₂ : *la mission vers Mars*, réalisé par les sept thèmes phrastiques suivants :
T_{1a} : *Mars*, T_{2b} : *doit explorer Mars*, T_{4c} : *doit explorer la planète Mars*, T_{5b} : *ne pose le pied sur la planète rouge*, T_{7a} : *pour cela*, T_{12a} : *après un périple de 570 millions de km*, T₁₃ : *sa mission*.
4. L'hyperthème introduit par l'intermédiaire des deux thèmes de phrases :
T₃ : *a pris son envol ce samedi de Cap Canaveral en Floride*, T_{4a} : *à 16h02 ce samedi (10h02 heure locale)*.

Tableau 12

Structure thématique globale à deux thèmes alternants et hyperthème repris dans le discours

TP ₁	T _{1a}	T _{2a}	T _{4b}	T _{5a}	T ₆	T _{7b}	T ₈	T ₉	T ₁₀	T ₁₁	T _{12b}
TP ₂	T _{1b}	T _{2b}	T _{5b}			T _{7a}			T _{12a} T ₁₃		
H	T ₃ T _{4a}										

TP₁ : *la sonde spatiale Curiosity*

TP₂ : *la mission vers Mars*

H : *l'envol de la sonde Curiosity*

Exemple 5

(1a) Mars : (1b) La sonde Curiosity a quitté la Terre.

(2a) La sonde spatiale Curiosity qui (2b) doit explorer Mars a quitté son pas de tir de Cap Canaveral, en Floride ce samedi après-midi. C'est une mission à 2,5 milliards de dollars qui (3) a pris son envol ce samedi de Cap Canaveral en Floride. (4a) À 16h02 ce samedi (10h02 heure locale), (4b) la sonde Curiosity, qui (4c) doit explorer la planète Mars, a quitté la Terre. C'est maintenant un voyage de 9 mois qui (5a) attend l'engin spatial avant que celui-ci (5b) ne pose le pied sur la planète rouge.

(6) Curiosity doit permettre aux scientifiques de savoir si la vie a existé un jour sur Mars et (7a) pour cela (7b) il embarque un concentré de technolo-

gie. (8) Pesant 900 kilos, le robot est le plus gros et le plus lourd des engins déployés jusqu'à présent sur Mars. (9) Doté de six roues, il possède aussi un mât avec des caméras à haute définition et un laser pour étudier des cibles jusqu'à une distance de sept mètres. (10) Deux outils de fabrication française.

(11) D'autres intruments scruteront l'environnement pour y détecter surtout des molécules de méthane, un gaz souvent lié à la présence de la vie sur la Terre et déjà détecté sur Mars à certaines saisons par un orbiteur martien américain.

(12a) Après un périple de 570 millions de km, (12b) Curiosity devrait se poser sur le sol martien en août 2012 au pied d'une montagne de 5.000 mètres de haut à l'intérieur du cratère Gale. (13) Sa mission durera deux ans terrestres, soit un an martien.

La structure thématique de l'exemple 6 se distingue de celle des exemples 4 et 5, car elle est constituée de trois thèmes partiels : du TP₁ : *le temps et le lieu de l'incident*, et de deux thèmes partiels indiquant les participants à l'événement : TP₂ : *les trois jeunes hommes*, et TP₃ : *la victime*, dérivés de l'hyperthème *l'incident à Niort*. C'est donc une variante – modifiée, par rapport au modèle élémentaire, par l'introduction d'un thème partiel supplémentaire décrivant les circonstances de l'action. Pourtant, comme ce premier thème partiel n'est signalé que deux fois (par l'intermédiaire des thèmes de phrases : T_{1a} et T_{2a}), nous pouvons dire que la structure à deux thèmes partiels alternants : TP₂ et TP₃, domine dans la structure thématique globale du discours.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 6

1. L'hyperthème : *l'incident à Niort* – source de trois thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *le temps et le lieu de l'incident*, réalisé par les deux thèmes de phrase au début du discours :
T_{1a} : *Niort*, T_{2a} : *samedi soir*.
3. Le thème partiel TP₂ : *les trois jeunes hommes*, auquel sont subordonnés les thèmes phrastiques suivants :
T_{1b} : *ils*, T_{2b} : *trois individus*, T₅ : *ses ravisseurs*, T₆ : *ils*, T₈ : *repartis dans un premier temps du commissariat*, les trois « justiciers », T₉ : *les trois jeunes hommes*, T₁₀ : implicite : *ils*.
4. Le thème partiel TP₃ : *la victime*, réalisé par cinq thèmes phrastiques :

T_3 : *ce dernier, éveillé*, T_4 : *il*, T_7 : *la victime*, T_{11} : *quant à l'escroc*, *il*, T_{12} : implicite : *il*.

Tableau 13

Structure thématique globale où dominent deux thèmes partiels alternants

TP ₁	T _{1a} T _{2a}										
TP ₂	T _{1b}	T _{2b}	T ₅ T ₆		T ₈ T ₉		T ₁₀				
TP ₃	T ₃ T ₄		T ₇				T ₁₁ T ₁₂				

TP₁ : *le temps et le lieu de l'incident*

TP₂ : *les trois jeunes hommes*

TP₃ : *la victime*

Exemple 6

(1a) Niort : (1b) ils l'emmènent nu de force au commissariat

(2a) Samedi matin, (2b) trois individus se sont introduits au domicile d'un homme à Nantes, en Loire Atlantique. (3) Ce dernier, éveillé, a été forcé de se déshabiller entièrement, puis (4) il a été ligoté. (5) Ses ravisseurs l'ont ensuite emmené en voiture à Niort, dans les Deux-Sèvres. (6) Ils l'ont ensuite conduit nu, en pleine rue et devant des dizaines de témoins qui se trouvaient au Marché, au commissariat.

(7) La victime avait escroqué l'un de ses ravisseurs. (8) Repartis dans un premier temps du commissariat, les trois « justiciers » ont finalement été interpellés le lendemain matin. (9) Les trois jeunes hommes ont été reconnus coupables de violences et séquestration et (10) ont été condamnés à plusieurs mois de prison ferme lundi. (11) Quant à l'escroc, il a été condamné à six mois de prison ferme mais (12) recevra 2500 euros de dommages et intérêts en tant que victime.

3.3. Structure thématique globale fondée sur le modèle linéaire

La structure thématique linéaire se caractérise par une simple succession de deux ou plus segments thématiques dont chacun dépend d'un thème partiel différent. Comme chaque segment thématique est réalisé en bloc, il n'apparaît, donc, qu'une fois dans le discours. L'exemple 7 reflète fidèlement ce modèle de base car, au niveau supraphrastique, sa structure thématique est une suite de segments thématiques subordonnés aux quatre thèmes partiels distingués dans le discours. L'hyperthème de type classe : *les plus belles grottes de la Dordogne*, est la source des quatre thèmes partiels qui

désignent chacun un des éléments appartenant à cette classe : TP₁ : *la Grotte de Lascaux*, TP₂ : *la Grotte de Rouffignac*, TP₃ : *la Grotte de Roque Saint-Christophe*, et TP₄ : *la Grotte de Villars*.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 7

1. L'hyperthème : *les plus belles grottes de la Dordogne* – source de quatre thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *la Grotte de Lascaux* – réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
T₂ : *la Grotte de Lascaux, située en Dordogne près du village Montignac-sur Vézère, au cœur du Périgord noir*, T₃ : *cette cavité de dimension moyenne, pour la région*, T₄ : implicite : *elle*.
3. Le thème partiel TP₂ : *la Grotte de Rouffignac*, qui englobe six thèmes de phrases :
T₅ : *la Grotte de Rouffignac*, T₆ : *cette cavité*, T₇ : *les premiers*, T₈ : *les artistes, quant à eux*, T₉ : *le plus récent à Rouffignac*, T₁₀ : *ce labyrinthe souterrain*.
4. Le thème partiel TP₃ : *la Grotte de Roque Saint-Christophe*, réalisé par quatre thèmes de phrases :
T₁₁ : *l'énorme falaise de la Roque Saint-Christophe*, T₁₂ : *ces cavités*, T₁₃ : *elles*, T₁₄ : implicite : *la Grotte de Roque Saint-Christophe*.
5. Le thème partiel TP₄ : *la Grotte de Villars*, réalisé par les trois derniers thèmes de phrases dans le discours :
T₁₅ : *la Grotte de Villars*, T₁₆ : *la partie aménagée*, T₁₇ : *visite guidée*.

Tableau 14
Structure thématique globale linéaire

H	T ₁
TP ₁	T ₂ T ₃ T ₄
TP ₂	T ₅ T ₆ T ₇ T ₈ T ₉ T ₁₀
TP ₃	T ₁₁ T ₁₂ T ₁₃ T ₁₄
TP ₄	T ₁₅ T ₁₆ T ₁₇

H : *les plus belles grottes de la Dordogne*

TP₁ : *la Grotte de Lascaux*

TP₂ : *la Grotte de Rouffignac*

TP₃ : *la Grotte de Roque Saint-Christophe*

TP₄ : *la Grotte de Villars*

Exemple 7

- (1) Les plus belles grottes de la Dordogne : une expérience inoubliable.
- (2) La Grotte de Lascaux, située en Dordogne près du village Montignac-sur Vézère, au cœur du Périgord noir, est le chef d'œuvre de l'art préhistorique. (3) Cette cavité de dimension moyenne, pour la région, se développe sur environ 200 mètres et (4) se compose d'une alternance de salles plus ou moins circulaires et de galeries-couloirs.
- (5) La Grotte de Rouffignac se trouve au cœur du Périgord noir. (6) Cette cavité fut successivement habitée par des ours des cavernes et des artistes préhistoriques. (7) Les premiers ont laissé des traces de griffes et de « nid » dans l'argile. (8) Les artistes, quant à eux, nous ont laissé de nombreuses représentations animales il y a plus de 130 siècles. (9) Le plus récent à Rouffignac reste le mammouth ce qui explique le nom de « grotte aux cent mammouths ». (10) Ce labyrinthe souterrain contient plus de 250 représentations d'animaux qui datent de 130 siècles.
- (11) L'énorme falaise de la Roque Saint-Christophe s'élève à pic sur la Vézère, à mi-chemin entre les Eyzies et Montignac, dans l'un des plus beaux paysages du Périgord. (12) Ces cavités ont été occupées par l'homme à la Préhistoire (-55.000 ans). (13) Elles ont été ensuite modifiées pour devenir un fort et une cité du Moyen-Âge jusqu'au début de la Renaissance. (14) Au cœur de la vallée de la Vézère, classée Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO, entre la capitale mondiale de la Préhistoire et la Grotte de Lascaux, sur la commune de Peyzac-le-Moustier.
- (15) La Grotte de Villars a été découverte en 1953 par le spélé-club de Périgueux. (16) La partie aménagée appartient à un immense réseau dont 13 kilomètres ont été topographiés à ce jour. (17) La visite guidée vous fera découvrir sur un même site : une partie naturelle aux concrétations exceptionnelles et une partie ornée de peintures préhistoriques.

La structure thématique globale de l'exemple suivant est une variante du modèle de base, car l'hyperthème appartenant à la catégorie des événements : *la décision du gouvernement australien*, apparaît dans la partie centrale (T₇) synthétisant l'information auparavant introduite dans le discours. Mais, l'introduction de l'hyperthème mise à part, nous pouvons constater que les quatre thèmes partiels qui désignent (1) les participants : TP₁ : *le gouvernement australien* et TP₃ : *les associations écologiques*, (2) l'activité : TP₂ : *les chasses*, et (3) le patient : TP₄ : *les crocodiles*, sont réalisés tous de façon continue dans le discours.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 8

1. L'hyperthème : *la décision du gouvernement australien* – source de quatre thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *le gouvernement australien* – réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
T₁ : *le gouvernement australien*, T₂ : *l'Australie*, T₃ : *le gouvernement australien*, T₄ : implicite : *le gouvernement australien*.
3. Le thème partiel TP₂ : *les chasses* – réalisé par deux thèmes de phrases :
T₅ : *les chasses*, T₆ : *cette activité*.
4. L'hyperthème repris par un seul thème de phrase :
T₇ : *cette annonce*.
5. Le thème partiel TP₃ : *les associations écologiques*, qui englobe les thèmes phrastiques suivants :
T₈ : *les associations écologiques*, et T₉ : *le représentant de la Société de la protection des animaux (RSPCA)*.
6. Le thème partiel TP₄ : *les crocodiles*, auquel sont subordonnés les cinq derniers thèmes de phrases dans le discours :
T₁₀ : *les crocodiles marins, appelés Salties en Australie*, T₁₁ : implicite : *ils*, T₁₂ : *leur poids*, T₁₃ : *espèce protégée depuis les années 70, elle*, et T₁₄ : *la population*.

Tableau 15
Structure thématique globale où domine le modèle linéaire

TP ₁	T ₁	T ₂	T ₃	T ₄
TP ₂	T ₅ T ₆			
H	T ₇			
TP ₃	T ₈ T ₉			
TP ₄	T ₁₀ T ₁₁ T ₁₂ T ₁₃ T ₁₄			

TP₁ : *le gouvernement australien*
TP₂ : *les chasses*
H : *la décision du gouvernement australien*

TP₃ : *les associations écologiques*
TP₄ : *les crocodiles*

Exemple 8

(1) Le gouvernement australien vient de lancer une consultation publique au sujet de l'organisation de safaris pour chasser du crocodile. (2) L'Australie envisage d'autoriser la chasse aux crocodiles marins, ces énormes reptiles qui peuplent notamment le nord du pays, lors des safaris payants.

(3) Le gouvernement australien avait abandonné ce projet il y a quelques années, mais (4) a décidé jeudi de lancer une consultation publique à ce sujet, en raison de l'accroissement de la population de ces animaux.

(5) Ces chasses seraient organisées sous forme de safaris payants dans le Territoire du Nord, au nord du pays. (6) Cette activité pourrait favoriser le tourisme et donner du travail aux aborigènes, selon les autorités locales de la région.

(7) Cette annonce à évidemment fait bondir la Société de protection des animaux (RSPCA). (8) Les associations écologiques sont révoltées. « Il n'existe aucun bénéfice, en termes de la protection de la nature ou de contrôle des populations, à attendre de la chasse au trophée aux crocodiles, a déclaré (9) le représentant de la Société de la protection des animaux.

(10) Les crocodiles marins, appelés Salties en Australie, vivent dans les marais et les rivières des régions côtières du nord du pays, et (11) tolèrent aussi bien l'eau salée que l'eau douce. (12) Leur poids peut atteindre une tonne, ce qui en fait le plus gros reptile vivant. (13) Espèce protégée depuis les années 70, elle n'est plus considérée comme menacée. (14) La population atteint 150.000 bêtes en Australie.

La structure thématique globale de l'exemple 9 est fondée, comme celle des exemples 7 et 8 analysés dans cette section, sur le modèle linéaire. Elle représente pourtant le cas où le modèle linéaire est enrichi par l'introduction d'un thème généralisant. L'hyperthème *l'annonce du groupe automobile PSA*, est la source de sept thèmes partiels. Le premier indique l'agent – l'auteur de l'annonce – *le groupe automobile PSA*, tous les autres thèmes partiels (du TP₂ au TP₇) désignent les politiques représentant les différents partis caractérisés par leur réaction à l'annonce de la suppression d'emplois. En activant la relation entre la classe et ses éléments, le thème généralisant *les politiques de tous bords*, sert à synthétiser l'information transmise par ces six thèmes partiels.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 9

1. L'hyperthème : *l'annonce du groupe automobile PSA* – base de dérivation de sept thèmes partiels et d'un thème généralisant.
2. Le thème partiel TP₁ : *le groupe automobile PSA*, réalisé un thème de phrase :
T₁ : PSA.

3. Le thème généralisant TG : *les politiques de tous bords*, qui englobe six thèmes partiels : du second au septième, réalisé par T₂.
4. Le thème partiel TP₂ : *Jean-Paul Huchon*, réalisé par le thème :
T₃ : *Jean-Paul Huchon, président du conseil régional d’Ile de France (PS)*.
5. Le thème partiel TP₃ : *Marie-George Buffet*, auquel sont subordonnés deux thèmes de phrases :
T₄ : *de son côté, Marie-George Buffet, députée PCF de Seine-Saint-Denis*, et T₅ : *selon elle*.
6. Le thème partiel TP₄ : *Laurent Wauquiez*, auquel sont subordonnés deux thèmes phrastiques :
T₆ : *Laurent Wauquiez, député et ancien ministre UMP de son côté*,
T₇ : implicite : *il*.
7. Le thème partiel TP₅ : *Jacques Myard*, réalisé par un thème phrastique :
T₈ : *pour Jacques Myard, député UMP*.
8. Le thème partiel TP₆ : *Yves Jégo*, réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
T₉ : *du côté des radicaux, le député Yves Jégo*, T₁₀ : *il*.
9. Le thème partiel TP₇ : *Daniel Goldberg*, réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
T₁₁ : *Daniel Goldberg, député PS de Seine-Saint-Denis (PS)*, T₁₂ : implicite : *il*.

Tableau 16
Structure thématique globale fondée sur le modèle linéaire combiné avec le thème généralisant

TP ₁	T ₁
TG	T₂
TP ₂	T ₃
TP ₃	T ₄ T ₅
TP ₄	T ₆ T ₇
TP ₅	T ₈
TP ₆	T ₉ T ₁₀
TP ₇	T ₁₁ T ₁₂

TP₁ : *le groupe automobile PSA*
TG : *les politiques de tous bords*
TP₂ : *Jean-Paul Huchon*
TP₃ : *Marie-George Buffet*

TP₄ : *Laurent Wauquiez*
TP₅ : *Jacques Myard*
TP₆ : *Yves Jégo*
TP₇ : *Daniel Goldberg*

Exemple 9

(1) PSA a annoncé ce jeudi la fermeture du site d'Aulnay et le licenciement de 8.000 employés. (2) Les politiques de tous bords ont aussitôt commenté cette décision.

(3) Jean-Paul Huchon, président du conseil régional d'Ile de France (PS) a estimé que « cette décision de la direction de PSA Peugeot Citroën ajoute de la crise à la crise. Toutes les solutions alternatives à la fermeture du site doivent être étudiées, en particulier celles portées par les salariés et leurs représentants. La Région s'associera pleinement à la concertation voulue par le Premier ministre ».

(4) De son côté, Marie-George Buffet, députée PCF de Seine-Saint-Denis a déclaré : « Une loi s'impose d'urgence ». (5) Selon elle, « le chef d'État, le Premier ministre, ne peuvent rester l'arme au pied. Oui ou non va-t-on laisser la direction du groupe automobile qui a versé 200 millions de dividendes en 2011, décider la mise à mort d'usines modernes au seul profit des actionnaires ? Oui ou non va-t-on prendre les mesures qui s'imposent pour redresser l'industrie automobile dans notre pays ? »

(6) Laurent Wauquiez, député et ancien ministre UMP a, quant à lui, évoqué « un drame national ». (7) Et d'ajouter : « on attend du politique et du gouvernement de l'action et pas du commentaire. Et l'action, ce n'est pas juste accompagner les licenciements. C'est tout mettre en œuvre pour sauver l'emploi ».

(8) Pour Jacques Myard, député UMP, « les difficultés du groupe PSA, la désindustrialisation de la France et de l'Europe, sont à inscrire au crédit dramatique de la conception économique et monétaire de Bruxelles et de son tout concurrence. Face à la Chine, au Brésil, à l'Indonésie, à la Corée du Sud, qui manipulent leur monnaie, pratiquent le dumping social, écologique et financier, il est illusoire de croire que nos industriels pourront lutter à armes égales [...]. Il est urgent de tout remettre à plat ».

(9) Du côté des radicaux, le député Yves Jégo a affirmé : « Le gouvernement est au pied du mur et doit démontrer maintenant que les promesses faites pendant la campagne électorale seront tenues. À l'heure où Toyota annonce l'augmentation de sa production en France, il est paradoxal de constater que PSA engage un plan de restructuration aussi douloureux ». (10) Il constate qu'« il convient de s'interroger sur les raisons de cet échec industriel et sur les soutiens qu'il faut apporter à la filière automobile ».

(11) Daniel Goldberg, député PS de Seine-Saint-Denis (PS) a, lui, regretté que : « des mois précieux ont été perdus pour étudier les moyens d'empêcher ce qui était pressenti et de mettre sur pied des solutions alternatives. Les réductions d'effectif sont aussi la conséquence d'une politique

européenne restrictive de rigueur ». (12) Et d'ajouter : « PSA a perçu ces dernières années des aides publiques de plusieurs milliards d'euros. Cet investissement de la collectivité engage l'entreprise à rendre des comptes par rapport aux décisions qu'elle prend aujourd'hui ».

3.4. Structure thématique globale à deux ou plusieurs thèmes partiels repris dans le discours

Cette section est consacrée à l'analyse de la structure thématique du discours plus complexe par rapport aux modèles précédents parce qu'elle se caractérise, au niveau supraphrastique, par la reprise de plus d'un thème partiel. Les exemples 10 et 11 illustrent ce type de structure informationnelle.

Dans la structure thématique de l'exemple 10, trois thèmes partiels : le premier, le second et le quatrième, sont repris dans le discours. L'hyperthème – *la visite du président américain* – est la base de dérivation de cinq thèmes partiels dont le premier englobe l'ensemble des six phrases qui se réfèrent au président des États-Unis. Le second thème partiel TP₂ se rapporte au temps, tandis que les trois derniers thèmes partiels désignent d'autres actants : TP₃ : *le candidat républicain Mitt Romney*, TP₄ : *les forces de l'ordre* et TP₅ : *l'auteur présumé de la fusillade James Holmes*.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 10

1. L'hyperthème : *la visite du président américain* – source de cinq thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *le président américain* – réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
T₁ : *le président américain Barack Obama*, T₂ : *Barack Obama*, T_{3a} : *la Maison Blanche*, T₄ : *Barack Obama*, T₆ : *Barack Obama*, T₇ : *il*.
3. Le thème partiel TP₂ : *le temps* – réalisé par deux thèmes de phrases :
T_{3b} : *samedi soir*, T_{8a} : *également samedi soir*.
4. Le thème partiel TP₃ : *le candidat républicain Mitt Romney*, auquel correspond un seul thème phrastique :
T₅ : *son adversaire républicain Mitt Romney*.
5. Le thème partiel TP₄ : *les forces de l'ordre*, qui englobe les quatre thèmes de phrases suivants :

T_{8b} : *la police*, T_9 : *les forces de l'ordre*, T_{11} : *le chef de la police locale*,
et T_{12} : *les artificiers*.

6. Le thème partiel TP_5 : *l'auteur présumé de la fusillade James Holmes*,
réalisé par un thème de phrase :

T_{10} : *Holmes, 24 ans*.

Tableau 17

Structure thématique globale à trois thèmes partiels repris dans le texte

TP ₁	T ₁	T ₂	T _{3a}	T ₄	T ₆	T ₇
TP ₂	T _{3b}			T _{8b}		
TP ₃	T ₅					
TP ₄				T _{8a}	T ₉	T ₁₁ T ₁₂
TP ₅	T ₁₀					

TP₁ : *le président américain*

TP₂ : *le temps*

TP₃ : *le candidat républicain Mitt Romney*

TP₄ : *les forces de l'ordre*

TP₅ : *l'auteur présumé de la fusillade
James Holmes*

Exemple 10

(1) Le président des États-Unis Barack Obama est attendu dimanche à Aurora au Colorado (ouest) pour rencontrer les familles des victimes de la fusillade meurtrière de vendredi. (2) Barack Obama ira sur les lieux de la fusillade ce dimanche. À Aurora, où il passera environ deux heures en fin de l'après-midi, le président américain « rendra visite à des familles de victimes de la fusillade, ainsi qu'à des responsables des autorités locales », a indiqué (3a) la Maison Blanche (3b) samedi soir.

(4) Barack Obama avait suspendu sa campagne en vue de la présidentielle du 6 novembre après le drame qui a fait 12 morts et 58 blessés dans une salle de cinéma de cette ville de la banlieue de Denver. (5) Son adversaire républicain Mitt Romney avait fait de même.

(6) Le président avait estimé vendredi que cette « tragédie » rappelait « ce qui nous unit en tant qu'Américains ». (7) Il avait appelé à une « journée de prière et de réflexion ».

(8a) Également samedi soir, (8b) la police a annoncé avoir entièrement déminé l'appartement piégé à Aurora par l'auteur présumé de la fusillade. « Tous les éléments dangereux ont été retirés » du logement de James Holmes, ont précisé (9) les forces de l'ordre. (10) Holmes, 24 ans, a déclaré à la police lors de son arrestation qu'il avait miné son appartement dans lequel les artificiers ont mis à l'œuvre un robot de déminage. (11) Le chef de la police locale avait auparavant indiqué que l'appartement, rempli de substances incendiaires et explosives « était fait pour tuer la première personne qui serait entrée ».

(12) Les artificiers ont pris soin de conserver ces différentes pièces à conviction dans la perspective du procès de James Holmes, qui sera déféré à la justice lundi.

Au niveau supraphrastique, la structure thématique de l'exemple 11, si l'on compare à celle de l'exemple 10, se caractérise par le nombre plus grand des thèmes partiels repris. Elle se compose de cinq thèmes partiels et quatre de ces thèmes sont répétés dans le discours. L'hyperthème de type événement : *l'invasion de cafards à Naples*, constitue la base dérivationnelle des thèmes partiels suivants : TP₁ : *Naples*, TP₂ : *les autorités municipales*, TP₃ : *les cafards*, TP₄ : *l'Agence sanitaire*, et TP₅ : *le quotidien Repubblica*.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 11

1. L'hyperthème : *l'invasion de cafards à Naples* – source de cinq thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *la ville de Naples*, réalisé par trois thèmes phrastiques :
T₁ : *Naples*, T₂ : *la ville de Naples*, et T₇ : *auparavant critiquée pour sa mauvaise gestion des ordures ménagères, Naples*.
3. Le thème partiel TP₂ : *les autorités municipales*, auquel correspondent les thèmes de phrases suivants :
T₃ : *les autorités de Naples*, T₉ : *la porte-parole de la mairie conquise en mai 2011 par l'Italie des Valeurs*, T₁₄ : *la porte-parole de la mairie de Naples*.
4. Le thème partiel TP₃ : *les cafards*, réalisé par deux thèmes phrastiques :
T₄ : *pouvant atteindre sept centimètres de long, ces nuisibles*, T₈ : *les cafards*.
5. Le thème partiel TP₄ : *l'Agence sanitaire*, qui englobe les quatre thèmes de phrases suivants :
T₅ : *l'Agence sanitaire de Naples*, T₆ : *et alors que depuis près de quatre mois, les agents de nettoyage travaillent de nuit pour éviter tout contact entre les produits insecticides et les habitants, les opérations de désinfection*, T₁₀ : *le patron de l'ASL, Maurizio Scopa*, et T₁₁ : *il*.
6. Le thème partiel TP₅ : *le quotidien Repubblica*, réalisé par deux thèmes de phrase :
T₁₂ : *le quotidien Repubblica*, et T₁₃ : implicite : *le quotidien*.

Tableau 18

Structure thématique globale à quatre thèmes partiels repris dans le discours

TP ₁	T ₁	T ₂	T ₇
TP ₂	T ₃	T ₉	T ₁₄
TP ₃	T ₄	T ₈	
TP ₄	T ₅	T ₆	T ₁₀ T ₁₁
TP ₅			T ₁₂ T ₁₃

TP₁ : la ville de NaplesTP₂ : les autorités municipalesTP₃ : les cafardsTP₄ : l'Agence sanitaireTP₅ : le quotidien Repubblica

Exemple 11

(1) Naples : l'invasion de cafards géants.

(2) La ville de Naples est actuellement victime d'une invasion de cafards mesurant parfois jusqu'à sept centimètres. (3) Les autorités de Naples ont indiqué mardi que la ville a été contrainte de lancer des opérations de désinfection pour lutter contre des blattes. (4) Pouvant atteindre sept centimètres de long, ces nuisibles seraient sortis ces derniers jours des égouts. (5) L'Agence sanitaire de Naples (ASL) a dû intensifier les opérations de désinfection. (6) Et alors que depuis près de quatre mois, les agents de nettoyage travaillent de nuit pour éviter tout contact entre les produits insecticides et les habitants, les opérations de désinfection seront aussi programmées le matin.

(7) Auparavant critiquée pour sa mauvaise gestion des ordures ménagères, Naples se trouve ainsi à nouveau sur le devant de la scène pour des questions d'hygiène. (8) Les cafards se seraient en effet répandus en masse à cause notamment de la canicule mais aussi à la cause de l'humidité et des matériaux organiques qui trônent dans la ville. (9) La porte-parole de la mairie conquise en mai 2011 par l'Italie des Valeurs a par ailleurs rejeté la responsabilité sur la précédente administration. (10) Le patron de l'ASL, Maurizio Scoppa a, quant à lui, précisé qu'outre la chaleur et une absence de pluie, cette situation s'explique aussi par un manque de moyens de la municipalité et de la société qui collecte les déchets. « Le problème d'organisation pour la gestion des égouts et des déchets est une de causes de ce phénomène », a-t-il ainsi estimé.

(12) Le quotidien Repubblica a parlé d'« invasion de cafards gigantesques », et (13) a cité l'opinion des experts de la santé publique qui ont évoqué des risques de maladies, comme l'hépatite A et le typhus. « Il n'y a aucun risque sanitaire. Il n'y a pas de situation d'urgence, c'est juste un phénomène qui touche certaines zones », a cependant répliqué (14) la porte-parole de la mairie de Naples.

3.5. Structure thématique globale à thèmes partiels et hyperthème repris dans le discours

Cette section est consacrée à l'analyse des structures informationnelles globales constituées d'au moins trois thèmes partiels dans lesquelles on a appliqué deux opérations thématiques : la première consiste à reprendre deux ou plus thèmes partiels, la seconde à introduire l'hyperthème dans la partie centrale et / ou finale du discours. Les exemples sont présentés dans un ordre fondé sur le critère quantitatif qui concerne, premièrement, le nombre des thèmes partiels repris dans le discours et, deuxièmement, le nombre total des TP constituant la structure thématique au niveau supraphrastique.

Dans le cas du premier de ces exemples – l'exemple 12 – l'hyperthème *le retour des astronautes virtuels*, constitue la base dérivationnelle de trois thèmes partiels et seulement deux d'entre eux sont repris dans le discours. Il s'agit des thèmes partiels : TP₁ : *la mission vers Mars*, et TP₂ : *les astronautes*, qui, introduits dans la première phrase, sont ensuite répétés deux fois. Le troisième thème partiel TP₃ : *l'Agence spatiale européenne*, et l'hyperthème réalisé dans la partie finale, par le thème T_{13a} : *à leur retour sur Terre*, complètent la structure thématique au niveau supraphrastique.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 12

1. L'hyperthème : *le retour des astronautes virtuels* – base dérivationnelle de trois thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *la mission vers Mars* – réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
T_{1a} : *enfermés depuis 520 jours dans un faux vaisseau spatial*, T_{4b} : *étaient partis en mission sur la planète rouge*, T_{5a} : *enfermés depuis juin 2010 dans une fausse capsule spatiale dans la banlieue de Moscou*, T₇ : *l'expérience*, T₈ : *les résultats tirés de cette expérience*.
3. Le thème partiel TP₂ : *les astronautes* – auquel sont subordonnés les dix thèmes de phrases suivants :
T_{1b} : *les astronautes*, T₂ : *ils*, T₃ : *ils*, T_{4a} : *six astronautes*, T_{5b} : *les scientifiques*, T₆ : *ils*, T₉ : *les six volontaires – le Français Romain Charles et l'Italo-Colombien Diego Urbina, les Russes Soukhrob Kamolov, Alexeï Sitev et Alexandre Smolevski, ainsi que le Chinois Wang Yue*, T₁₂ : *les six « cobayes »*, T_{13b} : *les six hommes*, T₁₄ : *ils*.

4. Le thème partiel TP₃ : *l'Agence spatiale européenne*, réalisé par deux thèmes phrastiques :
 T₁₀ : *l'Agence spatiale européenne (Esa)*, T₁₁ : *elle*.
5. L'hyperthème introduit dans la partie finale du discours : T_{13a} :
à leur retour sur Terre.

Tableau 19

Structure thématique globale à thèmes partiels et hyperthème repris dans le discours

TP ₁	T _{1a}	T _{4b}	T _{5a}	T ₇	T ₈					
TP ₂	T _{1b}	T ₂	T ₃	T _{4a}	T _{5b}	T ₆	T ₉	T ₁₂	T _{13b}	T ₁₄
TP ₃	T ₁₀ T ₁₁									
H	T_{13a}									

TP₁ : *la mission vers Mars*TP₂ : *les astronautes*TP₃ : *l'Agence spatiale européenne*H : *le retour des astronautes virtuels*

Exemple 12

(1a) Enfermés depuis 520 jours dans un faux vaisseau spatial, (1b) six astronautes sont sortis ce vendredi matin. (2) Ils simulaient une mission vers Mars.

(3) Ils sont revenus de Mars ! (4a) Six astronautes qui (4b) étaient partis en mission sur la planète rouge sont retournés sur Terre ce vendredi matin après plus de 500 jours d'un voyage virtuel. (5a) Enfermés depuis juin 2010 dans une fausse capsule spatiale dans la banlieue de Moscou, (5b) les scientifiques simulaient une véritable mission vers Mars. (6) Ils sont ainsi restés 250 jours dans l'espace, le temps de trajet aller, une trentaine de jours sur la planète et à nouveau 250 jours pour le trajet retour.

(7) L'expérience a permis d'étudier les réactions de l'organisme tant sur le plan physique que psychologique à un si long isolement. (8) Les résultats tirés de cette expérience permettront de préparer les missions sur Mars qui devraient voir le jour d'ici 20 à 30 ans. (9) Les six volontaires – le Français Romain Charles et l'Italo-Colombien Diego Urbina, les Russes Soukhrob Kamolov, Alexeï Sitev et Alexandre Smolevski, ainsi que le Chinois Wang Yue – ont ainsi connu des conditions proches d'un véritable séjour sur Mars. « Ils ont eu à affronter la monotonie, les délais dans les télécommunications et l'absence totale de lumière du jour dans leur habitat dépourvu de toute ouverture » explique ainsi (10) l'Agence spatiale européenne (Esa). « L'équipage peut survivre à l'inévitable isolation qu'impose un voyage aller-retour vers Mars », conclut-(11) elle.

(12) Les six « cobayes » ont eu des journées organisées en trois tranches de huit heures : un tiers pour le travail et les expériences scientifiques, un autre tiers pour les loisirs dans le module de stockage, et le dernier pour le sommeil. (13a) À leur retour sur Terre, (13b) les six hommes ont été placés en quarantaine. (14) Ils y resteront pendant quatre jours pour effectuer des examens médicaux, avant de donner une conférence de presse.

La structure informationnelle de l'exemple 13 diffère de celle de l'exemple précédent, car elle est constituée de quatre thèmes partiels, mais, comme dans le cas de l'exemple 12, on n'y observe que deux thèmes partiels repris : le premier et le quatrième.

L'hyperthème *les résultats des travaux sur le changement climatique en Antarctique*, appartenant à la catégorie des états, constitue la base de dérivation des quatre thèmes partiels qui désignent : (1) l'objet d'études : TP₁ : *le changement climatique en Antarctique*, (2) les actants : TP₂ : *les scientifiques*, TP₄ : *le Centre nationale de la recherche scientifique*, et (3) l'instrument utilisé pendant la recherche (TP₃). L'hyperthème signalé par le thème T_{8b} : *ces travaux*, sert à clore la structure thématique du discours.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 13

1. L'hyperthème : *les résultats des travaux sur le changement climatique en Antarctique* – source de quatre thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *le changement climatique en Antarctique*, réalisé par les thèmes phrastiques :
T₁ : *le réchauffement climatique en Antarctique*, T_{3a} : *alors que sous l'effet de températures élevées l'albédo (blancheur de la neige), chargée d'absorber l'énergie solaire, diminue et provoque en conséquence une augmentation des températures*, T₆ : *dans le cas où la température du continent s'élèverait de 3° C, l'accroissement des précipitations*.
3. Le thème partiel TP₂ : *les scientifiques*, auquel correspondent les thèmes phrastiques :
T₂ : *les chercheurs d'un laboratoire grenoblois*, T_{3b} : *les scientifiques*, T_{4b} : *les chercheurs*.
4. Le thème partiel TP₃ : *l'instrument*, réalisé par un seul thème de phrase :
T_{4a} : *grâce à des satellites observant la surface de l'Antarctique*.
5. Le thème partiel TP₄ : *le Centre national de la recherche scientifique*, auquel sont subordonnés les thèmes de phrases :

T_5 : le CNRS, T_7 : le Centre national de la recherche scientifique, et T_{8a} : selon le CNRS.

6. L'hyperthème introduit dans la dernière phrase, comme partie du dernier thème :

T_{8b} : ces travaux.

Tableau 20

Structure thématique globale à thèmes partiels et hyperthème repris dans le discours

TP ₁	T ₁	T _{3a}	T ₆
TP ₂	T ₂	T _{3b}	T _{4b}
TP ₃	T _{4a}		
TP ₄	T ₅ T ₇ T _{8a}		
H	T _{8b}		

H : les résultats des travaux sur le changement climatique en Antarctique TP₃ : l'instrument

TP₁ : le changement climatique en Antarctique TP₄ : le Centre national de la recherche scientifique
TP₂ : les scientifiques

Exemple 13

(1) Le réchauffement climatique en Antarctique sera « moins marqué » que prévu grâce à l'augmentation des chutes de neige. (2) Les chercheurs d'un laboratoire grenoblois ont mis en évidence que la hausse des températures en Antarctique impliquera des précipitations accrues et donc, une neige « plus blanche » qui réduira l'amplitude du changement climatique au centre du continent. (3a) Alors que sous l'effet de températures élevées l'albédo (blancheur de la neige), chargée d'absorber l'énergie solaire, diminue et provoque en conséquence une augmentation des températures, (3b) les scientifiques ont découvert que le phénomène pouvait être « partiellement compensé » par l'augmentation des chutes de neige.

(4a) Grâce à des satellites observant la surface de l'Antarctique, (4b) les chercheurs ont en effet montré que lors des étés marqués par des chutes de neige fortes, l'albédo n'avait pas changé significativement et que la surface était recouverte de grains de neige fins se renouvelant constamment. Or, dans le futur, sous l'effet du réchauffement climatique, « on peut s'attendre à une augmentation de la précipitation neigeuse en Antarctique », explique (5) le CNRS.

(6) Dans le cas où la température du continent s'élèverait de 3° C, l'accroissement des précipitations augmenterait suffisamment l'albédo pour compenser sa diminution liée à la montée des températures. « Ainsi, mal-

gré un réchauffement important de l'Antarctique, l'albédo ne variera que très peu sur une grande partie du continent », conclut (7) le centre nationale de la recherche scientifique. (8a) Selon le CNRS, (8b) ces travaux, qui seront publiés dans la revue *Nature climate change*, « permettront notamment d'améliorer la prise en compte de la neige dans les modèles utilisés pour prévoir l'évolution du climat mondial ».

En analysant l'exemple 14 et en prenant en considération le critère du nombre des thèmes partiels repris, nous pouvons constater que sa structure thématique globale présente un degré de complexité plus élevé par rapport aux exemples précédents, car tous les trois thèmes partiels : TP₁ : *les centrales nucléaires françaises*, TP₂ : *les écologistes*, et TP₃ : *l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire*, sont repris dans le discours. De plus, l'hyperthème *le rapport de l'IRSN*, est signalé quatre fois dans la partie initiale et centrale du discours par quatre thèmes phrastiques : T₂, T_{3a}, T₆ et T₇.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 14

1. L'hyperthème : *le rapport de l'IRSN* – source de trois thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *les centrales nucléaires françaises* – réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
T₁ : *la sûreté des centrales nucléaires françaises*, T_{3b} : « *seules* » *trois d'entre elles*, T₄ : *aucune* : implicite : *d'elles*, T₁₆ : *les sites nucléaires de Gravelines (Nord), Saint Alban (Isère) et du Tricastin (Drôme)*.
3. L'hyperthème introduit par les thèmes phrastiques suivants :
T₂ : *la conclusion du rapport de L'IRSN concernant les 58 centrales nucléaires*, T_{3a} : *selon celui-ci*, T₆ : *selon un rapport officiel de l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRNS)*, T₇ : *le rapport*.
4. Le thème partiel TP₂ : *les écologistes* – auquel sont subordonnés cinq thèmes phrastiques :
T₅ : *les écologistes*, T₈ : *l'Observatoire du nucléaire, une organisation écologiste opposée à l'atome*, T_{9a} : *selon l'organisation*, T₁₁ : *l'Observatoire du nucléaire*, T₁₂ : *il*.
5. Le thème partiel TP₃ : *l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire*, réalisé, lui aussi, par cinq thèmes de phrases :
T_{9b} : *l'IRSN*, T₁₀ : *il*, T₁₃ : *le directeur de l'IRSN, Jacques Répussard*, T₁₄ : *l'IRSN*, T₁₅ : *l'IRSN*.

Tableau 21

Structure thématique globale à trois thèmes partiels et hyperthème repris dans le discours

TP ₁	T ₁	T _{3b}	T ₄	T ₁₆
H	T ₂	T _{3a}	T ₆	T ₇
TP ₂	T ₅	T ₈	T _{9a}	T ₁₁ T ₁₂
TP ₃	T _{9b}	T ₁₀	T ₁₃	T ₁₄ T ₁₅

TP₁ : les centrales nucléaires françaises

H : le rapport de l'IRSN

TP₂ : les écologistesTP₃ : l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire

Exemple 14

(1) La sûreté des centrales nucléaires françaises pointée du doigt. (2) La conclusion du rapport de L'IRSN concernant les 58 centrales nucléaires françaises a fait des vagues ce jeudi matin. (3a) Selon selui-ci, (3b) « seules » trois d'entre elles sont sommées d'intégrer des risques industriels mais (4) aucune n'est à fermer. (5) Les écologistes dénoncent l'indulgence de l'Institut.

(6) Selon un rapport officiel de l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRNS), il n'est pas nécessaire de fermer des centrales nucléaires françaises. (7) Le rapport à étudié les 58 réacteurs que compte la France pour parvenir à cette conclusion. Mais d'ores et déjà, (8) l'Observatoire du nucléaire, une organisation écologiste opposée à l'atome, a contesté ce rapport.

(9a) Selon l'organisation, (9b) l'IRSN est trop indulgent car (10) il est lié à la filière du nucléaire. « Sachant qu'événement naturel violent (tempête, gel sévère, inondation, séisme, etc.) peut se produire à chaque instant, l'IRSN reconnaît donc implicitement que les réacteurs français peuvent causer à tout moment une catastrophe nucléaire et que les mesures et matériels indispensables face à un tel événement sont absents », déclare donc (11) l'Observatoire du nucléaire.

« Une fois de plus, il s'est avéré que les instances censées vérifier la "sûreté" des installations nucléaires sont totalement soumises au lobby nucléaire et concluent systématiquement que les réacteurs peuvent continuer à fonctionner malgré les risques avérés, comme si les catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima ne s'étaient jamais produites », poursuit (12) il.

(13) Le directeur de l'IRSN, Jacques Répussard, a justifié la décision de son observatoire ce jeudi matin sur Europe 1 par le fait que « la sûreté

aujourd'hui n'est pas un motif de fermer un site nucléaire ». (14) Toutefois, l'IRSN incite la France à faire évoluer « sans tarder » certaines normes de sûreté de ses installations nucléaires pour faire face à d'éventuelles catastrophes naturelles extrêmes.

(15) L'IRSN cite ainsi l'insuffisance des réserves d'eau d'alimentation de secours des générateurs de vapeur, ou encore certains points d'ancrage de tyuauterie qui ne résisteraient pas à un séisme. (16) Les sites nucléaires de Gravelines (Nord), Saint Alban (Isère) et du Tricastin (Drôme), doivent prendre en compte, de « façon prioritaire », les « phénomènes dangereux » liés à la présence à proximité d'installations industrielles telles que des usines chimiques ou de transports de produits explosifs.

3.6. Structure thématique globale à thèmes partiels repris dans le discours et à thème généralisant

Comme nous l'avons déjà mentionné, au niveau supraphrastique, on dispose – à côté de l'hyperthème – d'un autre instrument qui permet de synthétiser les informations transmises par les thèmes partiels. La configuration de thèmes partiels repris dans le discours peut être enrichie par le thème généralisant dont la fonction consiste à englober au moins deux thèmes partiels.

La structure thématique de l'exemple 15 se caractérise par la présence de ce moyen de synthèse. Au niveau supraphrastique, sa structure thématique est constituée de trois thèmes partiels : TP₁ : événement : *la rentrée*, TP₂ : le patient P₁ : *les élèves sondés* et TP₃ : le patient P₂ : *les enseignants sondés*. Ces deux derniers thèmes partiels sont répétés dans le discours. De plus, le thème généralisant réalisé par les thèmes phrastiques : T₁₃ : *les partenaires*, T₁₄ : *enseignants et élèves*, T₁₈ : *tous*, et T₁₉ : implicite : *tous*, englobe le second et le troisième thème partiel.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 15

1. L'hyperthème : *le sondage* – source de dérivation de trois thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *la rentrée*, auquel sont subordonnés trois thèmes phrastiques :
T₁ : *rentrée*, T₂ : *l'heure de la rentrée*, T₃ : implicite : *la rentrée*.
3. Le thème partiel TP₂ : *les élèves sondés*, réalisé par les thèmes de phrases suivants :

T_4 : la joie de retrouver ses camarades, T_9 : les élèves, T_{15a} : à l'égard de leurs « ouailles », et T_{17} : implicite : les élèves.

4. Le thème partiel TP_3 : les enseignants sondés, dont dépendent les thèmes phrastiques :

T_5 : côté enseignant, l'habitude, T_6 : 69% d'entre eux, T_7 : chacun, T_8 : implicite : chacun, T_{10} : les enseignants, T_{11} : la majorité des professeurs sondés, T_{12} : ils, T_{15b} : les professeurs de lycées, T_{16} : ils.

5. Le thème généralisant TG, qui englobe TP_2 et TP_3 , réalisé par quatre thèmes de phrases :

T_{13} : les partenaires, T_{14} : enseignants et élèves, T_{18} : tous, T_{19} : implicite : tous.

Tableau 22

Structure thématique globale à thèmes partiels repris dans le discours et thème généralisant

TP_1	T_1	T_2	T_3																	
TP_2				T_4				T_9						T_{15a}		T_{17}				
TP_3					T_5	T_6	T_7	T_8		T_{10}	T_{11}	T_{12}		T_{15b}	T_{16}					
TG														T_{13}	T_{14}				T_{18}	T_{19}

TP_1 : la rentrée

TP_2 : les élèves sondés

TP_3 : les enseignants sondés

TG : tous

Exemple 15

(1) Rentrée : regards sur les collègues et lycées

(2) L'heure de la rentrée a sonné. (3) Un événement pour 72% des élèves de la 4^{ème} à terminale, redouté par 43% d'entre eux. (4) La joie de retrouver ses camarades juxte les traditionnelles préoccupations : la découverte d'un emploi du temps, les nouveaux professeurs.

(5) Côté enseignants, l'habitude préserve de l'angoisse : (6) 69% d'entre eux disent n'avoir ressenti, hier encore, à la veille du grand jour, aucune inquiétude. (7) Chacun s'accorde à constater, ses dernières années, une amélioration de l'état des locaux, à l'exception de banlieues où collègues et lycées paraissent se dégrader au fil des rentrées, et (8) se déclare plutôt satisfait du matériel pédagogique.

(9) Les élèves plébiscitent un cadre de vie agréable (des espaces verts, des foyers de détente), pourtant (10) les enseignants privilégient les équipements audiovisuels et informatiques, la documentation et les photocopieurs. (11) La majorité des professeurs sondés a une image moderne de son établissement. (12) Pourtant, ils soulignent que la sécurité pêche toujours et que, surtout, le nombre d'élèves par cours demeure un problème aigu pour 57% d'entre eux. (13) Ici, les partenaires s'entendent pour fixer à

21 ou 22 l'audience idéale. (14) Enseignants et élèves se jaugent mutuellement. (15a) À l'égard de leurs « ouailles », (15b) les professeurs de lycées ont un regard plus sévère que leurs collègues des collèges : (16) ils sont 47% à percevoir un affaiblissement, contre 37%. (17) Les élèves, quant à eux, saluent d'avantage l'éducateur qui « sait bien expliquer » que celui qui « maîtrise sa matière ».

(18) Enfin, tous estiment nécessaire de rapprocher deux mondes, encore et toujours trop éloignés : l'école et l'entreprise. (19) Et d'associer les parents, d'une manière plus étroite, au travail entrepris par le corps enseignant.

3.7. Structure thématique globale à thème généralisant et hyperthème repris dans le discours

Cette section aborde le problème des structures thématiques globales qui reflètent la configuration la plus complexe dans laquelle, au niveau supraphrastique, s'unissent les thèmes partiels, l'hyperthème et le thème généralisant.

La structure thématique du premier exemple de cette série – l'exemple 16 – est constituée de l'hyperthème de type événement *affaire de drogue*, du thème généralisant qui, situé au début du discours, recouvre le premier et le second thème partiel, et de cinq thèmes partiels : TP₁ : *l'une de ces deux généralistes*, TP₂ : *l'autre accusé*, TP₃ : *trois pharmaciens*, TP₄ : *la Sécurité sociale*, et TP₅ : *l'enquête*. Ces thèmes partiels sont reliés à l'hyperthème premièrement, par la relation entre l'événement et les actants (TP₁, TP₂, TP₃, et TP₄), et deuxièmement, par la relation entre l'événement et sa phase (TP₅).

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 16

1. L'hyperthème : *l'affaire de drogue à St-Pol-sur-Ternoise* – base de dérivation de cinq thèmes partiels et d'un thème généralisant.
2. Le thème généralisant TG : *deux médecins exerçant à St-Pol-sur-Ternoise*, englobe deux thèmes partiels : TP₁ : *l'une de ces deux généralistes*, et TP₂ : *l'autre accusé*, est réalisé par le premier thème de phrase :
T₁ : *deux médecins exerçant à St-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais)*.
3. Le thème partiel TP₁ : *l'une de ces deux généralistes*, réalisé par les thèmes phrastiques :
T₂ : *l'une de ces deux généralistes*, et T₃ : *elle*.

4. Le thème partiel TP₂ : *l'autre accusé*, auquel correspondent deux thèmes phrastiques :
T₄ : *l'autre accusé*, et T₅ : implicite : *il*.
5. Le thème partiel TP₃ : *trois pharmaciens*, auquel sont subordonnés les thèmes de phrases suivants :
T₆ : *trois pharmaciens exerçant dans la même commune*, T₇ : *tous*, et T₈ : implicite : *ils*.
6. L'hyperthème introduit dans la partie finale du discours par un thème de phrase :
T₉ : *l'affaire*.
7. Le thème partiel TP₄ : *la Sécurité sociale*, réalisé par deux thèmes de phrases :
T₁₀ : *la Sécurité sociale*, et T₁₁ : implicite : *elle*.
8. Le thème partiel TP₅ : *l'enquête*, dont dépendent les thèmes de phrases :
T₁₂ : *les gendarmes de St-Pol-sur-Ternoise*, et T₁₃ : *l'enquête ouverte*.

Tableau 23

Structure thématique globale à thème généralisant et hyperthème introduits dans le discours

TG	T₁
TP ₁	T ₂ T ₃
TP ₂	T ₄ T ₅
TP ₃	T ₆ T ₇ T ₈
H	T₉
TP ₄	T ₁₀ T ₁₁
TP ₅	T ₁₂ T ₁₃

TG : *deux médecins exerçant à St-Pol-sur-Ternoise*H : *l'affaire de drogue à St-Pol-sur-Ternoise*TP₁ : *l'une de ces deux généralistes*TP₄ : *la Sécurité sociale*TP₂ : *l'autre accusé*TP₅ : *l'enquête*TP₃ : *trois pharmaciens*

Exemple 16

(1) Deux médecins exerçant à St-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais) ont récemment été condamnés à des peines de prison avec sursis dans le cadre d'une affaire de trafic de médicaments. (2) L'une de ces deux généralistes a ainsi été reconnue coupable de facilitation à l'usage de stupéfiants. (3) Elle a été condamnée à une peine d'un an de prison avec sursis assortie d'une interdiction définitive d'exercer la médecine à titre libéral.

(4) L'autre accusé a, quant à lui, été reconnu coupable de manquement au code de la santé publique et (5) a été condamné à sept mois de prison avec sursis et à payer une amende de 8.000 euros.

(6) Trois pharmaciens exerçant dans la même commune étaient par ailleurs poursuivis pour escroquerie à la sécurité sociale et facilitation à l'usage de stupéfiants. (7) Tous ont été reconnus coupables d'infraction au code de la santé publique et (8) condamnés de deux à quatre mois de prison avec sursis, et 3.000 à 6.000 euros d'amende.

(9) L'affaire avait débuté en 2011. (10) La sécurité sociale avait alors remarqué un nombre anormalement élevé de demandes de remboursement pour des prescriptions de Skenan, un dérivé de morphine normalement utilisé pour des malades du cancer en fin de vie et (11) avait ensuite informé la police de ces faits. (12) Parallèlement, les gendarmes de St-Pol-sur-Ternoise avaient constaté un accroissement de l'utilisation de ce même produit chez les trafiquants et les consommateurs de drogues de la région. (13) L'enquête ouverte avait ensuite permis de remonter jusqu'aux deux médecins – et aux trois pharmaciens de St-Pol-sur-Ternoise.

La structure thématique globale de l'exemple 17 se compose de l'hyperthème appartenant à la catégorie des états : *les conséquences de l'inactivité physique pour la santé*, de cinq thèmes partiels : TP₁ : *l'inactivité physique*, TP₂ : *l'étude sur l'inactivité physique*, TP₃ : *Harold W. Kohl*, TP₄ : *son homologue de la Harvard Medical School de Boston*, TP₅ : *le Dr I. Lee*, et d'un thème généralisant TG : *l'équipe de chercheurs américains*, qui englobe les trois derniers thèmes partiels. Cette fois-ci, l'hyperthème et le thème généralisant ne se manifestent qu'une fois dans la partie initiale, par contre, deux thèmes partiels – TP₁ et TP₂ – sont repris dans le discours.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 17

1. L'hyperthème : *les conséquences de l'inactivité physique pour la santé* – base de dérivation de cinq thèmes partiels et d'un thème généralisant.
2. Le thème partiel TP₁ : *l'inactivité physique*, qui englobe les trois thèmes phrastiques suivants :
T₁ : *le manque d'activité physique*, T₃ : *le manque d'activité physique*, T₅ : *pour la seule année 2008, l'inactivité physique*.
3. Le thème partiel TP₂ : *l'étude sur l'inactivité physique*, réalisé par deux thèmes phrastiques :

T_{2a} : *dans une étude publiée récemment dans la revue médicale Lancet*, et T_6 : *l'étude*.

4. Le thème généralisant TG : *l'équipe de chercheurs américains*, qui recouvre trois thèmes partiels : TP_3 : *Harold W. Kohl*, TP_4 : *son homologue de la Harvard Medical School de Boston*, et TP_5 : *le Dr I. Lee*, est signalé par l'intermédiaire d'un seul thème phrastique : T_{2b} : *l'équipe de chercheurs américains*.
5. L'hyperthème introduit dans la partie initiale du discours en tant que thème de phrase implicite :
 T_4 : implicite : *ce*.
6. Le thème partiel TP_3 : *Harold W. Kohl*, auquel sont subordonnés deux thèmes phrastiques :
 T_7 : *Harold W. Kohl, de l'Université du Texas*, T_8 : *il*.
7. Le thème partiel TP_4 : *son homologue de la Harvard Medical School de Boston*, réalisé par les deux thèmes suivants :
 T_9 : *son homologue de la Harvard Medical School de Boston*, T_{10} : *il*.
8. Le thème partiel TP_5 : *le Dr I. Lee*, lui aussi, exprimé par deux thèmes de phrases :
 T_{11} : *le Dr I. Lee*, T_{12} : implicite : *elle*.

Tableau 24

Structure thématique globale à hyperthème, thème généralisant et thèmes partiels repris dans le discours

TP ₁	T ₁	T ₃	T _{5a}
TP ₂	T _{2a}	T ₆	
TG	T _{2b}		
H	T ₄		
TP ₃	T ₇ T ₈		
TP ₄	T ₉ T ₁₀		
TP ₅	T ₁₁ T ₁₂		

TP₁ : *l'inactivité physique*

TP₂ : *l'étude sur l'inactivité physique*

TG : *l'équipe de chercheurs américains*

H : *les conséquences de l'inactivité physique pour la santé*

TP₃ : *Harold W. Kohl*

TP₄ : *son homologue de la Harvard Medical School de Boston*

TP₅ : *le Dr I. Lee*

Exemple 17

(1) Le manque d'activité physique serait responsable d'un décès sur dix dans le monde, soit presque autant que le tabac et l'obésité. (2a) Dans

une étude publiée récemment dans la revue médicale *Lancet*, (2b) l'équipe de chercheurs américains prouve que l'inactivité physique peut s'avérer mortelle. (3) Le manque d'activité serait en effet à l'origine d'un décès sur dix à travers le monde. (4) Un taux d'autant plus inquiétant qu'il équivaut presque à celui des décès causés par le tabac et l'obésité. (5) Pour la seule année 2008, l'inactivité physique serait ainsi responsable de 5,3 millions des 57 millions de décès répertoriés sur la planète.

(6) L'étude a par ailleurs souligné l'acuité de ce problème difficile à résoudre. «Le rôle de l'inactivité physique continue à être sous-évalué en dépit de preuves solides existant depuis plus de 60 ans quant à son impact sur la santé», a ainsi regretté (7) Harold W. Kohl, de l'Université du Texas. «Beaucoup reste à faire pour traiter l'absence d'exercice comme un vrai problème de santé publique», conclut- (8) il. (9) Son homologue de la Harvard Medical School de Boston a, quant à lui, estimé que 6 à 10% des quatre grandes maladies non transmissibles (maladies cardio-vasculaires, cancer du sein et du côlon, diabète de type 2) seraient liées au fait de pratiquer moins de 150 minutes d'activité modérée par semaine, comme le recommande l'OMS. (10) Il ajoute que cette recommandation correspond à 30 minutes de marche rapide cinq jours par semaine. (11) De son côté, le Dr I. Lee a analysé un grand nombre d'études et (12) est ensuite parvenu à établir que 6% des maladies cardio-vasculaires, 10% des cancers du sein et du côlon, et 7% des diabètes de type 2, pouvaient être attribués à l'inactivité physique.

Dans le cas de l'exemple 18, l'hyperthème de type processus : *l'alignement de Vénus et de Jupiter*, est la source d'un thème généralisant TG : *les deux planètes*, et de cinq thèmes partiels : TP₁ : *Vénus*, repris une fois dans le discours, TP₂ : *Jupiter*, TP₃ : *les astronomes*, TP₄ : *le temps*, et TP₅ : *Mars*. Contrairement aux exemples précédents, le thème généralisant et l'hyperthème, après être introduits dans la partie initiale, réapparaissent dans le discours dans sa partie centrale et finale.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 18

1. L'hyperthème : *l'alignement de Vénus et Jupiter* – base de dérivation de cinq thèmes partiels et d'un thème généralisant.
2. Le thème généralisant TG, qui englobe deux thèmes partiels : TP₁ : *Vénus*, et TP₂ : *Jupiter*, est réalisé par les thèmes phrastiques : T₁ : *les deux planètes les plus brillantes du système solaire*, Vénus et Jupiter, T₄ : *les deux planètes*, T₅ : implicite : *les deux planètes*, T₈ : *Vénus et Jupiter*, T₁₅ : *Vénus et Jupiter*.

3. L'hyperthème présent dans les parties initiale, centrale et finale du discours, réalisé par les cinq thèmes de phrases suivants :
 T_2 : *ce*, T_3 : *en fait ce phénomène*, T_{11} : *ce type d'alignement*, T_{12} : *il*, T_{16} : *ce*.
4. Le thème partiel TP_1 : *Vénus*, auquel correspondent trois thèmes phrastiques :
 T_6 : *Vénus, encore appelée l'étoile du Berger*, T_7 : implicite: *Vénus*, T_9 : *Vénus*.
5. Le thème partiel TP_2 : *Jupiter*, réalisé par un seul thème phrastique :
 T_{10} : *Jupiter*.
6. Le thème partiel TP_3 : *les astronomes*, auquel sont subordonnés deux thèmes de phrases :
 T_{13} : *les astronomes cités par le site spécialisé Space.com*, T_{14} : *ceux-ci*.
7. Le thème partiel TP_4 : *le temps*, réalisé par les trois thèmes de phrases suivants :
 T_{17a} : *jeudi soir*, T_{19} : *le mois de mars*, et T_{20} : *les 24, 25 et 26 mars*.
8. Le thème partiel TP_5 : *Mars*, réalisé par les deux derniers thèmes de phrases :
 T_{17b} : *Mars*, T_{18} : *la planète rouge*.

Tableau 25

Structure thématique globale à reprises multiples du thème généralisant et de l'hyperthème

TG	T₁	T₄ T₅	T₈	T₁₅
H	T₂ T₃		T₁₁ T₁₂	T₁₆
TP ₁		T ₆ T ₇	T ₉	
TP ₂			T ₁₀	
TP ₃				T ₁₃ T ₁₄
TP ₄				T _{17a} T ₁₉ T ₂₀
TP ₅				T _{17b} T ₁₈

TG : *les deux planètes*H : *l'alignement de Vénus et Jupiter*TP₁: *Vénus*TP₂: *Jupiter*TP₃: *les astronomes*TP₄: *le temps*TP₅: *Mars*

Exemple 18

(1) Les deux planètes les plus brillantes du système solaire, Vénus et Jupiter, vont s'aligner jusqu'à la fin du mois de mars. (2) C'est un alignement rare selon les astronomes. (3) En fait ce phénomène a débuté dimanche soir. (4) Les deux planètes se trouvent à trois degrés l'une de l'autre du fait d'un effet de perspective et (5) le resteront jusqu'au 15 mars avant de commencer à s'éloigner l'une de l'autre, selon la revue américaine *Astronomy*.

(6) Vénus, encore appelée l'étoile du Berger, se trouve à la droite de Jupiter et (7) est près de 10 fois plus brillante. (8) Vénus et Jupiter sont en réalité très éloignées l'une de l'autre. (9) Vénus se trouvera ainsi le 13 mars à 120 millions de kilomètres de la Terre. (10) Jupiter sera à 840 millions de kilomètres. (11) Ce type d'alignement est rare, (12) il se produit environ tous les 13 mois. Mais cette fois, il s'agit apparemment de la rencontre la plus spectaculaire, qui ne sera visible à nouveau que dans une dizaine d'années dans l'hémisphère Nord, ont expliqué (13) les astronomes cités par le site spécialisé Space.com. (14) Ceux-ci ont précisé que ce spectacle va durer plusieurs semaines.

(15) Ainsi Vénus et Jupiter devraient briller jeudi soir pendant quatre heures après le coucher du soleil dans les latitudes moyennes de l'hémisphère Nord. (16) Et ce n'est pas le seul événement astronomique de la semaine. (17a) Car jeudi soir encore, (17b) Mars donne son propre spectacle. (18) La planète rouge va briller beaucoup plus que d'habitude. (19) Le mois de mars est bien celui des étoiles car (20) les 24, 25 et 26 mars, un croissant de lune se joindra à la réunion planétaire entre Jupiter et Vénus en étant visible en compagnie des deux planètes.

Le dernier exemple analysé dans cette section se caractérise par la structure thématique la plus complexe parce qu'on y observe la configuration composée de quatre thèmes partiels dont trois sont repris, de l'hyperthème, et du thème généralisant. Ces deux unités sont réalisées de façon discontinue dans le discours. L'hyperthème – *l'incident dans la famille du premier ministre britannique* – est repris quatre fois par les expressions liées par la relation de synonymie contextuelle (*cette histoire, ce fait divers, les faits*) et le pronom anaphorique *ce*. Vu la localisation des reprises, nous pouvons constater que leur fonction est celle de mise en relief et de rappel. Le thème généralisant *les Cameron*, introduit deux fois, recouvre deux thèmes partiels: TP₁ et TP₄ en activant la relation

mérologique entre la collection et ses membres. Le thème global du discours est la source des thèmes partiels qui désignent : (1) les participants – TP₁ : *le premier ministre britannique*, TP₃ : *la fille du premier ministre britannique*, TP₄ : *la femme du premier ministre britannique*, et (2) la source énonciative (TP₃).

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 19

1. L'hyperthème : *l'incident dans la famille du premier ministre britannique* – source de dérivation de quatre thèmes partiels et d'un thème généralisant.
2. Le thème partiel TP₁ : *le premier ministre britannique*, réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
T₁ : *David Cameron*, T₂ : *le premier ministre britannique David Cameron*, T₅ : *le premier ministre britannique David Cameron*, T₇ : *Downing Street le reconnaît*, T₁₃ : *le premier ministre*, T₁₈ : *les services du premier ministre*.
3. L'hyperthème repris par l'intermédiaire de cinq thèmes :
T₃ : *cette histoire*, T₄ : *ce fait divers*, T₆ : *les faits*, T₉ : *ce*, T₁₀ : *l'histoire*.
4. Le thème partiel TP₂ : *la source énonciative*, réalisé par un thème phrastique :
T₈ : *on*.
5. Le thème partiel TP₃ : *la fille du premier ministre*, réalisé par deux thèmes phrastiques :
T₁₁ : *la fillette*, T₁₇ : *Nancy*.
6. Le thème généralisant TG, qui englobe deux thèmes partiels :
TP₁ : *David Cameron* et TP₅ : *Samantha Cameron*, réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
T₁₂ : *une fois à la maison, les Cameron*, T₁₅ : *une fois rentrés à la maison, les Cameron, qui ont trois enfants*.
7. Le thème partiel TP₄ : *la femme du premier ministre*, exprimé par deux thèmes de phrases :
T₁₄ : *Samantha Cameron*, et T₁₆ : *la femme du premier ministre*.

Tableau 26
Structure thématique à reprises multiples des thèmes partiels, de l’hyperthème et du thème généralisant

TP ₁	T ₁	T ₂	T ₅	T ₇	T ₁₃	T ₁₈
H	T ₃	T ₄	T ₆	T ₉	T ₁₀	
TP ₂			T ₈			
TP ₃				T ₁₁		T ₁₇
TG				T ₁₂	T ₁₅	
TP ₄					T ₁₄	T ₁₆

H : l'incident dans la famille du premier ministre britannique

TP₁ : le premier ministre britannique

TP₂ : la source énonciative

TP₃ : la fille du premier ministre

TG : les Cameron

TP₄ : la femme du premier ministre

Exemple 19

- (1) David Cameron oublie sa fille dans un pub.
- (2) Le premier ministre britannique David Cameron a oublié sa fille aînée de 8 ans au pub où il avait déjeuné en famille.
- (3) Cette histoire fait penser au film *Maman j'ai raté l'avion*. (4) Ce fait divers fait couler beaucoup d'encre au Royaume-Uni. (5) Le premier ministre britannique David Cameron a oublié sa fille aînée de 8 ans au pub où il avait déjeuné en famille. (6) Les faits se sont déroulés il y a environ deux mois et (7) ce n'est que ce lundi que Downing Street les reconnaît. (8) Et on comprend bien pourquoi. (9) Ce n'est pas franchement le genre de publicité que les hommes politiques aiment avoir.
- (10) L'histoire est somme toute banale. (11) La fillette était partie aux toilettes au moment où la famille Cameron se préparait à quitter le pub de Cadsden, dans le sud de l'Angleterre, près de la maison de campagne officielle du Premier ministre. (12) Une fois rentrés à la maison, les Cameron, qui ont trois enfants, ont réalisé que Nancy manquait à l'appel.
- (13) Le premier ministre était rentré chez lui avec ses gardes du corps dans une voiture différente de celle de sa femme, pensant que Nancy était avec son épouse. (14) Samantha Cameron a cru que la fillette était avec son père.
- (15) Mais une fois à la maison, les Cameron se sont aperçus que Nancy n'était pas avec eux. (16) La femme du premier ministre est alors retournée au pub, où la fillette était en train de donner un coup de main au personnel.
- (17) Nancy était restée sans ses parents pendant environ un quart d'heure.
- (18) Les services du Premier ministre ont assuré qu'il n'y aurait pas de sanction disciplinaire contre les membres du service de sécurité, l'incident relevant plutôt d'une « erreur ».

3.8. Conclusion

En prenant comme point de départ les modèles de base de structures thématiques globales : modèle à un thème partiel, à deux thèmes alternants et modèle linéaire, nous nous sommes proposé d'étudier les configurations des unités thématiques constituant le niveau supraphrastique du discours. Nous avons distingué trois opérations grâce auxquelles on peut décrire et classer les configurations thématiques plus complexes. La première consiste à reprendre l'hyperthème dans les parties centrale et finale du discours. Le principe de la seconde opération, réalisée dans les discours dont la structure thématique est composée de plusieurs thèmes partiels, réside en une réalisation discontinue de segments thématiques. La dernière opération thématique consiste à introduire le thème généralisant qui permet de synthétiser l'information transmise par au moins deux thèmes partiels. En prenant en considération ces trois opérations thématiques et le critère du nombre des reprises des unités supraphrastiques, nous avons discerné plusieurs configurations thématiques possibles : des variantes relativement simples du modèle linéaire ou celui à un thème partiel jusqu'aux configurations complexes à reprises multiples de l'hyperthème, des thèmes partiels et du thème généralisant.

CHAPITRE 4

Structures rhématiques au niveau supraphrastique

Dans ce chapitre, consacré à l'étude de la partie rhématique de la structure informationnelle du discours, nous nous proposons de répondre à la question comment est organisée l'information contenue dans les ensembles rhématiques rattachés aux thèmes partiels. Comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre 2, la partie rhématique est conçue comme une structure à deux niveaux qui correspondent (1) aux rhèmes de phrases et (2) aux ensembles rhématiques. L'ensemble rhématique est défini comme un faisceau de rhèmes des phrases qui dépendent du même thème partiel.

En choisissant le critère de la source du rhème, on peut dire que les ensembles rhématiques sont constitués de rhèmes appartenant à une de trois catégories : rhèmes propres, rhèmes empruntés et rhèmes communs (MICZKA, 2002, à par.).

Étant donné que le thème partiel englobe un certain nombre de thèmes phrastiques et que ces thèmes, à leur tour, impliquent un certain nombre de rhèmes, il est clair que chacun de ces rhèmes décrit le thème partiel donné. Ce sont les rhèmes que nous avons appelés propres. En analysant la composition des ensembles rhématiques, il faut prendre en considération le fait que, quelquefois, dans une phrase, les expressions thématiques renvoient à deux ou plusieurs objets p.ex. circonstances de l'action, événement, agent ou patient. Dans ce cas-là, le thème T_n doit être divisé en nombre correspondant d'éléments p.ex. : T_{na} , T_{nb} et T_{nc} , et le rhème R_n appartient en tant que rhème propre aux ensembles rhématiques attachés à tous

ces éléments thématiques. C'est le cas de la troisième phrase dans l'exemple 21 : (T_{3a}) *Mardi soir, aux environs de 20H00*, (T_{3b}) *il* (RP₃) *a suivi son rival en voiture [...]*. Les parties du thème – T_{3a} : *le temps* et T_{3b} : *l'agent* – sont subordonnées à deux thèmes partiels différents. Ainsi donc, le même rhème – ici RP₃ – est classé comme rhème propre faisant partie de deux ensembles rhématiques attribués à ces thèmes partiels.

Les rhèmes empruntés viennent d'une source différente. Admettons que dans un discours, l'hyperthème soit la base de dérivation de deux thèmes partiels TP₁ et TP₂. Au niveau supraphrastique, la structure rhématique est donc organisée en deux ensembles rhématiques ER₁ et ER₂. Et si, dans la structure du premier ensemble rhématique, on discerne un rhème R_n, qui, par son tout ou par une de ses parties, se réfère aussi au second thème partiel TP₂, on dira que ce R_n fonctionne, tout d'abord, comme un rhème propre dans ER₁, et, ensuite, comme un rhème emprunté dans ER₂. Ce phénomène se manifeste plusieurs fois dans l'exemple 22 dont la structure rhématique est constituée de deux ensembles. Le premier – l'ensemble rhématique ER₁ attaché à TP₁ : *la chancelière allemande Angela Merkel*, contient, en plus des rhèmes propres, les rhèmes empruntés (ou plus précisément leurs parties) suivants : RE₆ : *après qu'Angela Merkel ait fustigé les « solutions de facilité » comme recettes face à la crise dans une allocution au Bundestag*, et RE₈ : *il n'y a pas de « front anti-Merkel »*. Ces éléments rhématiques fonctionnent, en première instance, comme des rhèmes propres dans l'ensemble ER₂ attribué à TP₂ : *le premier ministre français Jean-Marc Ayrault*. Vu qu'ils se réfèrent à TP₂ : *Angela Merkel*, ils doivent être considérés aussi comme des rhèmes empruntés faisant partie du premier ensemble rhématique du discours.

Les rhèmes appartenant à la troisième catégorie – celle des rhèmes communs – apparaissent au moment d'introduire l'hyperthème ou le thème généralisant dans le discours. Dans le cas des phrases dont les thèmes ont le statut d'hyperthème ou de thème généralisant, leurs rhèmes décrivent ces thèmes partiels pour lesquels l'hyperthème ou le thème généralisant fonctionnent comme un dénominateur commun. La structure informationnelle de l'exemple 24 en est un bon exemple, car on y note le thème généralisant qui, réalisé par le thème phrastique T₉ : *tous le véhicules du cortège nuptial*, englobe trois thèmes partiels : TP₁ : *le chauffeur*, TP₂ : *les jeunes*

mariés et TP_6 : *les invités*. Le rhème R_9 : *ont pris la fuite*, fait donc partie, en tant que rhème commun, de trois ensembles rhématiques subordonnés, respectivement, à ces thèmes partiels.

Pour analyser la structure rhématique du discours au niveau supraphrastique, il faut passer par l'étape préliminaire pendant laquelle on distingue l'hyperthème, les thèmes de phrases, les thèmes partiels et, si c'est le cas, le thème généralisant. La seconde étape consiste à constituer les ensembles rhématiques et à décrire leur structure, c'est-à-dire à préciser les catégories auxquelles appartiennent les rhèmes réunis dans chaque ensemble rhématique. En prenant comme critère les catégories des rhèmes qui peuvent constituer les ensembles rhématiques, nous avons distingué quatre types de structures rhématiques du discours. Ils se caractérisent par un degré de complexité différent, ce qui résulte de l'introduction :

- d'un seul type de rhèmes – rhèmes propres ;
- de rhèmes propres et communs ;
- de rhèmes propres et empruntés ;
- de toutes les trois catégories : rhèmes propres, empruntés et communs.

4.1. Structure rhématique à rhèmes propres

La structure rhématique la plus simple n'est constituée que de rhèmes propres, ce qui signifie que, dans le discours, il n'y a pas d'information commune aux ensembles rhématiques. L'exemple 20 dont l'analyse ouvre cette section, illustre ce premier type de structure rhématique.

Dans sa structure thématique, l'hyperthème *les sites touristiques les plus visités en France*, constitue la base de dérivation de trois thèmes partiels reliés à l'hyperthème par la relation entre l'ensemble et ses éléments : TP_1 : *le musée du Louvre*, TP_2 : *le château de Versailles*, et TP_3 : *le Mont Saint-Michel*. Vu que les trois thèmes partiels sont réalisés en bloc, on peut constater qu'au niveau supraphrastique, la structure thématique est fondée sur le modèle linéaire.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 20

1. L'hyperthème : *les sites touristiques les plus visités en France* – source de trois thèmes partiels.

2. Le thème partiel TP_1 : *le musée du Louvre*, réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
 T_1 : *le musée du Louvre*, T_2 : *situé au cœur de la ville de Paris, entre la rive droite de la Seine et la rue Rivoli, dans le 1^{er} arrondissement, le bâtiment*, T_3 : *la statue équestre de Louis XIV*, T_4 : *le palais*, T_5 : *ce*, T_6 : *le Louvre*.
3. Le thème partiel TP_2 : *le château de Versailles*, auquel sont subordonnés quatre thèmes de phrases :
 T_7 : *le château de Versailles*, T_8 : *classé depuis 30 ans au patrimoine mondial de l'humanité*, T_9 : *le château de Versailles*, T_{10} : *l'ancien pavillon de chasse de Louis XIII*, et T_{11} : *le château*.
4. Le thème partiel TP_3 : *le Mont Saint-Michel*, auquel correspondent les thèmes de phrases :
 T_{12} : *l'architecture prodigieuse du Mont Saint-Michel et sa baie*, et T_{13} : *classé monument historique en 1874, le site*.

La partie rhématique de la structure informationnelle est donc organisée en trois ensembles rhématiques : ER_1 , ER_2 et ER_3 , subordonnés aux thèmes partiels précédemment distingués. Comme il n'y a pas d'échange de l'information contenue dans la partie rhématique entre ces trois unités, nous pouvons constater que chacune d'elles ne contient que des rhèmes propres qui sont reliés aux thèmes de phrases subordonnés à un thème partiel donné. Ainsi, au niveau supraphrastique, la structure rhématique est une suite de trois ensembles rhématiques clos.

Structure des ensembles rhématiques dans l'exemple 20

1. L'ensemble rhématique ER_1 attaché au TP_1 : *le musée du Louvre*, qui contient :
 – six rhèmes propres : RP_1 , RP_2 , RP_3 , RP_4 , RP_5 , et RP_6 .
2. L'ensemble rhématique ER_2 relié au TP_2 : *le château de Versailles*, constitué de :
 – quatre rhèmes propres : RP_7 , RP_8 , RP_9 et RP_{10} .
3. L'ensemble rhématique ER_3 relié au TP_3 : *le Mont Saint-Michel*, auquel appartiennent :
 – deux rhèmes propres : RP_{11} et RP_{12} .

La structure informationnelle de l'exemple analysé représente donc le cas où le modèle linéaire de la structure thématique coïncide avec la plus simple configuration rhématique constituée uniquement d'ensembles rhématiques clos. L'organisation de l'information dans la partie rhématique du discours que montre le tableau 27, est donc symétrique par rapport à sa structure thématique.

Tableau 27
Structure rhématique constituée d'ensembles clos

ER ₁	RP ₁ RP ₂ RP ₃ RP ₄ RP ₅ RP ₆
ER ₂	RP ₇ RP ₈ RP ₉ RP ₁₀
ER ₃	RP ₁₁ RP ₁₂

ER₁ relié au TP₁ : *le musée du Louvre*
ER₂ relié au TP₂ : *le château de Versailles*
ER₃ relié au TP₃ : *le Mont Saint-Michel*

Exemple 20

Les sites touristiques les plus visités en France

- (1) Le musée du Louvre est le plus grand musée parisien par sa surface. (2) Situé au cœur de la ville de Paris, entre la rive droite de la Seine et la rue Rivoli, dans le 1^{er} arrondissement, le bâtiment est un ancien palais royal. (3) La statue équestre de Louis XIV constitue le point de départ de l'axe historique, mais (4) le palais n'est aligné sur cet axe. (5) C'est l'un des plus anciens musées et le troisième plus grand musée au monde en termes de superficie. (6) Le Louvre possède une longue histoire de conservation artistique et historique de la France, depuis les rois capétiens jusqu'à nos jours.
- (7) Le château de Versailles est un des plus grands palais royaux du monde. (8) Classé depuis 30 ans au patrimoine mondial de l'humanité, le château de Versailles constitue l'une des plus belles réalisations de l'art français au XVII^e siècle. (9) L'ancien pavillon de chasse de Louis XIII a été transformé et agrandi par son fils Louis XIV. (10) Le château a servi de « temple » pour le culte royal sous la monarchie absolue en France sous l'Ancien Régime.
- (11) L'architecture prodigieuse du Mont Saint-Michel et sa baie en font le site touristique le plus fréquenté de Normandie avec quelque 3.200 000 visiteurs chaque année. (12) Classé monument historique en 1874, le site figure depuis 1979 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

4.2. Structure rhématique à rhèmes propres et communs

Il faut pourtant souligner que le modèle linéaire n'implique pas toujours la symétrie entre les deux parties : thématique et rhématique de la structure informationnelle. L'exemple 7 dont la structure thématique a été analysée dans la section 3.3. représente le cas où la succession des thèmes partiels réalisés en bloc est reliée à la structure rhématique qui se caractérise par l'échange de l'information entre les ensembles rhématiques. Rappelons qu'au niveau supraphrastique, la structure thématique de l'exemple 7 est une suite de quatre segments thématiques. L'hyperthème qui renvoie à un ensemble : *les plus belles grottes de la Dordogne*, est la source des quatre thèmes partiels désignant les éléments appartenant à cet ensemble : TP₁ : *la Grotte de Lascaux*, TP₂ : *la Grotte de Rouffignac*, TP₃ : *la Grotte de la Roque Saint-Christophe*, et TP₄ : *la Grotte de Villars*. La partie rhématique est constituée de quatre ensembles rhématiques qui partagent les rhèmes communs introduisant l'information sur (1) *une expérience inoubliable* qu'on peut vivre en visitant les grottes, (2) leur localisation dans le Périgord, et (3) la présence des traces de l'homme préhistorique. Ces informations concernent toute la classe signalée par l'hyperthème et font donc partie de chaque ensemble rhématique. Ainsi, en plus des rhèmes propres, les quatre ensembles formant la structure rhématique du discours contiennent chacun les mêmes huit rhèmes communs. Dans le cas où seulement une partie du rhème entre dans la composition des ensembles rhématiques en tant que rhème commun, nous l'indiquons entre parenthèses.

Structure des ensembles rhématiques dans l'exemple 7

1. L'ensemble rhématique ER₁ attaché au TP₁ : *la Grotte de Lascaux*, qui contient :
 - a) trois rhèmes propres : RP₂ (*est le chef d'œuvre*), RP₃ et RP₄,
 - b) huit rhèmes communs : RC₁, RC₂ (*de l'art préhistorique*), RC₅ (*au cœur du Périgord noir*), RC₆ (*des artistes préhistoriques*), RC₁₁, RC₁₂, RC₁₄, et RC₁₇ (*peintures préhistoriques*).
2. L'ensemble rhématique ER₂ relié au TP₂ : *la Grotte de Rouffignac*, constitué de :

- a) cinq rhèmes propres : RP_6 (*habitée par des ours des cavernes*), RP_7 , RP_8 , RP_9 et RP_{10} ,
 - b) huit rhèmes communs.
3. L'ensemble rhématique ER_3 relié au TP_3 : *la Grotte de la Roque Saint-Christophe*, auquel appartiennent :
- a) un rhème propre : RP_{13} , et
 - b) huit rhèmes communs.
4. L'ensemble rhématique ER_4 attaché au TP_4 : *la Grotte de Villars*, composé de :
- a) trois rhèmes propres : RP_{15} , RP_{16} et RP_{17} (*vous fera découvrir ... concrétations exceptionnelles*),
 - b) huit rhèmes communs.

Le tableau 28 (p. 104) met en relief le fait que la structure rhématique de l'exemple 7, riche en rhèmes communs, est fort complexe bien que sa structure thématique soit fondée sur le modèle linéaire.

4.3. Structure rhématique à rhèmes propres et empruntés

Cette section est consacrée aux structures rhématiques qui se caractérisent par la présence des rhèmes empruntés. Rappelons que le critère qui permet de distinguer ce type de rhème concerne sa source. C'est un rhème qui, appartenant à un ER_n , subordonné à un TP_n , se réfère aussi, par son tout ou sa partie, à un TP_{n+1} . Les exemples sont présentés dans un ordre qui prend en considération le nombre des thèmes partiels dont dépend automatiquement le nombre des ensembles rhématiques constituant la structure informationnelle du discours.

La structure thématique de l'exemple 21 n'est constituée que de deux thèmes partiels alternants qui désignent les participants à l'événement : TP_1 : *la chancelière allemande Angela Merkel*, et TP_2 : *le premier ministre français Jean-Marc Ayrault*, les deux étant dérivés de l'hyperthème *la polémique franco-allemande*.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 21

1. L'hyperthème : *la polémique franco-allemande* – base de dérivation de deux thèmes partiels.

Tableau 28
Structure rhématique à rhèmes propres et communs

ER ₁	RC ₁	RP ₂	RC ₂	RP ₃	RP ₄	RC ₅	RC ₆					RC ₁₁	RC ₁₂		RC ₁₄		RC ₁₇			
ER ₂	RC ₁		RC ₂			RC ₅	RP ₆	RC ₆	RP ₇	RP ₈	RP ₉	RP ₁₀	RC ₁₁	RC ₁₂		RC ₁₄		RC ₁₇		
ER ₃	RC ₁		RC ₂			RC ₅		RC ₆					RC ₁₁	RC ₁₂	RP ₁₃	RC ₁₄		RC ₁₇		
ER ₄	RC ₁		RC ₂			RC ₅		RC ₆					RC ₁₁	RC ₁₂		RC ₁₄	RP ₁₅	RP ₁₆	RP ₁₇	RC ₁₇

ER₁ relié au TP₁ : *la Grotte de Lascaux*
ER₂ relié au TP₂ : *la Grotte de Rouffignac*
ER₃ relié au TP₃ : *la Grotte de Roque Saint-Christophe*
ER₄ relié au TP₄ : *la Grotte de Villars*

2. Le thème partiel TP₁ : *la chancelière allemande Angela Merkel*, auquel sont subordonnés les thèmes phrastiques suivants :
T₁ : *abandonnant sa réserve coutumière, la chancelière allemande Angela Merkel*, T₂ : *elle*, T₃ : *elle*, T₄ : *Angela Merkel*, T₅ : *la chancelière allemande*, et T₇ : *Angela Merkel*.
3. Le thème partiel TP₂ : *le premier ministre français Jean-Marc Ayrault*, réalisé par deux thèmes de phrases :
T₆ : *le premier ministre*, et T₈ : *Jean-Marc Ayrault*.

La structure rhématique, composée de deux ensembles rhématiques, ne reflète pas la simplicité relative de la structure thématique, et ceci à cause des rhèmes empruntés qui se manifestent dans chacun de ces deux ensembles.

Structure des ensembles rhématiques dans l'exemple 21

1. L'ensemble rhématique ER₁ attaché au TP₁ : *la chancelière allemande Angela Merkel*, qui contient :
 - a) six rhèmes propres : RP₁, RP₂, RP₃, RP₄, RP₅, et RP₇,
 - b) les parties suivantes de deux rhèmes empruntés : RE₆ : *après qu'Angela Merkel ait fustigé les « solutions de facilité » comme recettes face à la crise dans une allocution au Bundestag*, et RE₈ : *il n'y a pas de « front anti-Merkel »*.
2. L'ensemble rhématique ER₂ relié au TP₂ : *le premier ministre français Jean-Marc Ayrault*, constitué de :
 - a) deux rhèmes propres : RP₆ et RP₈,
 - b) six rhèmes empruntés : RE₁, RE₂, RE₃, RE₄, RE₅, et RE₇.

Les rhèmes empruntés apparaissent donc dans les deux ensembles rhématiques mais ils dominent dans le second. Ces éléments rhématiques appartiennent, tout d'abord, comme des rhèmes propres, au premier ensemble rhématique. Mais, en même temps, ils se réfèrent à TP₂ : *le premier ministre français Jean-Marc Ayrault*, qui représente l'opinion française sur la crise économique en Europe et à qui les paroles de la chancelière allemande sont adressées. Cette fois-ci, contrairement à l'exemple 20, on ne peut pas donc parler de la symétrie entre les parties thématique et rhématique du discours.

Tableau 29

Structure rhématique à rhèmes propres et empruntés

ER ₁	RP ₁	RP ₂	RP ₃	RP ₄	RP ₅	RE ₆	RP ₇	RE ₈
ER ₂	RE ₁	RE ₂	RE ₃	RE ₄	RE ₅	RP ₆	RE ₇	RP ₈

ER₁ relié au TP₁ : *la chancelière allemande Angela Merkel*

ER₂ relié au TP₂ : *le premier ministre français Jean-Marc Ayrault*

Exemple 21

(1) Abandonnant sa réserve coutumière, la chancelière allemande Angela Merkel a violemment sermonné la France vendredi 15 juin en réponse aux récentes critiques lancées contre sa politique de rigueur de ce côté-ci du Rhin. (2) « La médiocrité de ne doit pas devenir l'étalon » en zone euro, a-t-elle constaté. (3) « Opposer croissance et austérité c'est n'importe quoi ! », a-t-elle dénoncé. (4) Angela Merkel s'est même payé le luxe de pointer les « divergences croissantes » entre la puissance économique de l'Allemagne et la France. (5) La chancelière allemande a ainsi répliqué à Jean-Marc Ayrault. (6) Le premier ministre avait exhorté jeudi à ne pas « se laisser aller à des formules simplistes » juste après qu'Angela Merkel ait fustigé les « solutions de facilité » comme recettes face à la crise dans une allocution au Bundestag.

(7) Surtout, Angela Merkel a réaffirmé son opposition aux principales mesures pour sauver l'euro prônées la veille par François Hollande et Mario Monti, le président du Conseil italien, ces « solutions de facilité » pourfendues jeudi au parlement allemand : les euro-obligations, des titres de dette mutualisée déjà défendues en vain par Nicolas Sarkozy, la mise en place d'un fonds commun de garanties bancaires en Europe ou encore la possibilité pour le Mécanisme européen de stabilité (le MES, appelé à remplacer le Fonds européen de stabilité financière) de se financer directement au guichet de la BCE, au lieu d'emprunter sur les marchés.

(8) Jean-Marc Ayrault a tenté de calmer le jeu vendredi en assurant sur Europe I qu'il n'y a pas de « front anti-Merkel » et que les deux pays sortiront l'Europe de la crise en travaillant « main dans la main ».

Dans la structure thématique de l'exemple 22, l'hyperthème *l'attaque*, est la base de dérivation de trois thèmes partiels qui représentent les participants à l'événement : TP₁ : *l'agent*, TP₃ : *la victime*, et ses circonstances : TP₂ : *le temps*. Les deux premiers thèmes partiels sont repris dans le discours.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 22

1. L'hyperthème : *l'attaque* – source de trois thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *l'agent*, auquel sont subordonnés les thèmes phrastiques suivants :
T₁ : *Stéphane Colomina, prof d'ESP*, T₂ : *il*, T_{3b} : *il*, T₄ : *il*, T_{5b} : *il*, T₈ : *quant à l'auteur des coups de couteau, père de famille sans histoires et jusqu'alors inconnu des services de police*, T₉ : *il*.
3. Le thème partiel TP₂ : *le temps*, qui englobe deux thèmes de phrases :
T_{3a} : *mardi soir, aux environs de 20H00*, T_{5a} : *puis*.
4. Le thème partiel TP₃ : *la victime*, réalisé par deux thèmes phrastiques :
T₆ : *touchée au visage, à la gorge, au ventre, aux membres supérieurs, la victime, baignant dans son sang*, et T₇ : *malgré une dizaine d'organes perforés, ses jours*.

La partie rhématique de la structure informationnelle se compose de trois ensembles rhématiques et c'est seulement un de ces ensembles – ER₃ – qui contient, à côté des rhèmes propres, plusieurs rhèmes empruntés. Et c'est pour cette raison que, bien que la structure thématique de l'exemple 21 soit constituée de plus de thèmes partiels que celle de l'exemple précédent, sa structure rhématique est moins complexe.

Structure des ensembles rhématiques dans l'exemple 22

1. L'ensemble rhématique ER₁ attaché au TP₁ : *l'agent*, composé de :
– sept rhèmes propres : RP₁, RP₂, RP₃, RP₄, RP₅, RP₈ et RP₉.
2. L'ensemble rhématique ER₂ relié au TP₂ : *le temps*, constitué de :
– deux rhèmes propres : RP₃ et RP₅,
3. L'ensemble rhématique ER₃ subordonné au TP₃ : *la victime*, qui contient :
a) deux rhèmes propres : RP₆ et RP₇,
b) les parties suivantes des rhèmes empruntés : RE₁ : *l'amant de sa femme*, RE₂ : *un homme de 39 ans, qu'il connaissait depuis longtemps*, RE₃ : *son rival, ... son domicile*, RE₄ : *sa voiture*, RE₅ : *sa victime en la poignardant*, et RE₉ : *tentative d'assassinat*.

Tout d'abord, ces éléments rhématiques font partie – comme rhèmes propres – du premier ensemble rhématique attaché au TP₁ : *l'agent*. Mais, en même temps, ils se réfèrent au TP₃ : *la victime*, et, ainsi, assument le rôle des rhèmes empruntés dans le troisième ensemble rhématique du discours.

Tableau 30

Structure rhématique à rhèmes propres et empruntés

ER ₁	RP ₁	RP ₂	RP ₃	RP ₄	RP ₅		RP ₈	RP ₉
ER ₂			RP ₃		RP ₅			
ER ₃	RE ₁	RE ₂	RE ₃	RE ₄	RE ₅	RP ₆	RP ₇	RE ₉

ER₁ relié au TP₁ : *l'agent*ER₂ relié au TP₂ : *le temps*ER₃ relié au TP₃ : *la victime*

Exemple 22

(1) Stéphane Colomina, prof d'ESP, frappe l'amant de sa femme à coups de couteau et de javelot. (2) Il a appris que sa femme le trompait avec un homme de 39 ans, qu'il connaissait depuis longtemps. (3a) Mardi soir, aux environs de 20H00, (3b) il a suivi son rival en voiture et, arrivé près de son domicile, (4) il a bloqué sa voiture. (5a) Puis (5b) il s'est acharné sur la victime en la poignardant à de multiples reprises avec un couteau de boucher et un javelot.

(6) Touchée au visage, à la gorge, au ventre, aux membres supérieurs, la victime, baignant dans son sang, a été transportée à l'hôpital dans un état critique où elle a été opérée en urgence. (7) Malgré une dizaine d'organes perforés, ses jours ne seraient plus en danger.

(8) Quant à l'auteur des coups de couteau, père de famille sans histoires et jusqu'alors inconnu des services de police, il a été interpellé et placé en garde à vue. (9) Il devrait être mis en examen pour tentative d'assassinat.

4.4. Structure rhématique à rhèmes propres, empruntés et communs

Les structures rhématiques les plus complexes sont composées de toutes les trois catégories des rhèmes : rhèmes propres, empruntés et communs. Ce qui diffère les exemples choisis pour présenter ce type de structure rhématique, c'est la source d'où proviennent les rhèmes communs. Dans le cas de l'exemple 23, le rhème commun résulte du

fait que l'hyperthème est repris par un des thèmes de phrases dans la partie initiale du discours. Dans l'exemple 24, le rhème commun est relié au thème généralisant qui englobe les trois thèmes partiels constituant la structure thématique du discours. Et finalement, dans l'exemple 19 dont la structure thématique a été analysée dans la section 3.7., ces deux sources de rhèmes communs se combinent.

La structure thématique de l'exemple 23 est subordonnée à l'hyperthème *garde à vue des dirigeants de la maison de négoce Labouré-Roi*, celui-ci étant la base dérivationnelle de trois thèmes partiels. Le premier TP₁ : *les quatre dirigeants de la maison de négoce Labouré-Roi* assume un double rôle : (1) celui de l'agent dans l'escroquerie et (2) celui du patient dans l'enquête et l'arrestation. Le second thème partiel TP₂ : *Nuits-Saint-Georges, un des vignobles plus prestigieux de la région*, indique le lieu, le troisième TP₃ : *la section de recherches de la gendarmerie de Dijon*, joue le rôle d'agent. La structure thématique se caractérise par la présence de l'hyperthème dans la partie initiale du discours, introduit par le thème de phrase T₃, réalisé par le pronom anaphorique *ce*.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 23

1. L'hyperthème : *garde à vue des dirigeants de la maison de négoce Labouré-Roi* – source de dérivation de trois thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *les quatre dirigeants de la maison de négoce Labouré-Roi*, auquel correspondent les thèmes phrastiques suivants :
T₁ : *les quatre dirigeants de la maison de négoce Labouré-Roi*, T₂ : *ils*,
T₅ : *quatre dirigeants, dont les deux patrons, de la maison de négoce nuitonne Labouré-Roi, installée depuis des siècles en Côte d'Or*, T₆ : *ils*, T₉ : *la maison Labouré-Roi*, T₁₀ : *elle*, T₁₁ : implicite : *elle*.
3. L'hyperthème dans la partie initiale, repris par le thème phrastique : T₃ : *ce*.
4. Le thème partiel TP₂ : *le lieu*, réalisé par un thème phrastique :
T₄ : *Nuits-Saint-Georges, un des vignobles plus prestigieux de la région*.
5. Le thème partiel TP₃ : *l'agent*, auquel sont subordonnés deux thèmes de phrases :
T₇ : *la section de recherches de la gendarmerie de Dijon*, et T₈ : *les gendarmes*.

La partie rhématique de la structure informationnelle se compose de trois ensembles rhématiques – les faisceaux de rhèmes attribués à trois thèmes partiels. Le rhème commun RC_3 : *est un coup dur pour la Bourgogne*, attaché au thème T_3 : *ce*, qui reprend l'hyperthème, est un élément constitutif de deux ensembles : ER_1 et ER_2 . Il faut noter aussi la présence des rhèmes empruntés dans le premier et le troisième ensemble rhématique.

Structure des ensembles rhématiques dans l'exemple 23

1. L'ensemble rhématique ER_1 relié au TP_1 : *les quatre dirigeants de la maison de négoce Labouré-Roi*, composé de :
 - a) sept rhèmes propres : RP_1 , RP_2 , RP_5 , RP_6 , RP_9 , RP_{10} et RP_{11} ,
 - b) un rhème commun RC_3 ,
 - c) les parties suivantes des rhèmes empruntés : RE_4 : *un des plus grands scandales vinicoles de ces dernières années*, RE_7 : *leur activité*, et RE_8 : *un système très organisé de la tricherie* ; ces trois fragments rhématiques sont, premièrement, des rhèmes propres appartenant à deux ensembles : ER_2 attaché au TP_2 : *lieu*, et ER_3 relié au TP_3 : *la section de recherches de la gendarmerie de Dijon* ; étant donné qu'ils parlent de l'activité à laquelle participaient *les quatre dirigeants de la maison Labouré-Roi*, ils doivent être classés comme des rhèmes empruntés constituant aussi le premier ER du discours.
2. L'ensemble rhématique ER_2 attribué au TP_2 : *lieu*, qui n'est constitué que de deux rhèmes :
 - a) un rhème commun : RC_3 ,
 - b) un rhème propre : RP_4 .
3. L'ensemble rhématique ER_3 subordonné au TP_3 : *les gendarmes*, qui contient :
 - a) deux rhèmes propres : RP_7 et RP_8 ,
 - b) les parties suivantes des rhèmes empruntés : RE_1 : *ont été placés à garde à vue la semaine dernière*, RE_2 : *sont soupçonnés*, RE_5 : *ont été placés à garde à vue par les gendarmes de la section de recherches de Dijon*, RE_6 : *sont soupçonnés*.

Comme, dans tous ces cas, le rôle d'agent – de façon implicite ou explicite – est attribué au TP_3 , ces parties rhématiques, étant rhèmes

propres dans ER₁, fonctionnent en même temps comme des rhèmes empruntés dans le troisième ensemble rhématique.

Tableau 31

Structure rhématique à rhèmes propres, empruntés et communs

ER ₁	RP ₁ RP ₂ RC ₃ RE ₄ RP ₅ RP ₆ RE ₇ RE ₈ RP ₉ RP ₁₀ RP ₁₁
ER ₂	RC ₃ RP ₄
ER ₃	RE ₁ RE ₂ RE ₅ RE ₆ RP ₇ RP ₈

ER₁ relié au TP₁ : *les quatre dirigeants de la maison de négoce Labouré-Roi*

ER₂ relié au TP₂ : *le lieu*

ER₃ relié au TP₃ : *les gendarmes*

Exemple 23

(1) Quatre dirigeants de la maison de négoce Labouré-Roi, ont été placés à garde à vue la semaine dernière. (2) Ils sont soupçonnés d'une vaste tricherie qui toucherait près de deux millions de bouteilles de l'appellation prestigieuse.

(3) C'est un coup dur pour la Bourgogne : (4) Nuits-Saint-Georges, un des vignobles plus prestigieux de la région se retrouve au cœur d'un des plus grands scandales vinicoles de ces dernières années. (5) Quatre dirigeants, dont les deux patrons, de la maison de négoce nuitonne Labouré-Roi, installée depuis des siècles en Côte d'Or, ont été placés à garde à vue par les gendarmes de la section de recherches de Dijon. (6) Ils sont soupçonnés d'une vaste tricherie qui toucherait près de deux millions de bouteilles sur des grands crus, premiers crus ou appellation village.

(7) La section de recherches de la gendarmerie de Dijon a mené une enquête sur leur activité depuis dix-huit mois. (8) Les gendarmes ont découvert avec l'aide des spécialistes de la brigade interrégionale d'enquête de vins de la direction de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (GDCCRF), un système très organisé de la tricherie : (9) la maison Labouré-Roi aurait mélangé des grands crus avec des vins de table pendant quatre ans – entre 2005 et 2009. (10) Elle aurait également mis des vins coupés en bouteilles, et (11) apposé des médailles qui n'existaient pas sur des étiquettes pour des produits qui n'avaient pas obtenu de prix.

Dans le cas de l'exemple 24, au niveau supraphrastique, l'hyperthème de type événement – *l'incident dans le parc de Versailles* – constitue la source de six thèmes partiels qui indiquent (1) les participants : TP₂ : *le chauffeur*, TP₃ : *les jeunes mariés*, TP₄ : *le service de sécurité*, TP₆ : *les invités*, (2) les conséquences de l'incident :

TP₅, et (3) ses circonstances : TP₁. Le thème généralisant exprimé par le thème phrastique T_{9b} : *tous les véhicules du cortège nuptial*, active la relation mérologique pour englober l'information contenue dans trois thèmes partiels : TP₂ : *le chauffeur*, TP₃ : *les jeunes mariés* et TP₆ : *les invités*.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 24

1. L'hyperthème : *l'incident dans le parc de Versailles*, source de dérivation de six thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *les circonstances*, auquel sont subordonnés cinq thèmes phrastiques dont deux sont implicites :
T_{1a} : *Versailles*, T_{5a} : *vers 19h*, T₆ : implicite : *à ce moment-là*, T₇ : implicite : *à ce moment-là*, T_{9a} : *finale*ment.
3. Le thème partiel TP₂ : *le chauffeur*, auquel correspondent les quatre thèmes phrastiques suivants :
T_{1b} : *le chauffeur des mariés*, T_{3b} : *leur chauffeur*, T₁₁ : *le jeune homme, âgé de 23 ans*, T₁₂ : *lors de son interpellation, durant laquelle il s'est rebellé*.
4. Le thème partiel TP₃ : *les jeunes mariés*, réalisé par deux thèmes de phrases :
T₂ : *les jeunes mariés*, T_{5b} : *les mariés, qui voulaient faire des photos dans le parc du château*.
5. Le thème partiel TP₄ : *le service de sécurité du domaine*, réalisé par un seul thème phrastique :
T_{3a} : *devant le refus du service de sécurité du domaine*.
6. Le thème partiel TP₅ : *les conséquences de l'incident*, exprimé par les thèmes phrastiques suivants :
T₄ : *résultat*, T₁₀ : *les dégâts occasionnés au domaine du Château de Versailles*.
7. Le thème partiel TP₆ : *les invités*, réalisé par un thème phrastique :
T₈ : *les invités qui avaient suivi les jeunes mariés dans leurs voitures*.
8. Le thème généralisant TG, qui englobe les trois thèmes partiels : TP₂ : *le chauffeur*, TP₃ : *les jeunes mariés*, et TP₆ : *les invités*, réalisé par le thème phrastique T_{9b} : *tous les véhicules du cortège nuptial*.

La partie rhématique de la structure informationnelle se compose de six ensembles rhématiques dont les trois : ER₁, ER₂ et ER₆, contiennent le rhème commun RC₉, relié au thème généralisant T₉. À côté des rhèmes propres et d'un rhème commun, les deux premiers ensembles rhématiques contiennent aussi les rhèmes empruntés.

Structure des ensembles rhématiques dans l'exemple 24

1. L'ensemble rhématique ER₁ subordonné au TP₁ : *le chauffeur*, composé de :
 - a) quatre rhèmes propres : RP₁, RP₃, RP₁₁, et RP₁₂ ;
 - b) deux rhèmes empruntés : RE₆ et RE₇ ; ces deux rhèmes sont, en première instance, des rhèmes propres appartenant à l'ensemble ER₅ attaché au TP₅ : *le temps* ; vu qu'ils décrivent l'action dans laquelle TP₁ : *le chauffeur* et TP₂ : *le service de sécurité du domaine*, jouent le rôle d'agents, ils font aussi partie, comme des rhèmes empruntés, de deux premiers ensembles rhématiques ;
 - c) un rhème commun RC₉, relié au thème thème généralisant T₉.
2. L'ensemble rhématique ER₂ corrélé au TP₂ : *le service de sécurité de domaine*, constitué de quatre rhèmes :
 - a) un rhème propre : RP₃,
 - b) trois rhèmes empruntés : RE₅, RE₆ et RE₇.
3. L'ensemble rhématique ER₃ attaché au TP₃ : *les jeunes mariés*, composé de :
 - a) deux rhèmes propres : RP₂ et RP₅,
 - b) un rhème commun RC₉, relié au thème généralisant T₉.
4. L'ensemble rhématique ER₄ attribué au TP₄ : *les conséquences de l'incident*, auquel appartiennent :
 - deux rhèmes propres : RP₄ et RP₁₀.
5. L'ensemble rhématique ER₅ dépendant du TP₅ : *le temps*, constitué de :
 - cinq rhèmes propres : RP₁, RP₅, RP₆, RP₇ et RP₉.
6. L'ensemble rhématique ER₆ attaché au TP₆ : *les invités*, qui contient :
 - a) un rhème propre RP₈, et
 - b) un rhème commun RC₉, relié au thème généralisant T₉.

Tableau 32

Structure rhématique à rhèmes propres, empruntés et communs

ER ₁	RP ₁	RP ₃	RE ₆	RE ₇	RC ₉	RP ₁₁	RP ₁₂
ER ₂	RP ₂		RE ₇				
ER ₃	RE ₂		RE ₅		RE ₆	RC ₉	
ER ₄	RP ₄					RP ₁₀	
ER ₅	RP ₁	RP ₅ RP ₆ RP ₇					
ER ₆	RP ₈ RC ₉						

ER₁ relié au TP₁ : *le chauffeur*ER₂ relié au TP₂ : *le service de sécurité de domaine*ER₃ relié au TP₃ : *les jeunes mariés*ER₄ relié au TP₄ : *les conséquences de l'incident*ER₅ relié au TP₅ : *le temps*ER₆ relié au TP₆ : *les invités*

Exemple 24

(1a) Versailles : (1b) Le chauffeur des mariés fonce sur la grille du château.(2) Les jeunes mariés souhaitaient faire des photos dans le jardin du château de Versailles. (3a) Devant le refus du service de sécurité du domaine, (3b) leur chauffeur a foncé avec sa voiture dans la grille du château.(4) Résultat : 20.000 euros de dégâts.

(5a) Vers 19h, (5b) les mariés, qui voulaient faire des photos dans le parc du château, se sont vu refuser l'accès à une partie du Domaine de Versailles par un responsable de sécurité, qui a donné pour instruction de fermer toutes les grilles. (6) Une altercation a éclaté entre l'agent de sécurité et le chauffeur des mariés, qui est remonté dans sa voiture et a percuté la grille. (7) Une rixe, avec échange de coups, a eu lieu avec un autre agent du Domaine. (8) Les invités, qui avaient suivi les jeunes mariés dans leurs voitures y ont participé. (9a) Finalement, (9b) tous les véhicules du cortège nuptial ont pris la fuite. (10) Les dégâts occasionnés au domaine du Château de Versailles ont été estimés à 20.000 euros par l'architecte des lieux.

(11) Le jeune homme, âgé de 23 ans, a été interpellé un peu plus tard à Saint-Cyr-l'Ecole (Yvelines). (12) Lors de son interpellation, durant laquelle il s'est rebellé, un policier a été légèrement blessé et s'est vu reconnaître deux jours d'interruption totale de travail.

L'exemple suivant se caractérise par la structure rhématique dans laquelle les rhèmes communs proviennent de deux sources : des phrases introduisant le thème généralisant ou l'hyperthème. Comme sa structure thématique a été étudiée dans la section 3.7.,

rappelons que l'hyperthème – *l'incident dans la famille du premier ministre britannique*, est la base dérivationnelle du thème généralisant *les Cameron*, et de quatre thèmes partiels qui indiquent : (1) les participants à l'événement – TP₁ : *le Premier ministre britannique*, TP₃ : *la fille du Premier ministre britannique*, TP₄ : *la femme du Premier ministre britannique*, et (2) la source énonciative (TP₃). Étant donné que l'hyperthème et le thème généralisant sont répétés dans le discours, la structure rhématique se distingue par un nombre relativement grand de rhèmes communs.

Structure des ensembles rhématiques dans l'exemple 19

1. L'ensemble rhématique ER₁ subordonné au TP₁ : *le premier ministre britannique*, composé de :
 - a) six rhèmes propres : RP₁, RP₂, RP₅, RP₇, RP₁₃, et RP₁₈,
 - b) trois rhèmes empruntés : RE₁₁ (*la famille Cameron se préparait ... du Premier ministre*), RE₁₄ (*avec son père*) et RE₁₇ (*sans ses parents*),
 - c) sept rhèmes communs reliés à l'hyperthème ou au thème généralisant : RC₃, RC₄, RC₆, RC₉, RC₁₀, RC₁₂, et RC₁₅.
2. L'ensemble rhématique ER₂ corrélié au TP₂ : *la source énonciative*, constitué de :
 - a) un rhème propre : RP₈,
 - b) deux rhèmes communs : RC₃ et RC₄.
3. L'ensemble rhématique ER₃ attaché au TP₃ : *la fille du Premier ministre*, composé de :
 - a) trois rhèmes propres : RP₁₁, RP₁₆ et RP₁₇,
 - b) sept rhèmes empruntés : RE₁ (*sa fille*), RE₂ (*sa fille aînée de 8 ans*), RE₁₂ (*Nancy manquait à l'appel*), RE₁₃ (*Nancy était avec son épouse*), RE₁₄ (*la fillette était avec son père*), RE₁₅ (*Nancy n'était pas avec eux*), et RE₁₆ (*la fillette était en train de ... au personnel*),
 - c) quatre rhèmes communs : RC₃, RC₄, RC₆, RC₁₀.
4. L'ensemble rhématique ER₄ attribué au TP₄ : *la femme du Premier ministre*, auquel appartiennent :
 - a) deux rhèmes propres : RP₁₄ et RP₁₆,
 - b) quatre rhèmes empruntés : RE₅ (*en famille*), RE₁₁ (*la famille Cameron*), RE₁₃ (*avec son épouse*), et RE₁₇ (*sans parents*),
 - c) six rhèmes communs reliés à l'hyperthème ou au thème généralisant : RC₃, RC₄, RC₆, RC₁₀, RC₁₂, et RC₁₅.

Tableau 33
Structure rhématique à rhèmes propres, empruntés et communs

ER ₁	RP ₁	RP ₂	RC ₃	RC ₄	RP ₅	RC ₆	RP ₇	RC ₉	RC ₁₀	RE ₁₁	RC ₁₂	RP ₁₃	RE ₁₄	RC ₁₅	RE ₁₇	RP ₁₈
ER ₂	RC ₃ RC ₄ RP ₈															
ER ₃	RE ₁	RE ₂	RC ₃	RC ₄	RE ₅	RC ₆	RC ₁₀		RP ₁₁	RE ₁₂	RE ₁₃	RE ₁₄	RE ₁₅	RE ₁₆	RE ₁₇	
ER ₄	RC ₃ RC ₄ RE ₅		RC ₆		RC ₁₀		RE ₁₁	RC ₁₂	RP ₁₃	RP ₁₄	RE ₁₅	RP ₁₆	RE ₁₇			

ER₁ relié au TP₁ : *le Premier ministre britannique*
ER₂ relié au TP₂ : *la source énonciative*
ER₃ relié au TP₃ : *la fille du Premier ministre britannique*
ER₄ relié au TP₄ : *la femme du Premier ministre britannique*

4.5. Conclusion

L'analyse de la structure rhématique au niveau supraphrastique fondée sur le critère de la source d'où provient l'information, permet de distinguer deux classes d'ensembles rhématiques : (1) ensembles clos – qui contiennent uniquement des rhèmes propres, et (2) ensembles ouverts où au moins un rhème commun ou un rhème emprunté est présent. Dans la structure rhématique constituée de ces deux types d'ensembles rhématiques, le même rhème (ou ses parties) peut avoir le statut différent. En prenant en considération le caractère total ou partiel de la reprise de l'information rhématique et le nombre des ER impliqués, il est possible de discerner les configurations suivantes :

1. tout le rhème R_n – rhème propre à ER_a , fait partie en tant que rhème emprunté RE_n d'un ensemble ER_b ,
2. une partie du rhème R_n – rhème propre à ER_a , devient un rhème emprunté RE_n dans un ensemble ER_b ,
3. tout le rhème R_n – rhème propre à ER_a , fonctionne comme un rhème emprunté RE_n dans deux (ou plus) ensembles ER_b et ER_c ,
4. une partie du rhème R_n – rhème propre à ER_a , appartient en tant que rhème emprunté à deux (ou plus) ensembles ER_b et ER_c ,
5. le rhème commun RC_n peut fonctionner comme un rhème emprunté dans deux ou plus ensembles rhématiques.

Nous avons démontré que le choix d'une structure thématique simple – modèle linéaire ou celui à thèmes alternants – n'entraîne pas automatiquement le même degré de simplicité dans les structures rhématiques. Ce qui permet d'évaluer leur complexité et de les classer, c'est la présence ou l'absence d'information commune aux ensembles rhématiques dans le discours.

L'enchaînement entre les segments thématiques

L'objectif de ce chapitre consiste à décrire les relations entre les segments thématiques considérés comme des unités supraphrastiques de la structure informationnelle du discours. Plus précisément, nous nous proposons d'étudier la façon dont est transmise l'information au moment d'introduire un nouveau thème partiel ou de reprendre le thème partiel auparavant signalé dans la structure thématique globale du discours. Nous allons donc nous concentrer sur les connexions entre les segments thématiques réalisées par les parties thématiques et rhématiques de deux phrases successives dont chacune appartient à un segment thématique différent.

5.1. Typologie des enchaînements entre les segments thématiques

Le fait d'introduire un nouveau segment thématique ou de revenir à un segment déjà signalé dans le discours signifie que la continuité de la chaîne thématique est interrompue. Ainsi donc, pour qu'il y ait une connexion entre les segments thématiques, au moins l'un des rhèmes de deux phrases successives doit en faire partie (MICZKA, 2009, 2013a). Il s'agit du rhème de la dernière phrase appartenant au segment précédent ST_a , et/ou de celui de la première phrase du segment suivant ST_b (nouveau ou repris).

Dans l'esquisse d'une typologie des enchaînements entre les segments thématiques que nous présentons ci-dessous, nous nous

sommes basée sur deux critères. Le premier concerne la source des éléments (thème, rhème ou toute la phrase) qui participent à la connexion, tandis que le second regarde le caractère partiel ou total de la reprise. Les deux critères combinés ont permis de distinguer six types d'enchaînements qui peuvent relier les phrases faisant pourtant partie de deux segments thématiques différents. Ces enchaînements sont répartis en deux classes dont la première regroupe les connexions auxquelles participe le thème de la dernière phrase d'un segment thématique précédent ST_a , ou bien celui de la première phrase du segment suivant ST_b . La seconde classe contient les enchaînements qui ne sont fondés que sur les parties rhématiques de deux phrases.

La première classe contient quatre types d'enchaînements. Dans le premier cas, le thème T_n de la dernière phrase du segment thématique ST_a devient une partie du rhème R_{n+1} de la première phrase du segment thématique ST_b :

$$ST_a \rightarrow ST_b : T_n \rightarrow R_{n+1}$$

Il est possible que le contenu de toute la dernière phrase P_n du segment thématique ST_a soit introduit dans le rhème R_{n+1} de la première phrase du segment suivant ST_b :

$$ST_a \rightarrow ST_b : P_n \rightarrow R_{n+1}$$

Le troisième type de connexion entre les segments thématiques consiste à reprendre tout le rhème R_n de la dernière phrase du segment thématique ST_a dans le thème T_{n+1} de la première phrase du segment ST_b :

$$ST_a \rightarrow ST_b : R_n \rightarrow T_{n+1}$$

Dans le quatrième type d'enchaînement, on n'introduit qu'une partie du rhème PR_n de la dernière phrase du segment thématique ST_a dans le thème T_{n+1} de la première phrase du segment ST_b :

$$ST_a \rightarrow ST_b : PR_n \rightarrow T_{n+1}$$

Dans la seconde classe, il faut distinguer deux types d'enchaînement fondés uniquement sur les parties rhématiques de deux phrases successives. Premièrement, il s'agit du cas où tout le rhème R_n de la dernière phrase du segment thématique ST_a est repris dans le rhème de la première phrase du segment thématique ST_b :

$$ST_a \rightarrow ST_b : R_n \rightarrow R_{n+1}$$

Et deuxièmement, il est possible, comme dans le cas de l'enchaînement thématico-rhématique, de distinguer une variante dans laquelle seulement une partie du rhème PR_n se retrouve dans le rhème R_{n+1} du segment thématique suivant :

$$ST_a \rightarrow ST_b : PR_n \rightarrow R_{n+1}$$

Dans la partie analytique, nous allons appliquer ce classement aux discours en décrivant tout d'abord leur structure thématique globale pour montrer ensuite les types d'enchaînements qui assurent la transmission de l'information entre les segments thématiques.

5.2. Structure informationnelle à enchaînement thématico-rhématique entre les segments thématiques

Cette section est consacrée aux structures informationnelles où la connexion entre les segments thématiques implique aussi bien les éléments thématiques que rhématiques. Les deux premiers exemples se caractérisent par un seul type d'enchaînement, ce qui les diffère, pourtant, c'est la présence ou l'absence d'éléments implicites participant à la connexion.

La structure informationnelle de l'exemple 25 est fondée sur le modèle linéaire, car aucun des trois thèmes partiels qui la constituent n'est repris dans le discours. Ces thèmes, dérivés de l'hyperthème *le verdict du tribunal correctionnel*, désignent (1) le patient : TP_1 : *cinq hypermarchés Carrefour et Leclerc, installés en Seine-Maritime*, (2) l'action : TP_2 : *les arnaques*, et (3) l'agent : TP_3 : *les contrôleurs*.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 25

1. L'hyperthème : *le verdict du tribunal correctionnel* – base de dérivation de trois thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP_1 : *cinq hypermarchés Carrefour et Leclerc, installés en Seine-Maritime*, réalisé par le premier thème de phrase.
3. Le thème partiel TP_2 : *les arnaques*, auquel sont subordonnés les thèmes phrastiques :

T_2 : *la promotion du type* : « *Quatre achetés, un gratuit* » ou « *+20% gratuits* », T_3 : *de telles arnaques*, T_4 : *ces arnaques*.

4. Le thème partiel TP_3 : *les contrôleurs*, auquel correspondent deux thèmes phrastiques :
 T_5 : *les équipes*, et T_6 : *les contrôleurs*.

Au moment de passer d'un segment thématique à l'autre, un seul type de connexion est activé – celui qui consiste à reprendre une partie du rhème PR_n de la phrase précédente appartenant à un segment ST_a dans le thème T_{n+1} de la phrase qui ouvre un nouveau segment thématique ST_b .

Les enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 25

1. La connexion C_1 entre PR_1 : *pratiques commerciales trompeuses*, et T_2 : *la promotion du type* : « *Quatre achetés, un gratuit* » ou « *+20% gratuits* », ($PR_1 \rightarrow T_2$).
2. La connexion C_2 entre PR_4 : *les enquêteurs de la Direction départementale de la protection de la population de Seine-Maritime*, et T_5 : *les équipes*, ($PR_4 \rightarrow T_5$).

Le tableau 34 montre les phrases (P) qui constituent les segments thématiques (ST) et la localisation des connexions (ces dernières en caractères gras).

Tableau 34

Enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 25

ST ₁	P ₁ → C₁
ST ₂	P ₂ P ₄ → C₂
ST ₃	P ₆ P ₇

ST₁ subordonné au TP₁ : *cinq hypermarchés Carrefour et Leclerc, installés en Seine-Maritime*

ST₂ subordonné au TP₂ : *les arnaques*

ST₃ subordonné au TP₃ : *les contrôleurs*

Exemple 25

(1) Cinq hypermarchés Carrefour et Leclerc, installés en Seine-Maritime, ont été condamnés vendredi à verser 140.000 euros d'amende pour des « pratiques commerciales trompeuses ». (2) La promotion du type : « Quatre achetés, un gratuit » ou « +20% gratuits », est censée être une bonne affaire, sauf quand les produits reviennent finalement plus chers que s'ils étaient vendus à l'unité. (3) De telles arnaques ont conduit le tri-

bunal correctionnel de Rouen à condamner vendredi cinq hypermarchés à un total de 140.000 euros d'amendes pour des « pratiques commerciales trompeuses » lors d'opérations de promotion qui s'avéraient en définitive défavorables au consommateur.

(4) Ces arnaques ont été relevées au cours de contrôles par les enquêteurs de la Direction départementale de la protection de la population de Seine-Maritime. (5) Les équipes avaient démontré que ces produits étaient parfois plus chers que s'ils étaient achetés sans promotion. (6) Les contrôleurs ont aussi mis en évidence que le consommateur ne disposait pas de prix de comparaison dans le magasin.

Dans le cas de l'exemple 26, l'hyperthème *l'échappée de deux chameaux*, est la source de trois thèmes partiels : TP₁ qui assume une double fonction d'agent et de patient : *deux chameaux*, et deux thèmes partiels qui jouent le rôle d'agent : TP₂ : *les autorités*, et TP₃ : *Pierre, un des automobilistes*. Bien que le nombre de thèmes partiels soit le même que celui de l'exemple précédent, la structure thématique est plus développée, car deux thèmes partiels : TP₁ et TP₂, sont repris et, de plus, l'hyperthème est introduit dans la partie centrale et finale du discours.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 26

1. L'hyperthème : *l'échappée de deux chameaux* – source de dérivation de trois thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *deux chameaux*, auquel sont subordonnés les thèmes de phrases suivants :
T₁ : *deux chameaux échappés d'un cirque, près de Caen*, T₃ : *ils*, T₄ : *deux chameaux échappés d'un cirque*, T₆ : *ils*, T₉ : *les deux camélidés*, T₁₁ : *les chameaux*.
3. L'hyperthème repris par deux thèmes phrastiques :
T₅ : *la scène* et T₁₂ : *leur échappée belle*.
4. Le thème partiel TP₂ : *les autorités*, auquel correspondent les thèmes phrastiques :
T₂ : *les gendarmes*, T₁₀ : *les autorités, déjà prévenues par de nombreux autres conducteurs*.
5. Le thème partiel TP₃ : *Pierre, l'un d'eux*, réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
T₇ : *Pierre, l'un d'eux*, T₈ : implicite : *il*.

L'analyse des enchaînements entre les segments thématiques permet de mettre en évidence le même type de connexion que dans l'exemple précédent. Cette connexion – entre les parties rhématique et thématique de deux phrases ($PR_n \rightarrow T_{n+1}$) – se manifeste cinq fois dans le discours. La structure informationnelle de l'exemple 26 diffère de la précédente non seulement par la densité des enchaînements entre les segments thématiques, mais aussi par le fait que, cette fois-ci, des éléments implicites – parties reconstruites de deux rhèmes R_1 et R_8 – participent aux enchaînements.

Les enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 26

1. La connexion C_1 entre PR_1 : implicite : *par les gendarmes*, et T_2 : *les gendarmes*, ($PR_1 \rightarrow T_2$).
2. La connexion C_2 entre PR_2 : *leur course*, et T_3 : *ils*, ($PR_2 \rightarrow T_3$).
3. La connexion C_3 entre PR_6 : *des automobilistes*, et T_7 : *Pierre, l'un deux*, ($PR_6 \rightarrow T_7$).
4. La connexion C_4 entre PR_8 : implicite : *les chameaux* (qui étaient des acteurs principaux de l'événement filmé), et T_9 : *les deux camé-lidés*, ($PR_8 \rightarrow T_9$).
5. La connexion C_5 entre PR_{10} : *les deux animaux*, et T_{11} : *les chameaux*, ($PR_{10} \rightarrow T_{11}$).

Tableau 35

Enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 26

ST ₁	P ₁ → C₁	P ₃ P ₄	P ₆ → C₃	P ₉	P ₁₁
ST ₂	P ₂ → C₂			P ₁₀ → C₅	
H	P ₅				
ST ₃	P ₇ P ₈ → C₄				

ST₁ subordonné au TP₁ : *deux chameaux*ST₂ subordonné au TP₂ : *les autorités*H : *l'échappée de deux chameaux*ST₃ subordonné au TP₃ : *Pierre, un des automobilistes*

Exemple 26

(1) Deux chameaux échappés d'un cirque, près de Caen, ont été retrouvés sur l'autoroute A84. (2) Les gendarmes ont stoppé leur course au bout

de deux heures, sous le regard des automobilistes ébahis. (3) Ils ont fait un numéro pour le moins inattendu. (4) Deux chameaux échappés d'un cirque se sont retrouvés sur l'autoroute. (5) La scène s'est déroulée lundi, vers 20h00 sur l'A84 à proximité de Caen, dans le sens Rennes-Caen. (6) Ils gambadaient à belle allure sur la voie d'arrêt d'urgence, pour la plus grande surprise des automobilistes. (7) Pierre, l'un d'eux, a prévenu la police et (8) a même filmé l'évènement.

(9) Les deux camélidés se sont échappés du cirque Ritz, installé sur la commune de Verson, près de Caen (Calvados). (10) Les autorités, déjà prévenues par de nombreux autres conducteurs, ont mis plus de deux heures pour rattrapper les deux animaux dans leur course folle. (11) Les chameaux ont été finalement stoppés par les autorités et le directeur du cirque. (12) Leur échappée belle n'a causé aucun accident – un vrai miracle !

Les exemples 27 et 28 se caractérisent par deux types de connexions entre les segments thématiques.

Dans la structure thématique de l'exemple 27, l'hyperthème *le démantèlement de la fabrique de faux billets par la police*, est la base dérivationnelle de cinq thèmes partiels qui indiquent (1) le lieu : TP₁ : *la fabrique de faux billets*, (2) l'agent et les patients : TP₂ : *la police*, TP₃ : *le contrefacteur arrêté par la police*, TP₅ : *la communauté des gens du voyage*, et (3) l'objet : TP₄ : *les faux billets*.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 27

1. L'hyperthème : *le démantèlement de la fabrique de faux billets par la police* – source de dérivation de cinq thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *la fabrique de faux billets*, auquel sont subordonné trois thèmes de phrases :
 T₁ : *la plus grande fabrique de France de faux billets*, T₂ : *elle*, T₄ : *dissimulée dans un site industriel d'un petit village entre Meaux et Chelles, cette « petite entreprise » d'un genre un peu particulier*.
3. Le thème partiel TP₂ : *la police*, réalisé par deux thèmes phrastiques :
 T₃ : *l'office spécialisé de la police judiciaire française*, T₆ : *l'Office central pour la répression du faux monnayage (OCRFM, de la direction centrale de la police judiciaire), avec la Juridiction interrégionale spécialisée (Jirs) de Paris*.

4. Le thème partiel TP_3 : *le contrefacteur*, réalisé par un thème phrasique :
 T_5 : *ce dernier*.
5. Le thème partiel TP_4 : *les faux billets*, réalisé par les thèmes suivants :
 T_7 : *ces fausses coupures de 20 et de 50 euros "de bonne facture"*,
 T_8 : *elles*.
6. Le thème partiel TP_5 : *la communauté des gens du voyage*, réalisé par deux thèmes de phrases :
 T_9 : *au fil des temps, plusieurs dizaines de personnes de cette communauté qui constituaient le réseau d'écoulement*, T_{10} : *la difficulté de remonter les filières dans ces milieux-là*.

Au niveau supraphrastique, la structure informationnelle du discours est constituée de cinq segments thématiques. L'information est transmise entre les segments thématiques par l'intermédiaire de deux types de connexion, le premier consiste à reprendre le thème T_n de la phrase précédente dans le rhème R_{n+1} de la phrase suivante qui appartient à un segment thématique différent. Dans le second, déjà noté dans les exemples 25 et 26, une partie du rhème de la dernière phrase d'un segment thématique S_a constitue le thème de la première phrase du segment suivant S_b . Contrairement à l'exemple 26, ici tous les éléments des enchaînements sont explicites.

Les enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 27

1. La connexion C_1 entre T_2 : *elle*, et R_3 : *cette officine*, ($T_2 \rightarrow R_3$).
2. La connexion C_2 entre PR_3 : *cette officine*, et T_4 : *cette petite entreprise d'un genre un peu particulier*, ($PR_3 \rightarrow T_4$).
3. La connexion C_3 entre PR_4 : *le contrefacteur*, et T_5 : *ce dernier*, ($PR_4 \rightarrow T_5$).
4. La connexion C_4 entre PR_5 : *les services de police*, et T_6 : *l'Office ... de Paris*, ($PR_5 \rightarrow T_6$).
5. La connexion C_5 entre PR_6 : *les contrefaçons*, et T_7 : *ces fausses coupures de 20 et de 50 euros "de bonne facture"*, ($PR_6 \rightarrow T_7$).
6. La connexion C_6 entre PR_8 : *la communauté des gens du voyage*, et T_9 : *plusieurs dizaines de personnes de cette communauté qui constituaient le réseau d'écoulement*, ($PR_8 \rightarrow T_9$).

Tableau 36
Enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 27

ST ₁	P ₁ P ₂ → C ₁	P ₄ → C ₃
ST ₂	P ₃ → C ₂	P ₆ → C ₅
ST ₃	P ₅ → C ₄	
ST ₄	P ₇ P ₈ → C ₆	
ST ₅	P ₉ P ₁₀	

ST₁ subordonné au TP₁ : *la fabrique de faux billets*
ST₂ subordonné au TP₂ : *la police*
ST₃ subordonné au TP₃ : *le contrefacteur*
ST₄ subordonné au TP₄ : *les faux billets*
ST₅ subordonné au TP₅ : *la communauté des gens de voyage*

Exemple 27

(1) La plus grande fabrique de France de faux billets vient d'être démantelée par la police dans le nord de la Seine-et-Marne. (2) Elle a fabriqué des fausses coupures de 20 et de 50 euros représentant plus de 9 millions d'euros pendant presque cinq ans – entre 2007 et 2012. (3) L'office spécialisé de la police judiciaire française a démantelé cette officine mardi et mercredi en Seine-et-Marne. (4) Dissimulée dans un site industriel d'un petit village entre Meaux et Chelles, cette « petite entreprise » d'un genre un peu particulier a été démantelée après l'interpellation de plusieurs dizaines de personnes au cours des mois précédants, dont le contrefacteur. (5) Ce dernier est un homme d'une cinquantaine d'années, déjà connu de services de police et condamné pour fausse monnaie. (6) L'Office central pour la répression du faux monnayage (OCRFM, de la direction centrale de la police judiciaire), avec la Juridiction interrégionale spécialisée (Jirs) de Paris, a travaillé sur cette affaire depuis que les contrefaçons, référencées au niveau européen "EUA-0020C00045" et "EUA-0050C00067", sont apparues dans le circuit fiduciaire en 2007. (7) Ces fausses coupures de 20 et de 50 euros « de bonne facture » avaient été réalisées non en offset, comme le plus souvent, mais à partir d'une chaîne graphique numérique, selon ces sources. (8) Elles étaient émises à 90% sur le territoire français, le reste dans les zones frontalières des pays riverains, et distribuées par la communauté des gens du voyage. (9) Au fil des temps, plusieurs dizaines de personnes de cette communauté qui constituaient le réseau d'écoulement ont été interpellées en région parisienne et dans des zones des moyennes agglomérations en province, mais (10) la difficulté de remonter les filières dans ces milieux-là a fait que le contrefacteur lui-même n'a été interpellé que depuis peu de temps.

Dans l'exemple 28, l'hyperthème *l'affaire du dissident chinois*, est la source de trois thèmes partiels qui se réfèrent aux agents : TP₁ : *le dissident Chen Guangchen*, TP₂ : *l'Université de New York*, et TP₃ : *Jiang Tianyong*. La structure thématique se caractérise par l'hyperthème introduit dans la partie initiale et finale du discours, et la reprise du premier thème partiel.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 28

1. L'hyperthème : *l'affaire du dissident chinois* – base de dérivation de trois thèmes partiels, est signalé par les thèmes phrastiques suivants :

T_{1a} : *l'affaire Chen*, T₄ : *l'affaire*, T₁₂ : implicite : *en ce qui concerne cette affaire*.

2. Le thème partiel TP₁ : *le dissident chinois*, auquel sont subordonnés les thèmes de phrases :

T_{1b} : *le dissident chinois*, T₂ : *le dissident Chen Guangchen*, T₃ : implicite : *il*, T₅ : *Chen Guangchen*, T₆ : *le militant des droits civiques*, T₇ : *l'avocat aveugle*, T₈ : *Chen Guangchen, pourfendeur des avortements et des stérilisations forcés, et des expropriations abusives*, T₉ : *joint dimanche par l'AFP*, *il*, T₁₀ : *il*, T₁₁ : *il*, T₁₅ : *l'état de santé de Chen*.

3. Le thème partiel TP₂ : *l'Université de New York*, réalisé par deux thèmes :

T₁₃ : *Jerome Cohen, un Américain professeur de droit à l'université de New York et proche de Chen*, T₁₄ : *l'Université de New York*.

4. Le thème partiel TP₃ : *Jiang Tianyong*, auquel sont subordonnés les thèmes de phrases suivants :

T₁₆ : *l'avocat militant Jiang Tianyong*, T₁₇ : *il*, T₁₈ : *cet avocat*.

Les trois segments thématiques qui constituent la structure informationnelle du discours ne sont reliés que deux fois. Dans le premier enchaînement, la partie du rhème R_n de la phrase précédente se retrouve dans le thème T_{n+1} de la phrase constituant un segment thématique différent. Dans le second, toute la dernière phrase d'un segment thématique S_a est reprise dans le rhème de la première phrase du segment suivant S_b.

Les enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 28

1. La connexion C_1 entre PR_{14} : *Chen*, et T_{15} : l'état de santé de Chen, ($PR_{14} \rightarrow T_{15}$).
2. La connexion C_2 entre P_{15} : *l'état de santé de Chen est toujours jugé précaire*, et R_{16} : *c'est la raison pour laquelle*, ($P_{15} \rightarrow R_{16}$),

Tableau 37

Enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 28

H	P_1	P_4	P_{12}	$P_{15} \rightarrow C_2$
ST ₁	P_1 P_2 P_3	P_5 P_6 P_7 P_8 P_9 P_{10} P_{11}		
ST ₂			P_{13} $P_{14} \rightarrow C_1$	
ST ₃				P_{16} P_{17} P_{18}

H : *l'affaire du dissident chinois*ST₁ subordonné au TP₁ : *le dissident chinois*ST₂ subordonné au TP₂ : *l'Université de New York*ST₃ subordonné au TP₃ : *Jiang Tianyong*

Exemple 28

(1a) L'affaire Chen : (1b) le dissident chinois va bientôt quitter le pays.
 (2) Le dissident Chen Guangchen est à l'hôpital et (3) veut toujours quitter la Chine. (4) L'affaire pourrait bientôt se terminer.
 (5) Chen Guangchen devrait quitter la Chine dans les prochains jours. (6) Le militant des droits civiques se prépare en tout cas à son départ pour les États-Unis. (7) Mais pour l'heure l'avocat aveugle se trouve toujours à l'hôpital. (8) Chen Guangchen, pourfendeur des avortements et des stérilisations forcés, et des expropriations abusives, a provoqué une crise dans les relations entre Pékin et Washington.
 (9) Joint dimanche par l'AFP, il a indiqué d'avoir demandé de l'aide pour sortir du pays. « Maintenant, j'ai dit à l'hôpital de demander de m'aider pour les procédures. Je ne sais pas comment m'y prendre », a-t- (10) il déclaré. (11) Il a ajouté que ses blessures et le fait d'être aveugle le confinaient à l'hôpital. (12) Une porte-parole du département d'État américain a annoncé vendredi que le militant chinois devait pouvoir obtenir rapidement un passeport et un visa américain pour gagner les États-Unis avec sa famille, ouvrant la voie au règlement de la crise ouverte lorsqu'il s'était réfugié fin avril à l'ambassade des États-Unis à Pékin.
 « C'est un signe qui montre qu'ils sont prêts à le laisser partir étudier à l'étranger pendant un certain temps », estime (13) Jerome Cohen, un Américain professeur de droit à l'université de New York et proche de Chen. (14) L'Université de New York (NYU) a indiqué vendredi qu'elle

proposait une bourse à Chen pour sa faculté de droit. (15) Cependant, l'état de santé de Chen est toujours jugé précaire. (16) L'avocat militant Jiang Tianyong a indiqué que c'est la raison pour laquelle Chen pensait devoir rester à l'hôpital encore quelques jours. « Il ne peut pas pour le moment d'envisager de date de départ précise. Il espère que sa famille et lui pourront aller ensemble aux États-Unis pour un laps de temps, afin de se reposer. Il espère pouvoir revenir ensuite », a-t-il signalé dimanche. (17) Cet avocat déclare aussi avoir été battu par la police après son arrestation dans l'hôpital à Pékin où il était venu apporter son soutien à son ami.

La structure informationnelle du dernier exemple analysé dans cette section se caractérise, d'une part, par une fréquence relativement grande d'enchaînements entre les segments thématiques et, d'autre part, par la diversité des moyens qui rendent possible le passage de l'information entre les segments thématiques.

Au niveau supraphrastique, la structure thématique de l'exemple 29 se compose de quatre thèmes partiels qui désignent : (1) le lieu : TP₁ : *le Mont Saint-Michel*, (2) les agents : TP₂ : *les autorités*, TP₄ : *l'UNESCO*, et (3) le projet (préparé par les autorités, puis combattu par ses opposants et finalement retiré) : TP₃ : *le projet de construire les éoliennes*. Les trois premiers thèmes partiels sont réalisés de façon discontinue. L'hyperthème *la décision de l'État*, est introduit dans la partie centrale du discours.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 29

1. L'hyperthème : *la décision de l'État* – source de dérivation de quatre thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *le Mont Saint-Michel*, réalisé par deux thèmes de phrases :
T_{1a} : *Mont Saint-Michel*, T₁₄ : *le Mont Saint-Michel entouré d'éoliennes*.
3. Le thème partiel TP₂ : *les autorités*, auquel correspondent les thèmes phrastiques :
T_{1b} : *l'État*, T₃ : *l'État*, T₆ : *le préfet de la région Basse-Normandie, Didier Lallement*, T₈ : *le représentant de l'État*, T₁₁ : *le préfet de Basse-Normandie*, T₁₂ : *l'État et les régions Bretagne et Basse-Normandie*, T₁₃ : *objectif* : implicite : *leur*.

4. Le thème partiel TP_3 : *le projet de construire les éoliennes*, réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
 T_2 : *les éoliennes*, T_4 : *le permis de construire de trois de ces engins aéromoteurs*, T_5 : *ces trois éoliennes*.
5. L'hyperthème repris par deux thèmes de phrases :
 T_7 : *tout*, T_9 : implicite : *ce*.
6. Le thème partiel TP_4 : *l'UNESCO*, réalisé par un thème phrastique :
 T_{10} : *même si l'organisation internationale n'avait pas demandé à l'État de retirer son permis, elle*.

Les segments thématiques sont reliés par trois types d'enchaînements dans lesquels (1) une partie du rhème PR_n constitue le thème suivant T_{n+1} , (2) le thème T_n , ou (3) toute la phrase P_n sont repris dans le rhème R_{n+1} de la phrase suivante.

Les enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 29

1. La connexion C_1 entre PR_1 : *son projet d'éoliennes*, et T_2 : *les éoliennes*, ($PR_1 \rightarrow T_2$).
2. La connexion C_2 entre P_2 : *les éoliennes ne verront pas le jour autour du Mont Saint-Michel*, et R_3 : *a en effet abandonné ce projet*, ($P_2 \rightarrow R_3$).
3. La connexion C_3 entre PR_3 : *ce projet*, et T_4 : *le permis de construire de trois de ces engins aéromoteurs*, ($PR_3 \rightarrow T_4$).
4. La connexion C_4 entre T_5 : *ces trois éoliennes*, et R_6 : *leur visibilité*, ($T_5 \rightarrow R_6$).
5. La connexion C_5 entre PR_9 : *une décision de non-construction*, et T_{10} : *retirer son permis*, ($PR_9 \rightarrow T_{10}$).
6. La connexion C_6 entre P_{10} : *même si l'organisation internationale [...] elle devait dire en juin si les éoliennes menaçaient la vue autour du Mont Saint-Michel (monument qui fait partie de son classement)*, et R_{11} : *« ces trois éoliennes avaient motivé les inquiétudes de l'UNESCO »*, ($P_{10} \rightarrow R_{11}$).
7. La connexion C_7 entre R_{13} : *toute pollution visuelle autour du Mont Saint-Michel*, et T_{14} : *le Mont Saint-Michel entouré d'éoliennes*, ($R_{13} \rightarrow T_{14}$).

Tableau 38

Enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 29

ST ₁	P ₁													P ₁₄		
ST ₂	P ₁ → C ₁		P ₃ → C ₃			P ₆		P ₈		P ₁₁		P ₁₂	P ₁₃ → C ₇			
ST ₃	P ₂ → C ₂			P ₄		P ₅ → C ₄										
H	P ₇														P ₉ → C ₅	
ST ₃	P ₁₀ → C ₆															

ST₁ subordonné au TP₁ : *le Mont Saint-Michel*ST₂ subordonné au TP₂ : *les autorités*ST₃ subordonné au TP₃ : *le projet de construire les éoliennes autour du Mont Saint-Michel*H : *la décision de l'État*ST₄ subordonné au TP₄ : *l'UNESCO*

Exemple 29

(1a) Mont Saint-Michel : (1b) l'État retire son projet d'éoliennes.

(2) Les éoliennes ne verront pas le jour autour du Mont Saint-Michel. (3) L'État a en effet abandonné ce projet ce mardi. (4) Le permis de construire de trois de ces engins aéromoteurs vient donc d'être retiré. (5) Ces trois éoliennes devaient être érigées à Argouges, petite commune située à 22 km du Mont Saint-Michel (Manche). « Leur visibilité aurait été vraiment très minime mais à partir du moment où j'ai proposé aux élus un périmètre d'exclusion (de 20 à 40 km autour du Mont), il ne restait qu'un seul projet, celui de la société Epuron (à Argouges), de lors j'ai été cohérent en demandant à cette société le retrait de son projet », a déclaré (6) le préfet de la région Basse-Normandie, Didier Lallement.

(7) Tout est allé très vite. Après que la société Epuron avait accepté de déposer une demande de retrait du permis, le préfet a signé mardi matin quatre arrêtés annulant les trois éoliennes et le poste de raccordement, a expliqué (8) le représentant de l'État. (9) Une décision de non-construction qui enlève une belle épine du pied de l'UNESCO. Car (10) même si l'organisation internationale n'avait pas demandé à l'État de retirer son permis, elle devait dire en juin si les éoliennes menaçaient la vue autour du Mont Saint-Michel (monument qui fait partie de son classement).

« Ces trois éoliennes avaient motivé les inquiétudes de l'UNESCO à l'origine et ces inquiétudes étaient partie de la communication des opposants sur ce projet qui n'avait pas été réalisé », a précisé (11) le préfet de Basse-Normandie. (12) L'État et les régions Bretagne et Basse-Normandie préparent un périmètre d'exclusion des éoliennes de 20 à 40 km autour du Mont Saint-Michel. (13) Objectif : éviter toute pollution visuelle autour du Mont Saint-Michel et éviter ainsi une éventuelle baisse de la fréquenta-

tion touristique. Car (14) le Mont Saint-Michel entouré d'éoliennes perdrait beaucoup de son charme.

5.3. Structure informationnelle à enchaînement thématico-rhématique et rhématique entre les segments thématiques

Dans la section précédente de ce chapitre, nous nous sommes concentrée sur les structures informationnelles où les enchaînements entre les segments thématiques concernent les éléments thématiques et rhématiques. Dans la présente section, nous envisageons de présenter les structures qui se distinguent par un type différent de connexion qui relie les parties rhématiques de phrases appartenant à des segments thématiques différents. Il s'agit de l'enchaînement dans lequel tout le rhème R_n ou une partie du rhème PR_n d'une phrase précédente constituant un ST_a se retrouve dans le rhème R_{n+1} de la phrase suivante qui fait partie d'un segment thématique ST_b .

Les analyses des trois derniers exemples sont présentées dans un ordre qui s'appuie sur deux critères : le premier concerne le nombre des types d'enchaînements discernés dans le discours, tandis que le second regarde la présence ou l'absence d'éléments implicites dans la connexion.

La structure supraphrastique de l'exemple 30 se compose de quatre thèmes partiels qui représentent : (1) l'agent : TP_1 : *Isaac Lamb*, (2) l'instrument : TP_2 : *le lipdub*, (3) le temps : TP_3 , et (4) le patient : TP_4 : *Amy Frankel*. De plus, le thème généralisant réalisé par le thème phrastique T_{14} : *long baiser, et le conte de fée*, englobe le premier et le quatrième thème partiel.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 30

1. L'hyperthème : *la demande en mariage en lipdub* – source de dérivation de quatre thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP_1 : *Isaac Lamb*, auquel sont subordonnés les thèmes phrastiques suivants :
 T_1 : *Isaac Lamb*, T_{3b} : *un Américain*, *Isaac Lamb*, T_{4b} : *il*, T_5 : *il*, T_6 : *son frère*, T_7 : implicite : *il*, T_{15} : *le post final d'Isaac sur la vidéo*.
3. Le thème partiel TP_2 : *le lipdub*, réalisé par les thèmes de phrases :
 T_2 : *danser et chanter en play-back sur un titre, le tout filmé dans les conditions d'un direct*, T_8 : *la chanson Marry me de Bruno Mars*,

T_9 : *les ordinateurs portables*, T_{11} : *4 minutes 38 secondes de préliminaires, de mise en scène, plus tard*.

4. Le thème partiel TP_3 : *le temps*, qui englobe les thèmes phrastiques suivants :

T_{3a} : *il y a une semaine, le 23 mai 2012*, T_{4a} : *le vendredi 23 mai 2012*.

5. Le thème partiel TP_4 : *Amy Frankel*, réalisé par trois thèmes phrastiques :

T_{10} : *le visage d'Amy*, T_{12} : *Amy*, T_{13} : *dans un sourire proche de l'orgasme, la future mariée*.

6. Le thème généralisant TG qui réunit deux thèmes partiels : TP_1 et TP_4 , réalisé par un thème de phrase :

T_{14} : *long baiser, et le conte de fée*.

Dans l'exemple 30, les segments thématiques s'enchaînent trois fois. La première connexion, notée déjà dans les exemples précédents, résulte du fait de reprendre une partie du rhème PR_n dans le thème suivant T_{n+1} . Les deux derniers enchaînements représentent un type différent où l'information transmise entre deux segments thématiques n'est localisée que dans les parties rhématiques de phrases.

Les enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 30

1. L'enchaînement C_1 entre PR_1 : *le lipdub* et T_2 : *danser et chanter en play-back sur un titre, le tout filmé dans les conditions d'un direct, ce*, ($PR_1 \rightarrow T_2$).
2. L'enchaînement C_2 entre PR_2 : *le lipdub* et R_3 : *par ce biais*, ($PR_2 \rightarrow R_3$).
3. L'enchaînement C_3 entre PR_9 : *caméra* et R_{10} : *une deuxième caméra*, ($PR_9 \rightarrow R_{10}$),

Tableau 39

Enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 30

ST ₁	$P_1 \rightarrow \mathbf{C_1}$	P_3 P_4 P_5 P_6 P_7	P_{15}
ST ₂	$P_2 \rightarrow \mathbf{C_2}$	P_8 $P_9 \rightarrow \mathbf{C_3}$	P_{11}
ST ₃		P_3 P_4	
ST ₄		P_{10}	P_{12} P_{13}
TG			P_{14}

ST₁ subordonné au TP₁ : *Isaac Lamb*ST₂ subordonné au TP₂ : *le lipdub*ST₃ subordonné au TP₃ : *le temps*ST₄ subordonné au TP₄ : *Amy Frankel*

TG : thème généralisant

Exemple 30

(1) Isaac Lamb a fait sa demande en mariage à Amy Frankel sous forme de lipdub, un clip animé par une folle choréographie qui connaît un joli succès sur YouTube. (2) Danser et chanter en play-back sur un titre, le tout filmé dans les conditions d'un direct, c'est un principe du lipdub. (3a) Il y a une semaine, le 23 mai 2012, (3b) un Américain, Isaac Lamb, a décidé de faire sa demande en mariage à Amy par ce biais.

(4a) Le vendredi 23 mai 2012, (4b) il a demandé à sa copine Amy de venir le voir chez ses parents. (5) Il avait placé son frère à l'entrée pour qu'il l'installe à l'arrière de la voiture. (6) Son frère s'est exécuté et (7) a mis un casque sur les oreilles de sa future belle-soeur bien surprise.

(8) La chanson Marry me de Bruno Mars débute pour une improbable chorégraphie où se mêlent parents, amis, cousins, frères et sœurs, bref plus de soixante personnes! (9) Les ordinateurs portables prennent même le relais face caméra pour faire participer les « absents » via Skype! (10) Le visage d'Amy est visible dans une petite fenêtre grâce à une deuxième caméra. (11) 4 minutes 38 secondes de préliminaires, de mise en scène, plus tard, et c'est la dernière note de cette chorégraphie très colorée et très vitaminée. (12) Amy enlève enfin son casque et, (13) dans un sourire proche de l'orgasme, la future mariée dit évidemment « oui » à Isaac qui s'est agenouillé devant elle. (14) Long baiser, et le conte de fée peut se poursuivre. (15) Le post final d'Isaac sur la vidéo : un grand MERCI à la soixantaine de personnes qui ont joué le jeu et offert un happy end plein d'émotions.

Dans l'exemple 31, l'hyperthème *la mort d'un convoyeur*, est la source de quatre thèmes partiels qui représentent : (1) l'événement étant la cause du décès : TP₁ : *le braquage*, (2) le patient : TP₂ : *le convoyeur blessé*, et les agents : TP₃ : *les malfaiteurs*, TP₄ : *les secouristes*.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 31

1. L'hyperthème : *la mort d'un convoyeur* – source de dérivation de quatre thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *le braquage*, réalisé par les thèmes phrastiques suivants :

T_{1a} : *après le braquage d'Aubervilliers*, T₃ : *tout*, T₄ : *guetté par un commando équipé de kalachnikov, un véhicule de transport de fonds*, T₅ : *les témoins* : implicite : *de cette attaque*.

3. Le thème partiel TP_2 : *le convoyeur blessé*, dont dépendent les thèmes phrastiques suivants :
 T_{1b} : *le convoyeur blessé*, T_2 : *il*, T_8 : *il*, T_9 : *plongé depuis lors dans un coma artificiel*, *il*.
4. Le thème partiel TP_3 : *les malfaiteurs*, auquel sont subordonnés les thèmes de phrases :
 T_6 : *en quelques instants, les malfaiteurs*, T_{11} : *arrêtés le jour même et le surlendemain du braquage, trois jeunes hommes de Seine-Saint-Denis*.
5. L'hyperthème repris par un thème phrastique T_{10} : *sa mort*.

Dans la structure informationnelle de l'exemple 31, on note deux types d'enchaînement entre les segments thématiques : le premier dans lequel la partie du rhème R_n est reprise – de façon explicite ou implicite – dans le thème suivant, et le second auquel participent uniquement les rhèmes de deux phrases successives.

Les enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 31

1. L'enchaînement C_1 entre PR_2 : *une attaque d'un fourgon blindé*, et T_3 : *tout*, ($PR_2 \rightarrow T_3$).
2. L'enchaînement C_2 entre PR_5 : *braquage*, et T_6 : implicite : les responsables de ce braquage : *les malfaiteurs*, ($PR_5 \rightarrow T_6$).
3. L'enchaînement C_3 entre PR_6 : *un convoyeur*, et R_7 : *Patrice le Perroux*, ($PR_6 \rightarrow R_7$).

Tableau 40

Enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 31

ST ₁	P ₁	P ₃ P ₄ P ₅ → C₂	
ST ₂	P ₁ P ₂ → C₁		P ₈ P ₉
ST ₃		P ₆ → C₃	P ₁₁
ST ₄		P ₇	
H			P ₁₀

ST₁ subordonné au TP₁ : *le braquage*

ST₂ subordonné au TP₂ : *le convoyeur blessé*

ST₃ subordonné au TP₃ : *les malfaiteurs*

ST₄ subordonné au TP₄ : *les secouristes*

H : *la mort du convoyeur*

Exemple 31

- (1a) Après le braquage d'Aubervilliers, (1b) le convoyeur blessé est mort.
 (2) Il a été gravement blessé il y a une dizaine de jours lors d'une attaque d'un fourgon blindé.
 (3) Tout s'était déroulé très vite, au matin du 4 juin dernier : (4) guetté par un commando équipé de kalachnikov, un véhicule de transport de fonds avait été attaqué à Aubervilliers près d'une agence bancaire. (5) Les témoins avaient évoqué le nombre de coups de feu, la violence de braquage ; (6) en quelques instants, les malfaiteurs se sont emparés de 195.000 euros arrachés à un convoyeur.
 (7) L'ambulance avait rapidement évacué Patrice le Perroux, gravement blessé, vers un hôpital. (8) Il avait été opéré au foie et au rein. (9) Plongé depuis lors dans un coma artificiel, il était toujours entre la vie et la mort.
 (10) Sa mort a été annoncée ce jeudi à la fois par les syndicats et par le ministre de l'Intérieur.
 (11) Arrêtés le jour même et le surlendemain du braquage, trois jeunes hommes de Seine-Saint-Denis ont depuis été mis en examen, et écroués pour leur participation présumée à l'attaque.

La structure informationnelle du dernier exemple se distingue par trois types d'enchaînements entre les segments thématiques. L'hyperthème *l'incident à Louisville*, constitue la source de dérivation de quatre thèmes partiels. Le premier TP₁ indique les circonstances de l'incident, les deux TP suivants : TP₂ et TP₃, désignent les agents, le dernier TP₄ se réfère à l'incendie qui était à l'origine de l'événement constituant l'hyperthème. Tous les quatre segments thématiques sont réalisés de façon discontinue.

Structure thématique au niveau supraphrastique de l'exemple 32

1. L'hyperthème : *l'incident à Louisville* – source de dérivation de quatre thèmes partiels.
2. Le thème partiel TP₁ : *les circonstances*, réalisé par les thèmes phrastiques suivants :
 T₁ : *Louisville*, T_{6a} : *au beau milieu de la nuit*, T₈ : *implicite : à ce moment-là*.
3. Le thème partiel TP₂ : *le chat*, auquel sont subordonnés les thèmes de phrases :
 T₂ : *le chat*, T₃ : *Baby*, T₄ : *il*, T_{6b} : *le chat, dénommé Baby*, T_{11b} : *le chat*, T₁₂ : *il*, T₁₃ : *le chat*.

4. Le thème partiel TP_3 : *les jeunes gens*, auquel correspondent les thèmes phrastiques suivants :
 T_5 : *le couple, dont la femme attend des jumeaux*, T_7 : *les jeunes gens*, T_{10b} : *ils*.
5. Le thème partiel TP_4 : *l'incendie*, réalisé par trois thèmes :
 T_9 : *les flammes*, T_{10a} : *voyant qu'ils ne pouvaient maîtriser l'extension des flammes*, T_{11a} : *depuis le jour même de l'incendie*.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'information passe d'un segment thématique à l'autre grâce à trois types d'enchaînement. On y note, premièrement, l'enchaînement où la partie du rhème précédent est reprise dans le thème appartenant à un segment différent, ensuite, l'enchaînement dans lequel le thème de la phrase précédente fait partie du rhème suivant, et, finalement, l'enchaînement entre les parties rhématiques de deux phrases voisines dont chacune dépend d'un autre thème partiel.

Les enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 32

1. La connexion C_1 entre PR_1 : *un chat*, et T_2 : *le chat*, ($PR_1 \rightarrow T_2$).
2. La connexion C_2 entre PR_4 : *ses propriétaires*, et T_5 : *le couple*, ($PR_4 \rightarrow T_5$).
3. La connexion C_3 entre T_5 : *le couple*, et R_6 : *les ... leur*, ($T_5 \rightarrow R_6$).
4. La connexion C_4 entre PR_6 : *les a réveillés en leur sautant dessus*, et T_7 : *les jeunes gens*, ($PR_6 \rightarrow T_7$).
5. La connexion C_5 entre R_7 : *qu'ils étaient plongés dans un brouillard et que ça sentait le roussi dans leur maison*, et R_8 : *un incendie s'était effectivement déclaré dans la chambre*, ($R_7 \rightarrow R_8$).
6. La connexion C_6 entre PR_{10} : *leur chat*, et T_{11b} : *le chat*, ($PR_{10} \rightarrow T_{11b}$).

Tableau 41

Enchaînements entre les segments thématiques dans l'exemple 32

ST ₁	$P_1 \rightarrow C_1$			P_6	P_8	
ST ₂	P_2	P_3	$P_4 \rightarrow C_2$	$P_6 \rightarrow C_4$		P_{11} P_{12} P_{13}
ST ₃			$P_5 \rightarrow C_3$	$P_7 \rightarrow C_5$	$P_{10} \rightarrow C_6$	
ST ₄					P_9 P_{10}	P_{11}

ST₁ subordonné au TP₁ : *les circonstances*ST₂ subordonné au TP₂ : *le chat*ST₃ subordonné au TP₃ : *les jeunes gens*ST₄ subordonné au TP₄ : *l'incendie*

Exemple 32

- (1) Louisville: Un chat sauve un couple de l'incendie de leur maison...
(2) Le chat a sauté sur eux pour les réveiller alors que la fumée avait déjà envahi la maison.
(3) Baby n'est pas un chat comme les autres... (4) Il vient de sauver ses propriétaires d'une mort terrifiante. (5) Le couple, dont la femme attend des jumeaux, s'était endormi sur le canapé du salon. (6a) Au beau milieu de la nuit, (6b) le chat, dénommé Baby, les a réveillés en miaulant et en leur sautant dessus. (7) Les jeunes gens ont alors réalisé qu'ils étaient plongés dans un brouillard et que ça sentait le roussi dans leur maison. (8) Un incendie s'était effectivement déclaré dans la chambre et (9) les flammes étaient en train de s'étendre au reste de la maison. (10a) Voyant qu'ils ne pouvaient maîtriser l'extension des flammes, (10b) ils ont pu sortir sain et sauf, avec leur chat et leur chien, et appeler les pompiers. (11a) Depuis le jour même de l'incendie, (11b) le chat était cependant porté disparu. (12) Il s'était enfuit après l'arrivée des pompiers à la grande surprise de ses maîtres habitués à le voir toujours rester en intérieur. (13) Le chat a fini par être retrouvé ce week-end à la grande joie du couple.

5.4. Conclusion

La dernière étape de l'analyse des structures informationnelles globales du discours se concentre sur le passage de l'information entre les segments thématiques. Les deux critères : de la source des éléments participant à la connexion et de l'étendue de la reprise du thème ou du rhème précédent, ont permis tout d'abord d'esquisser une typologie des enchaînements au niveau supraphrastique dans le discours. À partir de cette typologie, il était ensuite possible d'identifier et de décrire les variantes de structures informationnelles qui se distinguent les unes des autres par (1) la fréquence des enchaînements au niveau supraphrastique, (2) la simplicité ou la diversité des modes de transmettre l'information entre les segments thématiques différents et (3) la présence ou l'absence d'éléments implicites dans les enchaînements.

Conclusion

Cet ouvrage avait pour but d'étudier la façon dont est organisée l'information au niveau supraphrastique dans le discours. Nous avons examiné la structuration des parties thématique et rhématique du discours, et analysé les enchaînements entre les unités informationnelles globales que nous avons appelées *segments thématiques*.

L'étude de la structure informationnelle globale du discours a été divisée en trois étapes dont la première concernait sa structure thématique. En analysant les configurations des unités thématiques au niveau supraphrastique (la première série des exemples du 1^{er} au 19^{ème}), nous avons indiqué l'hyperthème du discours, les thèmes de phrases, les thèmes partiels, le thème généralisant, et précisé les relations entre l'hyperthème et les thèmes partiels qui en sont dérivés. Nous avons distingué trois opérations qui fondent les configurations thématiques plus complexes :

- la reprise de l'hyperthème dans les parties centrale et finale du discours ;
- la réalisation discontinue des segments thématiques constituant le discours ;
- l'introduction d'un thème généralisant qui permet de synthétiser l'information contenue dans au moins deux thèmes partiels.

Les deux critères – le critère du type d'opération thématique observée dans le discours et celui du nombre des reprises d'unités supraphrastiques – ont permis de distinguer plusieurs configura-

tions thématiques globales possibles : des configurations relativement simples fondées sur le modèle à un thème partiel ou sur le modèle linéaire, jusqu'aux configurations complexes caractérisées par des reprises multiples de tous les constituants de la structure informationnelle globale – hyperthème, thèmes partiels et thème généralisant.

L'objectif de la seconde étape de l'analyse était de déterminer la structure des ensembles rhématiques rattachés aux thèmes partiels. Cette analyse, fondée sur le critère de la source d'où provient l'information transmise par les rhèmes, nous a amenée à discerner quatre types de structures rhématiques qui se distinguent par la présence ou l'absence d'échange de l'information entre les ensembles rhématiques :

- structures rhématiques à rhèmes propres ;
- structures rhématiques à rhèmes propres et communs ;
- structures rhématiques à rhèmes propres et empruntés ;
- structures rhématiques à rhèmes propres, empruntés et communs.

Nous avons mis en évidence que le choix d'une structure thématique simple du discours, par exemple, du modèle linéaire ou de celui à deux thèmes alternants, n'implique pas le même degré de simplicité dans sa structure rhématique. Le critère qui permet de décrire la façon dont sont constitués les ensembles rhématiques et de les classer comme clos ou ouverts, c'est la présence ou l'absence d'information commune aux ensembles rhématiques dans le discours.

La troisième et la dernière étape de l'analyse de la structure informationnelle globale du discours visait le passage de l'information entre les segments thématiques. Pour décrire les enchaînements au niveau supraphrastique, nous avons adopté deux critères dont le premier est celui de la source des éléments participant à la connexion, tandis que le second se réfère à l'étendue de la reprise du thème ou du rhème de la dernière phrase appartenant à un segment thématique donné ST_a dans la première phrase d'un ST_b nouveau. Nous avons proposé une esquisse d'une typologie des enchaînements au niveau supraphrastique dans le discours. En nous fondant sur cette typologie, nous avons ensuite identifié et décrit les types de structures informationnelles qui diffèrent les uns des autres par les traits suivants :

- la fréquence des enchaînements au niveau supraphrastique ;
- la simplicité ou la diversité des modes de transmettre l'information entre les segments thématiques différents ;
- la présence ou l'absence d'éléments implicites dans la connexion au niveau supraphrastique.

Cette étude articulée en trois phases dont chacune était consacrée à un aspect différent de la structure informationnelle du discours, a donc permis de dégager, à travers l'enchaînement linéaire des phrases, des structures supraphrastiques – thématiques et rhématiques – et, aussi, de répondre à la question comment les unités informationnelles globales se connectent les unes aux autres dans le discours.

Bibliographie

- ADAM, J.M., 1992: *Les textes : types et prototypes*. Paris, Nathan.
- ADAM, J.M., 2005: *La linguistique textuelle*. Paris, Armand Colin.
- ALI BOUACHA, M., 1992: *La généralisation dans le discours : langue officielle et discours de bois*. „Langages”, Vol. 105, pp. 100–113.
- AMPFEL-RUDOLF, M., 2009: *Gatunkowe reguły kształtowania schematów tekstu. Schemat informacyjny*. „Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego”, Vol. 65, pp. 121–134.
- ANTOS, G., 2009: *Teksty jako formy konstituowania wiedzy. Ewolucyjne fundamenty lingwistyki tekstu – tezy*. W: *Lingwistyka tekstu w Niemczech. Pojęcia, problemy, perspektywy*. Red. Z. BILUT-HOMPLEWICZ, W. CZACHUR, M. SMYKAŁA. Wrocław, Atut, pp. 171–195.
- APOTHÉLOZ, D., 1995: *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Genève–Paris, Droz.
- BANYŚ, W., 1985: *Structure thème-rhème dans une grammaire à base sémantique*. „Linguistica Silesiana”, Vol. 6, pp. 7–29.
- BANYŚ, W., 1988: *Sur le dictum thématique*. In: *Structure thème-rhème dans les langues slaves et romanes*. Éd. W. BANYŚ, S. KAROLAK. Wrocław, Ossolineum, pp. 105–121.
- BANYŚ, W., 2000: *Système de « si » dans le français moderne : esquisse d'une approche cognitive*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- BARSALOU, L.W., 1992: *Frames, concepts and conceptual fields*. In: *Frames, Fields and Contrasts. New Essays in Semantic and Lexical Organization*. Eds. A. LEHRER, E. FEDER KITTAY. New Jersey, London, Lawrence Erlbaum Associates, pp. 21–73.

- BARTMIŃSKI, J., 1998: *Tekst jako przedmiot tekstologii lingwistycznej*. W: *Tekst. Problemy teoretyczne*. Red. J. BARTMIŃSKI, B. BONIECKA. Lublin, Wydawnictwo UMCS, pp. 9–25.
- BARTMIŃSKI, J., 1999: *Punkt widzenia, perspektywa, językowy obraz świata*. W: *Językowy obraz świata*. Red. J. BARTMIŃSKI. Lublin, Wydawnictwo UMCS, pp. 103–120.
- BARTMIŃSKI, J., NIEBRZEGOWSKA-BARTMIŃSKA, S., 2009: *Tekstologia*. Warszawa, PWN.
- BARZILAY, R., ELHALAD, M., 1999: *Using lexical chains for text summarization*. In: *Advances in Automatic Text Summarization*. Eds. I. MANI, M.T. MAYBURY. Cambridge MA, London, MIT Press, pp. 111–121.
- BEAUGRANDE, R.-A. DE, DRESSLER, W.U., 1981: *Introduction to Text Linguistics*. London, New York, Longman.
- BEAUGRANDE, R.-A. DE, 1990: *Text linguistics through the years*. „Text”, Vol. 10, pp. 9–17.
- BELLERT, I., 1971: *O pewnym warunku spójności tekstu*. W: *Wiedza a język*. Red. M.R. MAYENOWA. Wrocław, Ossolineum.
- BENVENISTE, E., 1966: *Les niveaux de l'analyse linguistique*. In: IDEM: *Problèmes de linguistique générale*. Vol. 1. Paris, Gallimard, pp. 119–131.
- BENVENISTE, E., 1970: *L'appareil formel de l'énonciation*. „Langages”, Vol. 17, pp. 33–51.
- BERSANI BERSELLI, G., 1995: *Riferimento ed interpretazione nominale. Referenti testuali tra semantica e pragmatica*. Milano, Franco Angeli.
- BERSANI BERSELLI, G., 1999: *Referenti testuali, specificità, disambiguazione*. „Études Romanes”, Vol. 42, pp. 329–340.
- BOGACKI, K., KAROLAK, S., 1991: *Fondements d'une grammaire à base sémantique*. „Lingua e stile”, Vol. 3, pp. 309–345.
- BOGURAEV, B., KENNEDY, C., 1999: *Salience-based content characterisation of text documents*. In: *Advances in Automatic Text Summarization*. Eds. I. MANI, M.T. MAYBURY. Cambridge MA, London, MIT Press, pp. 99–110.
- BOGUSŁAWSKI, A., 1973: *O rozczłonkowaniu treściowym wypowiedzenia*. W: *Semiotyka i struktura tekstu*. Red. M.R. MAYENOWA. Wrocław, Ossolineum, pp. 17–31.
- BOGUSŁAWSKI, A., 1977: *Problems of Thematic-Rhematic Structure of Sentences*. Warszawa, PWN.
- BOGUSŁAWSKI, A., 1983: *Słowo o zdaniu i o tekście*. W: *Tekst i zdanie. Zbiór studiów*. Red. T. DOBRZYŃSKA, E. JANUS. Wrocław, Ossolineum, pp. 7–31.

- BRINKER, K., 2009a: *Analiza strukturalna tekstu*. W: *Lingwistyka tekstu w Niemczech. Pojęcia, problemy, perspektywy*. Red. Z. BILUT-HOMPLEWICZ, W. CZACHUR, M. SMYKAŁA. Wrocław, Atut, pp. 27–48.
- BRINKER, K., 2009b: *Analiza funkcjonalna tekstu*. W: *Lingwistyka tekstu w Niemczech. Pojęcia, problemy, perspektywy*. Red. Z. BILUT-HOMPLEWICZ, W. CZACHUR, M. SMYKAŁA. Wrocław, Atut, pp. 49–68.
- BROWN, G., YULE, G., 1991: *Discourse Analysis*. Cambridge, Cambridge University Press.
- ČERVENKA, M., 1974: *O tematycznym następstwie*. W: *Tekst i język. Problemy semantyczne*. Red. M.R. MAYENOWA. Wrocław, Ossolineum, pp. 85–97.
- CHAFE, W.L., 1970: *Meaning and the Structure of Language*. Chicago, University of Chicago Press.
- CHAFE, W.L., 1976: *Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topic and point of view*. In: *Subject and Topic*. Ed. Ch.N. LI. New York, Academic Press, pp. 25–55.
- CHAFE, W.L., 1994: *Discourse, Consciousness, and Time: The Flow and Displacement of Conscious Experience in Speaking and Writing*. Chicago, University of Chicago Press.
- CHAFFIN, R., 1992: *The concept of a semantic relation*. In: *Frames, Fields and Contrasts. New Essays in Semantic and Lexical Organization*. Eds. A. LEHRER, E. FEDER KITTAY. New York, London, Lawrence Erlbaum Associates, pp. 253–287.
- CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D., 2002: *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Seuil.
- CHAROLLES, M., 1978: *Introduction aux problèmes de la cohérence des textes*. „Langue Française”, Vol. 38, pp. 7–41.
- CHAROLLES, M., 1988: *Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960*. „Modèles linguistiques”, Vol. 10, pp. 45–66.
- CHAROLLES, M., ERLICH, M.-F., 1991: *Aspects of textual continuity. Linguistics approaches*. In: *Text and Text Processing*. Eds. G. DENHIÈRE, J.-P. ROSSI. Amsterdam, North-Holland, pp. 251–267.
- CHAROLLES, M., VIGIER, D., 2005: *Les adverbiaux en position préverbale: portée cadrative et organisation du discours*. „Langue Française”, Vol. 148, pp. 9–30.
- CLARK, H.H., HAVILAND, S.E., 1977: *Comprehension and the new-given contract*. In: *Discourse Production and Comprehension*. Ed. R.O. FREEDLE. Norwood, Ablex Publishing, pp. 1–40.

- COIRIER, P., GAONAC'H, D., PASSERAULT, J.-M., 1996: *Psycholinguistique textuelle. Approche cognitive de la compréhension et de la production des textes*. Paris, Armand Colin.
- COMBETTES, B., 1983: *Pour une grammaire textuelle*. Paris, Bruxelles, Duculot, De Boeck.
- COMBETTES, B., 1992: *Hierarchie des référents et connaissance partagée : Les degrés de l'opposition connu/nouveau*. „Information grammaticale”, Vol. 54. pp. 11–14.
- COMBETTES, B., 2006: *Du niveau textuel au niveau énonciatif : le rôle du contexte*. „Langue Française”, Vol. 149, pp. 48–60.
- COMBETTES, B., KARABÉTIAN, E.S., 2002: *Analyse linguistique des textes et stylistique*. „Langue Française”, Vol. 135, pp. 95–113.
- CONTE, M.-E., 1988: *Condizioni di coerenza. Ricerche di linguistica testuale*. Firenze, La Nuova Italia.
- CORBLIN, F., 1995: *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- CORBLIN, F., 1996: *Quantification et anaphore discursive : la référence aux complémentaires*. „Langages”, Vol. 123, pp. 51–74.
- CORBLIN, F., 2004: *Chaînes référentielles et communautés épistémiques*. „Cahiers d'Acquisition et Pathologie du Langage”, Vol. 24, pp. 115–120.
- COVERI, L., a cura di, 1984: *Linguistica testuale*. Roma, Bulzoni.
- CUMMING, S., ONO, T., 2001: *Dyskurs i gramatyka. W: Dyskurs jako struktura i proces*. Red. T.A. VAN DIJK. Warszawa, PWN, pp. 102–130.
- DANEŠ, F., 1964: *A Three-level approach to syntax*. „Travaux linguistiques de Prague”, Vol. 1, pp. 225–240.
- DANEŠ, F., 1970: *Zur linguistischen Analyse der Textstruktur*. „Folia linguistica”, Vol. 4. pp. 72–78.
- DANEŠ, F., 1974a: *Functional sentence perspective and the organisation of the text*. In: *Papers on Functional Sentence Perspective*. Ed. F. DANEŠ. The Hague, Mouton, pp. 106–128.
- DANEŠ, F., 1974b: *Semantyczna i tematyczna struktura zdania i tekstu. W: Tekst i język. Problemy semantyczne*. Red. M.R. MAYENOWA. Wrocław, Ossolineum, pp. 23–40.
- DENHIÈRE, G., éd., 1984: *Il était une fois ... Compréhension et souvenir des récits*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
- DENHIÈRE, G., BAUDET, S., 1992: *Lecture, compréhension et science cognitive*. Paris, PUF.

- DÉTRIE, C., SIBLOT, P., VERINE, B., 2001: *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Paris, Honoré Champion.
- DIJK, T.A. VAN, 1977: *Text and Context. Explorations in the Semantics and Pragmatics of Discourse*. London, New York, Longman.
- DIJK, T.A. VAN, 1984: *Macrostructures sémantiques et cadres de connaissances dans la compréhension du discours*. In: *Il était une fois... Compréhension et souvenir de récits*. Éd. G. DENHIÈRE. Lille, Presses Universitaires de Lille, pp. 49–84.
- DIJK, T.A. VAN, 2001: *Badania nad dyskursem. W: Dyskurs jako struktura i proces*. Red. T.A. VAN DIJK. Warszawa, PWN, pp. 9–44.
- DIJK, T.A. VAN, red., 2001: *Dyskurs jako struktura i proces*. Warszawa, PWN.
- DIJK, T.A. VAN, KINTSCH, W., 1983: *Strategies of Discourse Comprehension*. New York, Academic Press.
- DIK, S.C., 1978: *Functional Grammar*. Dordrecht, Foris.
- DIK, S.C., 1992: *Functional Grammar in PROLOG. An Integrated Implementation for English, French, and Dutch*. Berlin, New York, Mouton de Gruyter.
- DIK, S.C., 1997: *The Theory of Functional Grammar. Part 1: The Structure of the Clause*. Berlin, New York, Mouton de Gruyter.
- DOBRYŃSKA, T., 1993: *Tekst. Próba syntezy*. Warszawa, IBL.
- DOBRYŃSKA, T., 2009: *Pojęcie tekstu. Tekst – całościowy komunikat. W: Lingwistyka tekstu w Niemczech. Pojęcia, problemy, perspektywy*. Red. Z. BILUT-HOMPLEWICZ, W. CZACHUR, M. SMYKAŁA. Wrocław, Atut, pp. 35–44.
- DRESSLER, W.U., 1970: *Textsyntax*. „Lingua e stile”, Vol. 5, pp. 191–213.
- DRESSLER, W.U., ed., 1978: *Current Trends in Textlinguistics*. Berlin, New York, de Gruyter.
- DU BOIS, J.W., 1980: *Beyond definiteness: the trace of identity in discourse*. In: *The Pear Stories: Cognitive, Cultural and Linguistic Aspects of Narrative Production*. Ed. W.L. CHAFE. Norwood, NJ, Ablex, pp. 203–273.
- DUSZAK, A., 1999: *Tekst, dyskurs, komunikacja międzykulturowa*. Warszawa, PWN.
- ECO, U., 1999: *Kant et l'ornithorynque*. Paris, Bernard Grasset.
- FERNANDEZ, M.M.J., 1987: *Traduction et vulgarisation scientifique. Actes du II Colloque Contrastif*. Paris, CNRS.
- FILLMORE, Ch.J., 1985: *Frames and the semantics of understanding*. „Quaderni di Semantica”. Vol. 6, pp. 222–253.

- FIRBAS, J., 1974: *O pojęciu dynamiczności wypowiedzeniowej w teorii funkcjonalnej perspektywy zdania*. W: *Tekst i język. Problemy semantyczne*. Red. M.R. MAYENOWA. Wrocław, Ossolineum, pp. 9–21.
- FIRBAS, J., 1983: *On bipartition, tripartition and pluripartition in the theory of Functional Sentence Perspective*. W: *Tekst i zdanie. Zbiór studiów*. Red. T. DOBRZYŃSKA, E. JANUS. Wrocław, Ossolineum, pp. 67–79.
- GIVÓN, T., 1984: *Syntax; a functional-typological introduction*. Vol.1. Amsterdam, John Benjamins.
- GIVÓN, T., ed., 1983: *Topic Continuity in Discourse: a Quantitative Cross-linguistic Study*. Amsterdam, John Benjamins.
- GOFFMAN, E., 1991: *Les cadres de l'expérience*. Paris, Minuit.
- GRIMES, J.H., 1975: *The Thread of Discourse*. The Hague, Mouton.
- GRIZE, J.-B., 1981: *Pour aborder l'étude des structures du discours quotidien*. „Langue Française”, Vol. 50, pp. 7–19.
- GRZEGORCZYKOWA, R., 1998: *Głos w dyskusji o pojęciu tekstu i dyskursu*. W: *Tekst. Problemy teoretyczne*. Red. J. BARTMIŃSKI, B. BONIECKA. Lublin, Wydawnictwo UMCS, pp. 37–43.
- GRZMIL-TYLUTKI, H., 2007: *Gatunek w świetle francuskiej teorii dyskursu*. Kraków, Universitas.
- GRZMIL-TYLUTKI, H., 2009: *Gatunek – kategoria analizy dyskursu*. „Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego”, Vol. 54, pp. 87–98.
- GUNDEL, J.K., 1988: *The Role of Topic and Comment in Linguistic Theory*. New York, Garland.
- HAIMAN, J., 1978: *Conditionals are topics*. „Language”, Vol. 54, pp. 564–589.
- HAJIČOVA, E., 1984: *Topic and focus*. In: *Contributions to Functional Syntax, Semantics and Language Comprehension*. Ed. P. SGALL. Amsterdam, John Benjamins, pp. 189–202.
- HALLIDAY, M.A.K., 1970: *Language structure and language function*. In: *New Horizons in Linguistics*. Ed. J. LYONS. Harmondsworth, Penguin, pp. 140–165.
- HALLIDAY, M.A.K., 1973: *Explorations in the Functions of Language*. London, Arnold.
- HALLIDAY, M.A.K., 1985: *An Introduction to Functional Grammar*. London, Arnold.
- HALLIDAY, M.A.K., HASAN, R., 1976: *Cohesion in English*. London, Longman.
- HARRIS, Z.S., 1969: *Analyse du discours*. „Langages”, Vol. 13, pp. 8–45.

- HARRIS, Z.S., 1979: *Założenia metodologiczne językoznawstwa strukturalnego*. W: *Językoznawstwo strukturalne*. Red. H. KURKOWSKA, A. WEINBERG. Warszawa, PWN, pp. 156–174.
- HARWEG, R., 1968: *Pronomina und Textkonstitution*. München, Fink.
- HARWEG, R., 1977: *Substitutional text linguistics*. In: *Current Trends in Textlinguistics*. Ed. W.U. DRESSLER. Berlin, de Gruyter, pp. 247–260.
- HEINEMANN, W., 2009: *Lingwistyka tekstu kontra lingwistyka dyskursu? W: Lingwistyka tekstu w Niemczech. Pojęcia, problemy, perspektywy*. Red. Z. BILUT-HOMPLEWICZ, W. CZACHUR, M. SMYKAŁA. Wrocław, Atut, pp. 361–374.
- JEANDILLOU, J.-F., 2007: *L'analyse textuelle*. Paris, Armand Colin.
- KAROLAK, S., 1984: *Składnia wyrażen predykatywnych*. W: *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Składnia*. Red. M. GROCHOWSKI, S. KAROLAK, Z. TOPOLIŃSKA. Warszawa, PWN, pp. 11–211.
- KAROLAK, S., 1987: *Pronominalne i niepronominalne wskaźniki nawiązania w tekście wielozdaniowym*. In: „Contributions XII 2”. Macedonian Academy of Sciences and Arts – Section of Linguistic and Litterary Science, pp. 87–102.
- KAROLAK, S., 1988: *Structures thème-rhème des phrases universelles (métaphrases)*. In: *Structure thème-rhème dans les langues slaves et romanes*. Éd. W. BANYŚ, S. KAROLAK. Wrocław, Ossolineum.
- KAROLAK, S., 2007: *Składnia francuska o podstawach semantycznych*. Kraków, Colominum.
- KARTTUNEN, L., 1976: *Discourse referents*. In: *Notes from the Linguistic Underground (Syntax and Semantics 7)*. Ed. J.D. McCawley, pp. 363–387.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1980: *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2001: *Les actes de langage dans le discours: théorie et fonctionnement*. Paris, Nathan.
- KLEIBER, G., 1990: *La sémantique du prototype*. Paris, PUF.
- KLEIBER, G., 1997a: *Des anaphores associatives méronymiques aux anaphores associatives locatives*. „Verbum”, Vol. 19, pp. 25–66.
- KLEIBER, G., 1997b: *Les anaphores associatives actanciennes*. „Scolia”, Vol. 10, pp. 89–120.
- KLEIBER, G., 2001: *L'anaphore associative*. Paris, PUF.
- KLEMENSIEWICZ, Z., 1982: *O syntaktycznym stosunku nawiązania*. W: *Składnia, stylistyka, pedagogika językowa*. Wybór A. KAŁKOWSKA. Warszawa, PWN, pp. 241–257.

- KRZESZOWSKI, T.P., 1999: *Aksjologiczne aspekty semantyki językowej*. Toruń, Wydawnictwo Uniwersytetu Mikołaja Kopernika.
- KWAPISZ-OSADNIK, K., 2011: *L'expression des valeurs dans l'approche cognitive*. „Neophilologica”, Vol. 23, pp. 191–200.
- KURCZ, I., POLKOWSKA, A., 1990: *Interakcyjne i autonomiczne przetwarzanie informacji językowych na przykładzie rozumienia tekstu czytanego na głos*. Wrocław, Ossolineum.
- LABOCHA, J., 1996: *Gramatyka polska. Składnia: Podstawy analizy wypowiedzi*. Kraków, Księgarnia Akademicka.
- LAKOFF, G., 1987: *Women, Fire and Other Dangerous Things*. Chicago, Chicago University Press.
- LANG, E., 1972: *Quand une « grammaire de texte » est-elle plus adéquate qu'une « grammaire de phrase »?* „Langages”, Vol. 26, pp. 75–94.
- LAUFER, R., éd., 1985: *La notion de paragraphe*. Paris, CNRS.
- LI, Ch.N., ed., 1976: *Subject and Topic*. New York, Academy Press.
- MAINGUENEAU, D., 1991: *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*. Paris, Hachette.
- MAINGUENEAU, D., 1998: *Analyser les textes de communication*. Paris, Dunod.
- MAINGUENEAU, D., 1999: *Peut-on assigner des limites à l'analyse du discours?* „Modèles linguistiques”, Vol. 20, pp. 61–70.
- MARANDIN, J.-M., 1986: *« Ce » est un autre. L'interprétation anaphorique du syntagme démonstratif*. „Langages”, Vol. 55, pp. 17–88.
- MATHESIUŠ, V., 1971: *O tak zwanym aktualnym rozczłonkowaniu zdania*. W: *O spójności tekstu*. Red. M.R. MAYENOWA. Wrocław, Ossolineum, pp. 7–12.
- MAYENOWA, M.R., 1987: *Teoria tekstu a tradycyjne zagadnienia poetyki*. W: *Problemy teorii literatury. Seria 2*. Red. H. MARKIEWICZ. Wrocław, Ossolineum, pp. 14–26.
- MAYENOWA, M.R., red., 1971: *O spójności tekstu*. Wrocław, Ossolineum.
- MAYENOWA, M.R., red., 1974: *Tekst i język. Problemy semantyczne*. Wrocław, Ossolineum.
- MAYENOWA, M.R., red., 1976: *Semantyka tekstu i języka*. Wrocław, Ossolineum.
- MICZKA, E., 2000: *Prototyp w lingwistyce tekstu*. W: *Gatunki mowy i ich ewolucja*. T. 1. Red. D. OSTASZEWSKA. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, pp. 20–30.

- MICZKA, E., 2002: *Kognitywne struktury sytuacyjne i informacyjne w interpretacji dyskursu*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- MICZKA, E., 2005: *L'approche fonctionnelle de discours: traitement de l'information au niveau supraphrastique*. „Neophilologica”, Vol. 17, pp. 110–117.
- MICZKA, E., 2009: *Les structures informationnelles et situationnelles de discours*. „Études Cognitives”, Vol. 9, pp. 233–242.
- MICZKA, E., 2011: *Modèles de structures informationnelles globales de discours*. „Neophilologica”, Vol. 23, pp. 202–2012.
- MICZKA, E., 2012: *Interdyscyplinarne aspekty w tworzeniu reprezentacji dyskursu*. W: *Interdyscyplinarnie o interdyscyplinarności. Między ideą a praktyką*. Red. A. CHMIELEWSKI, M. DUDZIKOWA, A. GROBLER. Kraków, Impuls, 223–238.
- MICZKA, E., 2013a: *L'enchaînement entre les segments thématiques – unités supraphrastiques de la structure informationnelle du discours*. „Neophilologica”, Vol. 25, pp. 67–79.
- MICZKA, E., 2013b: *L'hyperthème et le thème généralisant dans les structures informationnelles du discours*. „Neophilologica”, Vol. 25, pp. 116–127.
- MICZKA, E., à paraître: *Les ensembles rhématiques comme éléments constitutifs du niveau supraphrastique de la structure informationnelle du discours*. „Études Cognitives”, Vol. 13.
- MINSKY, M., 1981: *A framework for representing knowledge*. In: *Mind Design*. Ed. J. HAUGELAND. Cambridge MA, MIT Press, pp. 246–262.
- MÆSCHLER, J., 1985: *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*. Paris, Crédif-Hatier.
- OSTASZEWSKA, D., 1991: *Organizacja tekstu a problem gromadzenia i scalania informacji*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- PETÖFI, J.S., RIESER, H., 1977: *Some Arguments against Counterrevolution*. „Linguistics”, Vol. 188, pp. 11–22.
- PRINCE, E.F., 1981: *Towards a taxonomy of given-new information*. In: *Radical Pragmatics*. Ed. P. COLE. New York, Academic Press, pp. 223–256.
- PUZYNINA, J., 1997: *Słowo – wartość – kultura*. Lublin, Towarzystwo Naukowe KUL.
- PY, B., 2004: *Pour une approche linguistique des représentations sociales*. „Langages”, Vol. 154, pp. 6–19.
- RAPLEY, T., 2010: *Analiza konwersacji, dyskursu i dokumentów*. Warszawa, PWN.
- RASTIER, F., 2001: *Arts et sciences du texte*. Paris, PUF.

- RASTIER, F., 2006: *Formes sémantiques et textualité*. „Langages”, Vol. 163, pp. 99–114.
- ROSCH, E., 1973: *Natural categories*. „Cognitive Psychology”, Vol. 4, pp. 328–350.
- ROSCH, E., 1978: *Principles of categorisation*. In: *Cognition and Categorisation*. Eds. E. ROSCH, B. LLOYD. Hillsdale, Erlbaum, pp. 27–48.
- ROSCH, E., 1981: *Prototype classification and logical classification: the two systems*. In: *New Trends in Cognitive Representation: Challenges to Piaget's Theory*. Ed. E. SCHOLNICK. Hillsdale, Erlbaum, pp. 73–86.
- ROULET, E., 1981: *Échanges, interventions et actes de langage dans la structure des conversations*. „Études de linguistique appliquée”, Vol. 44, pp. 7–39.
- RUMELHART, D.E., SMOLENSKY, P., MCCLELLAND, J.L., HINTON, G.E., 1986: *Schemata and sequential thought processes in PDP models*. In: *Parallel Distributed Processing. Explorations in the Microstructure of Cognition*. Vol. 2. Eds. J.L. MCCLELLAND, D.E. RUMELHART. Cambridge, MIT Press, pp. 7–39.
- RUMELHART, D.E., 2001: *Quelques problèmes liées à la notion de sens littéral*. „Langue française”, Vol. 129, pp. 79–90.
- RÜCK, H., 1980: *Linguistique textuelle et enseignement du français*. Paris, Hatier – Crédif.
- SANDIG, B., 2009: *Tekst w ujęciu teorii prototypów*. W: *Lingwistyka tekstu w Niemczech. Pojęcia, problemy, perspektywy*. Red. Z. BILUT-HOMPLEWICZ, W. CZACHUR, M. SMYKAŁA. Wrocław, Atut, pp. 149–170.
- SCHANK, R.C., ABELSON, R.P., 1977: *Scripts, Plans, Goals and understanding. An inquiry into human knowledge structures*. Hillsdale, Erlbaum.
- SCHERNER, M., 2009: *Kognitywistyczne metody analizy tekstu*. W: *Lingwistyka tekstu w Niemczech. Pojęcia, problemy, perspektywy*. Red. Z. BILUT-HOMPLEWICZ, W. CZACHUR, M. SMYKAŁA. Wrocław, Atut, pp. 132–148.
- SITRI, F., 2003: *L'objet du débat. La construction des objets de discours dans les situations argumentatives orales*. Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
- SGALL, P., 1976: *O pojęciu tekstu*. W: *Semantyka tekstu i języka*. Red. M.R. MAYENOWA. Wrocław, Ossolineum, pp. 7–16.
- SGALL, P., 1980: *Towards a pragmatically based theory of meaning*. In: *Speech Act Theory and Pragmatics*. Ed. J.R. SEARLE, F. KIEFER, W. BIERWISCH. Dordrecht, D. Riedel Publishing Company, pp. 233–246.
- SUMPF, J., DUBOIS, J., 1969: *Problèmes de l'analyse du discours*. „Langages”, Vol. 13, pp. 4–7.

- SZYMAŃSKA, I., 2010: *Semantyka ram: rozwój koncepcji i kierunki zastosowań*. W: *Metodologia językoznawstwa i empiryczne problemy w analizie języka*. Red. P. STALMASZCZYK. Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, pp. 91–108.
- TABAKOWSKA, E., red., 2001: *Kognitywne podstawy języka i językoznawstwa*. Kraków, Universitas.
- TAPIERO, I., 2007: *Situation Models and Levels of Coherence. Towards a Definition of Comprehension*. Mahwah, New Jersey, London, Erlbaum.
- TOMLIN, R.S., 1983: *On the interaction of syntactic subject, thematic information, and agent in English*. „Journal of Pragmatics”, Vol. 7, pp. 411–432.
- TOMLIN, R.S., FORREST, L., PU, M.M., KIM, M.H., 2001: *Semantyka dyskursu*. W: *Dyskurs jako struktura i proces*. Red. T.A. VAN DIJK. Warszawa, PWN, pp. 45–101.
- VATER, H., 2009: *Wstęp do lingwistyki tekstu. Struktura i rozumienie tekstów*. Wrocław, Atut.
- VIGNAUX, G., 1976: *L'Argumentation. Essai d'une logique discursive*. Genève, Paris, Droz.
- VIGNAUX, G. 1988: *Le discours acteur du monde*. Paris, Ophrys.
- VIPREY, J.-M., 2006: *Structure non-séquentielle des textes*. „Langages”, Vol. 163, pp. 71–85.
- WEINRICH, H., 1989: *Grammaire textuelle du français*. Paris, Didier, Hatier.
- WERLICH, E., 1976: *A Text Grammar of English*. Heidelberg, Quelle und Meyer.
- WIERZBICKA, A., 1968: *O spójności semantycznej tekstu*. W: *Prace z poetyki. Poświęcone VI Międzynarodowemu Kongresowi Słowistów*. Red. M.R. MAYENOWA, J. SŁAWIŃSKI. Wrocław, Warszawa, Kraków, Wydawnictwo PAN, pp. 60–77.
- WIERZBICKA, A., 1983: *Genry mowy*. W: *Tekst i zdanie. Zbiór studiów*. Red. T. DOBRZYŃSKA, E. JANUS. Wrocław, Ossolineum, pp. 125–137.
- WIERZBICKA, A., 1999: *Język – umysł – kultura*. Red. J. BARTMIŃSKI. Warszawa, PWN.
- WILKOŃ, A., 2002: *Spójność i struktura tekstu*. Kraków, Universitas.
- WINOGRAD, T., 1972: *Understanding Natural Language*. Edinburgh, Edinburgh University Press.
- WINSTON, M.E., CHAFFIN, R., HERRMAN, D., 1987: *A taxonomy of part-whole relations*. „Cognitive Science”, Vol. 11, pp. 417–444.

- WINSTON, M.E., CHAFFIN, R., HERRMAN, D., 1988: *An empirical taxonomy of part-whole relations: Effects of part-whole relation type in relation identification*. „Language and Cognitive Processes”, Vol. 3, pp. 17–48.
- WITOSZ, B., 2009: *Gatunek tekstu wobec „porządku” dyskursu*. W: „Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego”, Vol. 65, pp. 99–110.
- ŻYDEK-BEDNARCZUK, U., 2005: *Wprowadzenie do lingwistycznej analizy tekstu*. Kraków, Universitas.

EWA MICZKA

Globalne struktury informacyjne dyskursu

Streszczenie

Celem niniejszej rozprawy jest badanie i opis sposobu uporządkowania informacji na poziomie ponadzdaniowym w dyskursie. Analizie poddano obie części: tematyczną i rematyczną dyskursu, a także relacje między jednostkami globalnych struktur informacyjnych określonymi jako *segmenty tematyczne*.

Praca składa się z pięciu rozdziałów, z których pierwszy poświęcony jest trzem podstawowym dla tematyki badań pojęciom: *tekstu*, *dyskursu* i *reprezentacji dyskursywnej*. Przedstawiono w nim ewolucję pojęcia tekstu – od pierwszych prób analizy dystrybucyjnej sekwencji zdaniowych Zelliga S. Harrisa, poprzez modele formułowane w ramach gramatyk tekstu, lingwistyki tekstualnej, koncepcje opracowane przez reprezentantów językoznawstwa funkcjonalnego, systemowego do rozwiązań zaproponowanych przez lingwistykę kognitywną. W rozdziale tym omówiono problem spójności tekstu, polisemię terminu *dyskurs* oraz – w ostatniej jego części – pojęcie *reprezentacji dyskursywnej*. Reprezentacja dyskursu została zdefiniowana jako rodzaj reprezentacji poznawczej składającej się z sześciu dziedzin: informacyjnej, funkcjonalnej, ontologicznej, wypowiedzeniowej, aksjologicznej i konwencji gatunkowych.

Jako że celem rozprawy jest opis globalnych struktur informacyjnych dyskursu, w rozdziale drugim skupiono się na pierwszej z wyróżnionych części reprezentacji dyskursywnej – dziedzinie informacyjnej. Po omówieniu ewolucji pojęcia *tematu* w językoznawstwie współczesnym przedstawiono model hierarchicznej struktury tematyczno-rematycznej. W części tematycznej struktury informacyjnej dyskursu wyodrębnione zostały trzy poziomy: globalny, reprezentowany przez hipertemat, pośredni, na którym usytuowane są tematy cząstkowe (lokalne) i tematy uogólniające, oraz podstawowy, odpowiadający tematowi zdań. Część rematyczna ma budowę dwustopniową; wyróżniono tu poziom pośredni, na którym znajdują się zbiory rematyczne, i poziom podstawowy, złożony z rema-

tów zdaniowych. W rozdziale tym przedstawione zostały następnie trzy modele elementarne ponadzdaniowych struktur informacyjnych: model z jednym tematem cząstkowym, model linearny i model oparty na alternacji dwóch tematów cząstkowych w dyskursie. Omówiono relacje między tymi modelami elementarnymi a pojęciem *prototypu*.

W kolejnych trzech rozdziałach pracy skupiono się na analizie różnych aspektów globalnej organizacji informacji w dyskursie. Rozdział trzeci przynosi opis konfiguracji jednostek tematycznych na poziomie ponadzdaniowym: hipertematu, tematów cząstkowych i uogólniających. Przystawiono tu modele globalnych struktur informacyjnych dyskursu; oprócz wspomnianych już modeli elementarnych wyodrębniono modele z tematami cząstkowymi wielokrotnie powtarzanymi w dyskursie, a także modele wzbogacone dzięki wprowadzeniu hipertematu i tematu uogólniającego, którego funkcja polega na syntezie informacji zawartej w dwóch (lub więcej) tematach cząstkowych.

Rozdział czwarty poświęcony jest analizie ponadzdaniowych struktur rematycznych reprezentowanych przez zbiory rematyczne. Analiza korpusu pozwoliła wyróżnić następujące struktury rematyczne:

- struktury zbudowane tylko z rematów *własnych* – zależnych bezpośrednio od danego tematu cząstkowego;
- struktury cechujące się obecnością rematów własnych i *wspólnych*; te ostatnie związane są z hipertematem lub tematem uogólniającym;
- struktury, w których obok rematów własnych pojawiają się też rematy *zapożyczone*; pochodzą one ze zbiorów rematycznych zależnych od różnych tematów cząstkowych;
- struktury rematyczne o najwyższym stopniu złożoności, łączące trzy kategorie rematów: własne, wspólne i zapożyczone.

Rozdział ostatni dotyczy relacji między segmentami tematycznymi. Segment tematyczny to jednostka globalnej struktury informacyjnej dyskursu składająca się z danego tematu cząstkowego i zbioru rematów (własnych, wspólnych i zapożyczonych) podporządkowanych temu tematowi. Rozdział ten przynosi typologię nawiązań tematyczno-rematycznych i czysto rematycznych, jakie mogą zaistnieć na poziomie ponadzdaniowym, umożliwiając przepływ informacji między różnymi segmentami tematycznymi w dyskursie.

Zastosowany w pracy model analizy składający się z trzech etapów, z których każdy skupia się na innym aspekcie struktury informacyjnej dyskursu, pozwolił wyodrębnić ponadzdaniowe struktury tematyczne, rematyczne, a także odpowiedzieć na pytanie o to, w jaki sposób przebiegają połączenia między jednostkami globalnej struktury informacyjnej dyskursu.

EWA MICZKA

Global discourse information structure

Summary

The main aim of this book is to describe the way in which information is organized above the sentence structure level in discourse. The in-depth analysis focuses on two parts: thematic and rhematic structures of discourse as well as relations between global units of information structures described as thematic segments.

The book is divided into five chapters. Chapter One aims to examine three basic items in the field of research i.e. *text*, *discourse* and *discourse representation*. In this chapter, an account of the evolution of the concept of text is provided; from first attempts of distributional analysis of syntactic sequences by Zellig S. Harris, via the models within the framework of textual grammars, the concepts framed by researchers of functional linguistics as well as systemic linguistics, with reference to the ideas proposed by cognitive linguistics. Furthermore, the chapter discusses the coherence of *text*, polysemy of the term *discourse* and the remainder of the chapter presents the meaning of *discourse representation*. In terms of discourse representation, it should be noted that it is defined as a kind of cognitive representation consisting of six domains, such as information, functional, ontological, expressive, axiological domains and a domain of genre conventions.

As the main aim of this book is to describe global discourse information structure. Chapter Two focuses on information domain which is the first distinctive part of discourse representation. After discussing the evolution of Theme in modern linguistics, a model of the hierarchical thematic-rhematic structure is constructed. In the thematic part of discourse information structure, three levels are distinguished: a global level depicted by hypertheme, an indirect level on which there are partial themes and generalizing themes, and a basic level perceived as themes of sentences. The rhematic part consists of two levels; there is an indirect level on which there are rhematic sets and a basic level comprising rhemes of sentences. This chapter looks at three basic models of information structures which

are not delimited to the sentence framework: a model with one partial theme, a linear model and a model based on two alternating partial themes in discourse. It is worth noting that a discussion on a relation between these basic models and a notion of prototypes is conducted.

The subsequent three chapters provide a thorough analysis of various aspects of global discourse information structure. Chapter Three gives a full description of thematic units configurations above the sentence structure, such as *hypertheme*, *partial theme* and *generalizing themes*. Moreover, the models of global discourse information structures are discussed respectively. It should be noted that apart from the abovementioned basic models, models with partial themes that are used repeatedly in discourse and a presentation of models expanded by hypertheme and generalizing theme, the function of which is based on information synthesis included in two (or more) partial themes are distinguished in the following discussion.

Chapter Four analyses rhematic structures which are not delimited to the sentence framework. On conducting a discussion of the corpus, it is possible to present rhematic structures:

- structures comprising merely common rhemes – depending directly on a given partial theme;
- structures that are marked with common rhemes and joint rhemes; the latter are connected with hypertheme or generalizing theme;
- structures in which borrowed rhemes emerge next to common rhemes; coming from rhematic sets dependent on various partial themes;
- rhematic structures perceived as the most complex, joining together three categories of rhemes: common, joint and borrowed ones.

Chapter Five refers to a relation between thematic segments. A thematic segment is an item of the global discourse information structure comprising partial theme and a set of rhemes (common, joint and borrowed) that are subordinate to this abovementioned theme. In particular, this chapter gives a typology of thematic-rhematic relations as well as merely rhematic ones, which enables to transfer information between various thematic segments in discourse.

The model of analysis, implemented in the book, includes three stages, each of which focuses on a different aspect of information discourse structure, giving the possibility to outline the thematic and rhematic structures that are above the sentence structure. What is more, in the light of the model, it is possible to answer a set of questions referring to the way the connections between the units of global discourse information structure are organised.

Cena 20 zł (+ VAT)

ISSN 0208-6336
ISBN 978-83-226-2201-8
